Un témoignage sensationnel
8 ANS EN U.R.S.S.

DEJA, CETTE RUSSIE M'ETONNE...

EN PAGE 8

JAN
Chapelier de grande classe
14, Rue de Rome PARIS-VIII ★ 10, Rue Paradis MARSEILLE

Paris-presse l'intransigeant

8ème Complète

VENDREDI 27 JANVIER 1950

7e Année. - N° 1.590

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

PRIX : 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

8 PAGES

BIDAULT : PROMESSE D'EFFORT pour les salariés dès février

PETSCHE d'accord pour de larges économies

Tractations en cours à la Commission des finances de la Chambre

par Georges GARREAU.

LA commission des Finances de la Chambre va reprendre, demain, l'examen du budget et le débat reviendra samedi en séance publique.

Ce sera dans des conditions assez sensationnelles et de nature à surprendre les non-initiés au lendemain de l'échec des grandes manœuvres sénatoriales.

En effet, on sait que si le Conseil de la République a voté à une énorme majorité — 158 voix contre 57 et 29 abstentions — les textes élaborés par les « économiseurs » de la commission des Finances, il s'en est fallu de deux voix que la majorité constitutionnelle fût atteinte.

L'Assemblée nationale a ainsi toute liberté de ne tenir aucun compte des amendements votés au Luxembourg et peut reprendre intégralement son texte, cher aux « fiscaux ». La procédure du scrutin public à la tribune réduit à néant l'ombre de pouvoir accordé au « Sénat » par la Constitution en décrétant que les textes votés à la majorité absolue au Luxembourg ne pourront être éliminés au Palais-Bourbon que dans les mêmes conditions.

SUITE PAGE 3

Le président du Conseil s'oppose en attendant, au renouvellement de la prime de 3.000 francs

L'ASSEMBLEE invite le gouvernement à renouveler le paiement de la prime exceptionnelle de 3.000 francs et de l'étendre à tous les salariés de l'industrie, du commerce et de l'agriculture. »

Tels sont les propres termes de la proposition déposée par M. Augustin Laurent, au nom du groupe socialiste, et discutée ce matin par 25 députés, tandis qu'un épais brouillard filtre de la verrière du Palais-Bourbon.

Soulignons bien qu'il s'agit d'une résolution, c'est-à-dire d'un vœu qui ne lie pas le gouvernement, et non d'une proposition de loi.

Les députés peuvent donc s'offrir, sans scrupule de conscience, le luxe électoral de la voter.

Mais le gouvernement reste contraint de s'opposer à la prime de 3.000 francs en raison des répercussions budgétaires et économiques graves qui en résulteraient. Les budgets de l'Etat et des collectivités locales seraient déséquilibrés au lendemain même de leur vote.

Promesse...

Une élévation du « plancher » des salaires de 3.000 francs semblerait en découler automatiquement aux yeux des négociateurs des conventions collectives. Il en résulterait une hausse générale de 12 p. 100.

Le renouvellement de la prime de 3.000 francs serait en opposition avec l'engagement pris, successivement par MM. Jules Moch, René Mayer et Georges Bidault, lors de leur investiture par la majorité de l'Assemblée. Il a été, en effet, spécifié que la prime était « exceptionnelle et non renouvelable ».

Cependant, en raison des retards que l'adoption du projet de retour aux conventions collectives a subi, le président du Conseil déclarera que le gouvernement est prêt à réexaminer la question dans les premiers jours de février. Il verra alors dans quelle mesure et sous quelle forme il conviendra de donner aux travailleurs le moyen d'attendre l'application des nouvelles conventions.

Les désirs socialistes

C'est M. Mazier qui défend le vœu platonique de M. Laurent et de la Commission du Travail. Assis au banc du gouvernement, MM. Bidault Segelle et Jules Moch l'écoutent demander des « mesures » :

— Il est évident que les conventions collectives n'interviendront pas avant longtemps. Il faut prendre des mesures : la prime sera payée à tous les salariés touchant moins de 20.000 francs ; les salariés de moins de 16 ans en percevront la moitié. Les abattements de zone ne lui seront pas applicables. La Commission invite enfin le gouvernement à majorer de 20 p. 100 les prestations familiales pour janvier 1950.

SUITE PAGE 3.

LA COMMISSION des Finances contre le versement anticipé des impôts

La Commission des Finances a désigné ce matin M. Albert Aubry, socialiste, comme rapporteur du budget des anciens combattants et victimes de la guerre.

Elle a ensuite adopté l'urgence demandée par M. Lamps pour sa proposition de loi tendant à l'abrogation des dispositions exigeant le versement anticipé d'impôts pour les contribuables imposés au titre des revenus des personnes physiques pour une somme supérieure à 10.000 francs.

Nouveau chapitre du drame de la "Fazenda"

MONIQUE DA SILVA a pu mourir faute de soins efficaces

C'est ce que laisse entendre la nurse, en plein désaccord avec le docteur Benoit, mais...

(De notre envoyé spécial Robert FLORET.)

BAYONNE, 26 janvier.

Si les « secrets de Joas » ont servi de trame au premier chapitre du « mystère de la Fazenda », le second paraît devoir s'ouvrir sur ce que l'on peut appeler les « étranges silences du Dr Benoit ».

Une mesure pour rien, écrivions-nous hier en parlant de la reconstitution de la nuit tragique de la « Fazenda ». D'accord. Mais, préludant à la véritable « explication » qui aura lieu

SUITE PAGE 3.

M. et Mme Auriol à la première de "Tartuffe" chez Jouvet

LE président de la République et Mme Auriol ont assisté, hier soir, à la première de " Tartuffe " à l'Athénée. Les voici tous deux quittant le théâtre après la représentation. En haut : Louis Jouvet (Tartuffe) est félicité par François Périer et sa femme.

(En page 2 : le compte rendu de Jean ANTOINE.)

ARRET d'une heure ce matin sur 13 lignes d'autobus

Dans les milieux syndicaux, il est fortement question d'une reprise des conversations entre le Comité d'entente des syndicats du personnel de la R. A. T. P. et M. Christian Pineau, ministre des Transports.

Les conducteurs du métro qui sont affiliés au syndicat autonome ont voté, hier soir, une résolution spécifiant que la grève illimitée ne pourrait avoir lieu que lorsque tout accord se révélera impossible sur les points fondamentaux.

En attendant, de nouveaux « arrêts-surprises » se sont produits, ce matin, sur treize lignes d'autobus, tandis que le métro restait calme.

Six lignes d'autobus ont débrayé, de 7 à 8 heures :

189 Clamart-Issy-les-Moulineaux ;
190 Petit - Clamart - Issy-les-Moulineaux ;
103 Alfortville-Charenton ;
104 Bonneuil-Charenton ;
111 Saint-Maur-Charenton ;
181 Maisons-Alfort-Charenton.

Sept autres ont débrayé de 7 h. 30 à 8 h. 30 :

180 Villejuif-Charenton ;
182 Vitry-Mairie-d'Issy ;
183 Choisy-le-Roi-Porte de Choisy ;
185 Villejuif-Porte d'Italie ;
186 Porte d'Italie-L'Hay-les-Roses.
285 Savigny-Porte d'Italie ;
192 Choisy-le-Roi-Sceaux.

Autres menaces

Signalons, d'autre part, une certaine agitation chez les cheminots (arrêt de travail, hier, à la sous-station « Cardinet ») et des débrayages au gaz et à l'électricité : arrêts à l'usine à gaz du Landy et à la centrale électrique de Vitry. Mais, jusqu'à présent, les usagers n'ont pas eu à en souffrir.

Cambriolage chez LILY FAYOL

"Et moi qui ai joué le rôle d'une femme gangster"! dit-elle...

En rentrant chez elle, cette nuit, vers minuit, la chanteuse fantaisiste Lily Fayol, qui était accompagnée d'un de ses amis, M. Maurice Roux, trouva ses voisins qui l'attendaient devant la porte de son pavillon, 1, rue de Villiers, au Parc Saint-Maur.

« Vous venez d'être cambriolée, lui dirent ceux-ci, et peut-être les malfaiteurs sont-ils encore chez vous. »

En effet, le rez-de-chaussée et les deux étages du pavillon étaient encore illuminés. Avec précaution, Lily Fayol, accompagnée des policiers, pénétra dans le pavillon. Mais les malfaiteurs avaient déjà disparu, laissant sur place les deux pince-monseigneurs qui leur avaient permis de fracturer la porte d'entrée. Lily Fayol constata que 500.000 francs en espèces, et des bijoux, estimés par elle à 500.000 francs également, avaient disparu.

Cet après-midi, la chanteuse est venue au siège de la 11e brigade territoriale déposer une plainte. Elle nous a déclaré :

« Ce n'est pas la peine d'avoir joué dans « Marlène » le rôle d'une femme gangster pour me faire cambrioler si facilement !

POUR COMPRENDRE LE PROBLEME INDOCHINOIS

C'est demain matin, selon toute vraisemblance, que le Parlement sera appelé à se prononcer sur la ratification des accords franco-vietnamiens.

Six séances seront, croit-on, consacrées à ce débat.

A cette occasion, « Paris-presse - l'intransigeant » présente aujourd'hui, en page 6, un historique complet du problème indochinois.

En page 3, on trouvera également une déclaration faite par M. Vincent Auriol au cours d'un déjeuner de presse sur la défense de l'Indochine.

IL FAIT MOINS FROID...

La température accuse une légère hausse dans le bassin parisien, pour lequel la météo prévoit demain un temps médiocre et pluvieux avec quelques rares éclaircies, des vents faibles. Des gelées nocturnes se produiront encore et les températures diurnes seront voisines de zéro.

Voici quelques températures enregistrées sous abri ce matin à 7 heures : Paris-Le Bourget, —3°, Lille —9, Brest —5, Nancy —', Tours —2, Bordeaux +1, Montpellier +1, Marignane +10, Toulon +8, Biarritz, +2, Lyon, 0, Ajaccio +7.

A Paris, on a vu, ce matin, une mince pellicule de neige tomber à l'aube.

La neige est tombée à nouveau, hier, à Sète, où elle recouvre le sol d'une couche de 35 centimètres. Les trains arrivent dans la ville avec des retards importants, et le courant électrique, interrompu depuis deux jours, n'a pas été rétabli.

Des tempêtes de neige sont également survenues dans la région lyonnaise. A Nantes, des glaçons dérivent dans le port.

Dans le Nord, le gel continue à sévir. Des péniches sont immobilisées sur les canaux ou circulent des brise-glace.

FLASH

Puissant comme l'atome, beau comme une star américaine, sensuel comme une héroïne de roman noir, un mot fait le tour du monde: « FLASH ». Bientôt sur toutes les lèvres, ce mot résumera tout ce qui est long à dire dans ce monde rapide ; une mode qui naît, une femme qui plaît, un succès fou, un goût nouveau, un journal qui s'impose.

FLASH

LE MAGAZINE DU DEMI-SIECLE

Hold up à Fleury-en-Bière (Seine-et-Marne)

Venus en traction les bandits s'enfuient ...à bicyclette !

La batterie de l'auto était à plat...

(De notre correspondant particulier Jacques COURCELLE.)

MELUN, 26 janvier.

UNE traction avant s'arrêtait, la nuit dernière, dans le petit village de Fleury-en-Bière, en Seine-et-Marne. Deux hommes, le visage masqué, en descendirent et, revolver au poing, se dirigèrent vers la petite maison qu'occupe, au cœur du village, un retraité, M. Decosse.

Escaladant le mur de clôture du jardin, les deux gangsters, à l'aide de fausses clés sans doute, ouvrirent la porte d'entrée et pénétrèrent dans la maison où dormaient M. Decosse, sexagénaire bien connu dans le pays, sa femme et la grand-mère, âgée de plus de quatre-vingt-huit ans.

Tandis que l'un tenait ainsi en respect les trois occupants de la maison, l'autre malfaiteur s'attaquait au coffre-fort, qu'il réussissait à défoncer après une heure de travail, à l'aide d'une puissante masse. Cent mille francs d'économies s'y trouvaient, que le bandit empocha.

Les deux hommes repartirent alors, non sans avoir refermé la porte à clé derrière eux. Ils remontèrent dans leur voiture, mais celle-ci, qu'ils avaient volée, la veille, dans un garage de l'entreprise Baijé, de Montlhéry, en Seine-et-Oise, ne marchait plus. La batterie était à plat...

Décontenancés un moment, les deux gangsters décidèrent alors de gagner à pied le village voisin de Perthes-en-Gâtinais, qui se trouve à quelques kilomètres.

Là, ils pénétrèrent par effraction dans le jardin de la maison de M. Maraudier, cultivateur, et s'emparèrent, dans un appentis, de deux bicyclettes. Et c'est, finalement, à vélo, que les deux complices s'enfuirent.

DONALD HUME CONDAMNÉ à douze ans de prison

LONDRES, 26 janvier (Reuter). — Le premier jury n'ayant pas pu se prononcer sur le verdict, un nouveau procès s'est déroulé cet après-midi aux assises londoniennes et Donald Hume a plaidé coupable sur l'accusation de complicité, reconnaissant avoir disposé du corps après le meurtre en en jetant les débris dans les marécages de l'estuaire de la Tamise de son avion.

Finalement, Hume est condamné à 12 ans de prison.

LE GANG DES BIJOUX de la Begum, tente de mettre en cause un haut fonctionnaire du ministère de l'Intérieur

(De notre envoyé spécial Jean BIZY.)

L'ENQUETE menée par la Sûreté nationale sur le vol des bijoux de la Begum marque, ce qu'on pourrait appeler à plus d'un titre, un temps de « stupeur ».

D'abord, à Marseille, la « réserve » observée par le colonel Watson, duquel on attendait d'importantes révélations, a arrêté pour un temps, a stoppé même, la suite prévue des investigations.

D'autre part, les recherches concernant les trois fuyards possesseurs des bijoux se poursuivent, elles, dans une discrétion compréhensible. Que faut-il attendre dans les jours prochains ? Il semble — et c'est là tout ce qu'on peut dire — que l'on serre d'assez près Paul Leca, lequel se trouverait encore en France, après avoir essayé de passer à l'étranger.

Or, avoir Leca, ce serait aussi, sans doute, avoir les bijoux !

Aussi les rapports téléphoniques sont-ils constants entre Marseille, la « Côte » et Paris, d'où partent chaque jour des télégrammes de diffusion et des fiches signalétiques concernant les trois acolytes et de possibles complices.

Mais, au siège même de la Sûreté nationale, il faut bien dire que toute l'activité qui régnait ces jours-ci marque le même temps de « stupeur ».

« Oui, c'est exact »

Il apparaît pourtant que les commentaires publiés par la presse marseillaise, dont nous nous fîmes l'écho dès hier, et qui mettent en cause un haut fonctionnaire du ministère de l'Intérieur, n'ont rien révélé. La personnalité intéressée ne songerait nullement, au reste, à nier qu'elle fut, pendant l'occupation, compagnon de captivité, dans un camp de concentration, de Paul Leca — comme il a été dit — mais aussi de Vinceleoni. Ce qui apparaît infiniment plus douteux, c'est que les deux gangsters aient bénéficié de la protection dudit haut fonctionnaire, au point que celui-ci ait couvert certaines de leurs fâcheuses entreprises !

On pense, quoi qu'il en soit, qu'une mise au point concernant cette histoire ne tardera pas à être faite très officiellement.

courses

Résultats de Vincennes

PRIX DE BERNAY

1. Andrezel (H. Hellard) (609) . . G. 67
à M. A. Hellard . . . . . P. 23
2. Agioteur (Ed. Picard) (613) . . P. 23
3. Ami des Ros. (Al. Tamberi) (621) P. 53
Temps : 3'51"1/10, 3'51"2/10, 3'52" 7/10. — Réduction km. : 1'28"9/10.

N. pl. : 601, 602, 604, 605, 606, 608, 610, 611, 612, 614, 616, 617, 618, 620.

SENSATION AUTOUR DES TABLES DE ROULETTE

Un mystérieux Argentin gagne plusieurs millions chaque soir, au casino de Cannes...

...et en laisse quelques-uns comme pourboire aux croupiers

(De notre envoyé spécial permanent Francis RICO.)

CANNES, 26 janvier.

CANNES est en révolution, et les employés du casino croient maintenant au père Noël. Ce père Noël, à ce qu'on dit, est un jeune Argentin de vingt-cinq ans, qui donne pour identité Renaldo Rosen.

C'est un grand garçon, mince, de mauvaise façon, portant une cravate mal ajustée sur un col qui déborde. Il est affreusement maigre.

Après avoir gagné 8 millions au casino de Monte-Carlo, en compagnie d'une jeune femme, Mlle Alvarez, il est arrivé à Cannes avant-hier soir, sans crier gare, et est descendu à l'Hôtel Carlton. Après avoir déposé ses valises, il allait aussitôt au casino municipal et s'attaquait à plusieurs tables de roulette, en jouant le maximum.

A ce petit jeune homme mince, on ne prêtait pas attention, mais lorsqu'il eut gagné plusieurs centaines de milliers de francs, les employés du casino, comme les spectateurs, commencèrent à le regarder avec intérêt. Il continuait à jouer un jeu d'enfer, en misant le maximum sur les numéros de la queue, c'est-à-dire le carré qui part du numéro 20 pour atteindre le numéro 36. Et il fallait penser que le dieu des jeux était avec lui, car chaque fois qu'il misait fort, la boule, malgré ses tourments, tombait dans le coin correspondant au numéro qu'il avait joué.

Voulez-vous 500.000 francs ?

Ce jeune homme, plein d'attentions, remarqua qu'autour de la table, certaines personnes jouaient peu ou pas. C'est ainsi qu'il s'approcha de Mme de La Roche, connue pour avoir été la propriétaire de plusieurs grands journaux de France.

— Voulez-vous de l'argent, Madame, pour jouer ? demanda le jeune garçon en s'inclinant.

Il tendait un paquet de 500.000 francs... La dame se piqua :

— Je vous en prie, Monsieur, je ne comprends pas cette impertinence. Lorsque j'ai besoin d'argent, je sais ce qu'il me reste à faire.

M. Rosen fit alors la même proposition à d'autres joueurs qui, n'y voyant aucune impertinence, acceptèrent des paquets de billets de 100.000 francs.

Le jeune homme leur indiqua un numéro qui, la plupart du temps, sortait gagnant.

Jamais, de mémoire de croupier, on n'avait vécu une pareille histoire dans un casino.

Non content de faire profiter de sa

SUITE PAGE 5

Si vous ne savez pas rédiger votre Petite Annonce, « Paris-presse » vous l'apprendra. (Voir page 5.)

COMMUNIQUE, PARIS 20-160-IV

ARRESTATION DANS UN GRAND CINEMA PARISIEN

Hier au soir vers 22 heures devant un public stupéfait la police procédait à une arrestation peu ordinaire en plein cœur de la salle.

C'est peu après la projection des actualités qu'un inspecteur suivi de deux agents appréhendaient un individu réfugié aux fauteuils d'orchestre. Malgré ses vives protestations et son désir de fuir, il fut vite maîtrisé et menottes aux mains dut quitter le cinéma.

Il s'agirait de l'assassin de la rue de Crimée, recherché par la police judiciaire.

Toutefois, cette information n'étant pas confirmée, il serait préférable que spectateurs et lecteurs viennent dès vendredi au GAUMONT-PALACE et au REX voir Bernard Blier, François Périer dans un grand film policier « LA SOURICIERE »... et toute la vérité sur ce drame leur sera révélée.

LES AMOUREUX de St MARTIN

vous offrent un imperméable Caribou gratuit, en page 2, grâce à la « Chasse aux Amoureux ».

LOUIS JOUVET A JOUÉ "TARTUFFE" avec austérité et abnégation...

C'EST toujours une aubaine de voir jouer « Tartuffe ».

Il y a deux catégories de spectateurs : ceux qui ont des souvenirs et... les autres. Si l'on a eu la chance d'entendre les plus célèbres répliques distillées par Lucien Guitry, Paul Mounet, Sylvain, Yonnel, Jean Marchat, on suit une représentation de « Tartuffe » avec la mentalité d'un aficionado qui, à la corrida, guette les fautes de pied du toréador à chaque passe de cape. Le souffle suspendu, on attend les effets classiques.

Si, par contre, l'on voit jouer **Tartuffe** pour la première fois, aucun écran ne voile Molière et l'on peut prendre un plaisir réel à une soirée d'une qualité incontestable.

Louis Jouvet — comme tout acteur consacré — rêvait de ce merveilleux rôle depuis de longues années. Comment ne pas lui savoir gré de s'être souvenu qu'il avait appartenu au Vieux-Colombier de Jacques Copeau qui avait érigé en doctrine la mise en valeur du texte devant lequel le comédien et son paradoxe devaient s'effacer en une stricte discipline ?

Dans la scène de la déclaration à Elmire, il a servi avec l'intelligence d'une lecture parlée l'un des plus beaux textes de la littérature française. Ainsi il a évité tout commentaire quant à la composition de ce rôle qui, depuis trois siècles, prête à la controverse. La neutralité de son interprétation touche à l'abnégation.

Dans un décor sombre — presque janséniste de Georges Braque, nous avons vu évoluer les personnages immortels : Madame Pernelle, Elmire, Dorine, Marianne, Orgon, Damis, Valère, Cléante et Monsieur Loyal. Aucun des interprètes n'a réussi à atteindre à l'austérité de jeu de Louis Jouvet. Certains comédiens ont pu dégager leur personnalité, quelques autres ont été moins heureux.

Le moment culminant de la soirée a été la scène entre Marianne et Valère, jouée à ravir, quoique dans le style 1950, par Dominique Blanchar et Jean Richard. Leur jeunesse leur permit, malgré la lenteur de leurs camarades, de retrouver le mouvement exact qui est la base même du théâtre de Molière.

Le Tartuffe de l'Athénée manque de truculence et de spontanéité. Il semblait que la perfection de l'écriture embarrassait légèrement la diction de certains interprètes. Le style ne se recrée naturellement que si le chef d'orchestre observe rigoureusement le respect de la mesure.

Fernand René, en travesti, n'a pas trouvé le secret du ressort d'horlogerie qui met en mouvement madame Pernelle, métronome du premier acte.

En écoutant la grande artiste qu'est Mme Gabrielle Dorziat nous pensions que Dorine avait plus de branche que les membres de la famille d'Orgon, et nous regrettions qu'une erreur de distribution ne lui permette pas de donner les répliques d'Elmire.

Un étrange final

La mise en scène constitue parfois un grand péché contre le théâtre. Jusqu'au dernier acte nous nous félicitions de l'humilité sensationnelle avec lequelle Louis Jouvet s'était effacé devant Molière lorsque, tout à coup — sans le génie de Christian Bérard — les murs de la maison d'Orgon se sont envolés vers les cintres pour nous offrir un « finale » qui ressemblait étrangement à l'apothéose que Maurice Lehmann vient d'imaginer à l'Empire pour le dernier tableau de la Belle de Cadix.

Dans vingt jours, Louis Jouvet emmènera son **Tartuffe** — fruit de longs efforts — vers les scènes étrangères. Il n'est pas mauvais que certaines audaces soient exportées de notre vieux sol, mais on peut en même temps se montrer moins inquiet à l'annonce de certaines tournées de la Comédie-Française.

Par intérim :
Jean ANTOINE.

Madame

Un propos de...

« A l'origine des catastrophes politiques et diplomatiques de notre siècle, on trouve toujours des restrictions sur la liberté de la presse.

» Une démocratie ne peut pas résister longtemps à une information dirigée, restreinte ou tendancieuse. »

...Geneviève TABOUIS

CONSEILS :

• pour dépenser moins

VOUS AVEZ INTERET A ACHETER AUJOURD'HUI : viande de bœuf ou de porc ; oie, lapin ; congre, merlans ordinaires, maquereaux importés ; artichauts, céleri-rave, chicorée, choux verts, épinards, salsifis ; châtaignes, oranges, pommes, bananes.

MAIS EVITEZ PARCE QU'ILS SONT EN HAUSSE : canard, poulet, poule ; carrelet, colin, lotte, rougets, soles, turbot ; choux de Bruxelles, haricots, poireaux, pissenlits, tomates ; clémentines, noix.

ON A PAYE EN GROS AUX HALLES : lapin, 245 à 263 fr. le kilo ; oie, 160-190 ; poulet nantais, 260-350 ; de Bresse, 400-460 ; poule, 220-290 ; carrelet, 120-150 ; colin, 280-400 ; congre, 30 à 110 ; harengs, 100-120 ; maquereaux importés, 20-40 ; merlans brillants, 80-130 ; merlans ordinaires, 40-90 ; soles importées, 200-300 ; œufs français, 13-18-50 fr. la pièce ; œufs marocains, 11-15 fr. pièce ; chou-fleur 30-75 fr. le kilo ; choux de bruxelles, 65-120 ; pissenlits blancs, 60-110 ; poireaux communs, 130-160 ; poireaux de Montesson, 150-180 ; pommes de terre communes, 15-22 ; pommes de terre nouvelles 60-75 ; tomates, 100-150 ; bananes, 70-90 ; clémentines, 80-130 ; mandarines, 65-75.

• pour décider vite

Voici quelques suggestions d'après les possibilités du moment :

1. champignons à la grecque ; 2. coquilles Saint-Jacques en gratin (moules-champignons-coquilles - sauce blanche) ; 3. paupiettes de veau ; 4. canard aux olives ; 5. côtes de porc charcutière ; 6. dattes fourrées.

• pour cuisiner mieux

Canard aux olives, une recette de Madames Pernelle. — Faites revenir le canard à la cocotte avec beurre et quelques lardons. Quand il est bien doré de tous côtés, retirez-le et, avec une cuillerée de farine, faites un roux. Mouillez d'eau chaude... Remettez le canard, salez, poivrez, ajoutez un bouquet garni, couvrez et laissez mijoter... Quand le canard est cuit, retirez-le et gardez-le au chaud. Passez la sauce puis remettez-la au feu en ajoutant dedans les olives préalablement dénoyautées. Laissez cuire environ cinq minutes... Disposez les olives autour du canard et versez la sauce dessus.

• il suffit d'y penser

Quand vous incorporez des blancs d'œufs battus dans un soufflé, dans une pâtisserie quelconque, faites-le en soulevant la pâte et non en tournant : c'est la seule façon d'obtenir un bon résultat.

• bonnes affaires

Voici quelques occasions réelles dénichées pour vous à travers Paris :

AU BON MARCHE. — Mouchoirs blancs, coton Jumel, très belle qualité, ourlet à jour, initiale brodée main, 0,29, les six : 250 fr.

Blouse de dame en crétonne blanche, manches longues, du 42 au 48 : 990 fr.

• santé et beauté

Si vous êtes obligées de rester debout presque toute la journée, vos jambes sont, le soir, bien fatiguées. Pour les soulager, essayez ce remède : vous achetez une bande velpeau et, le soir, en arrivant, si vous ne ressortez pas, vous bandez vos jambes soigneusement, pieds y compris, sans trop serrer pour ne pas entraver la circulation. Vous serez surprises du soulagement que vous éprouverez.

De midi à minuit

Journée du vendredi 27 janvier

Conférences

14 h. 30, 21, rue d'Assas : « La faute et le péché », par le chanoine Verneaux.

15 h. 10, Salle Gaveau : « Dans la lumière de M. Vincent », par le R.P. Riquet (Les Annales).

17 h., 21, rue d'Assas : « Théologie dogmatique », par le R.P. Thomas Philippe. — 51, rue de Varenne : « La situation économique de l'Afrique du Nord et le problème de l'industrialisation », par M. Jean Dresch. — 21, rue d'Assas (salle A) : « Le monde spirituel et le monde sensible », par le R.P. Louis Bouyer.

18 h., Salle d'Iéna, 10, avenue d'Iéna : « Le rôle de l'art dans la vie », par A. Maurois. — Faculté de médecine : « Leçon inaugurale de M. Oberling.

18 h. 30, 28, rue Serpente : « Projet d'un gouvernement économique : l'économie libérée », par M. Jean Vial. — 292, rue Saint-Martin : « La vie des comités d'entreprise », par M. J. Bouteron.

20 h. 30, 17, rue Lamandé : « Les antibiotiques (pénicilline, streptomycine, auréomycine, etc.), par le Dr. A. Laporte.

21 h., 21, rue d'Assas : « Orientation au mariage », par le R.P. Rimaud. — Salle Debussy, 8, rue Daru : « Le Vietnam face à son destin », par Tran Van Tung.

Visites-conférences

14 h. 30 : **Technique de la lisse aux ateliers des Gobelins, de Beauvais et de la Savonnerie, r.-v. avenue des Gobelins, devant la manufacture (Mlle Bié).** — **La sculpture au temps de saint Louis, r.-v. palais de Chaillot, place du Trocadéro (Mlle Gagné).** — **Albert Gleizes et le cubisme, r.-v. musée national d'Art moderne, avenue du Président-Wilson (Laure Garcin).**

Expositions

U.N.E.S.C.O., avenue Kléber, de 9 h. à 18 h. : « L'art spontané chez les jeunes Egyptiens ». — Ecole Nationale des Beaux-Arts : Prix National et Bourses de voyage 1948. — Ligue de l'enseignement, 3, rue Récamier : « Nere-Koro, village soudanais ».

Musée d'Art moderne, avenue du Président-Wilson, de 10 h. à 17 h. : Artistes wallons contemporains et exposition Charles Walch.

Musée des Arts décoratifs, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 17 h. : formes utiles. — Musée de l'Orangerie, de 10 h. à 17 h. : Eugène Carrière et le symbolisme. — Bibliothèque Nationale, de 10 h. à 17 h. : Bibliothèque H. de Rothschild : L'estampe artistique française jusqu'à 1800 (galerie Mansart) ; Exposition annuelle des vieux de graveurs et d'artistes (salle Coypel).

Petit Palais, de 10 h. à 16 h. : Les chefs-d'œuvre de la peinture française du musée du Louvre. — 29, rue d'Ulm : dessins et travaux d'enfants.

Hôtel de ville de Puteaux, de 14 h. à 18 h. : Puteaux vu par les peintres de Puteaux. — Gare de Lyon : la presse enfantine (gratuit).

Concerts

Studio, 26, rue Washington, 17 h. : Marie-Thérèse Louvel, piano (Bach, Franck) ; improvisations sur des Noëls anciens.

Palais de Chaillot, 20 h. 45 : Concerts Pasdeloup, direction Otto Klemperer (Bach, Beethoven, J. Brahms).

Ecole Normale, 78, rue Cardinet, 21 h. : Œuvres de Paul Boisselet, avec le quatuor de la Garde, Marcel Mercier, Trio Pasquier, Illustrations musicales voix et p. J. Erwin et l'auteur, Quatuor Lœwenguth.

Salle Chopin, 21 h. : Tania Gould, pianiste (Solev, Schubert, Beethoven, Prokofieff, de Falla, Bach). Ensemble direction Matiowsky.

La Flamme

« La branche de houx », amicale de la 169e D.I.

Ventes des Domaines

S.C.V.M., 14 heures : bijoux.

Ventes à Drouot

14 h. — Salle n° 1, Me Ader : objets d'art et d'ameublement, sièges, meubles. — Salle n° 7, Me Boisnard : tableaux, objets d'ameublement, meubles, sièges, tapis d'Orient. — Salle n° 9, Me Mucl : tableaux anciens et modernes.

Tous les spectacles

THÉATRES

Opéra-Comique, 20 h. 30, Cavalleria Rusticana. Le jongleur de Notre-Dame.
Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. 45, Le Roi.
Comédie-Française (Salle Richelieu), 20 h. 30, Othello.
Ambassadeurs, 21 h., **La soif.**
Ambigu, 21 h., Le fauteuil 47.
Antoine, 21 h., Le petit café.
Atelier, 21 h., Le bal des voleurs.
Bobino, 20 h. 45, Les pieds nickelés.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Nina.
Capucines, 21 h., Sincèrement.
Châtelet, 20 h. 30, L'Auberge du cheval blanc.
Comédie Champs-Elysées, 21 h., La demoiselle de petite vertu.
Comédie-Wagram, 21 h. 10, **Le don d'Adèle.**
Edouard-VII, 21 h., Un tramway nommé désir.
Empire, 20 h. 30, La belle de Cadix.
Etoile, 21 h., Mary Marquet. Douze attractions.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 30, Symphonie portugaise.
Grmont, 21 h., Le chien de pique.
Grand-Guignol, 21 h., Pas d'orchidées pour miss Blandish.
Hébertot, 21 h., Les justes
Huchette, 21 h., La quadrature du cercle.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Marigny, 20 h. 45, Le bossu.
Mathurins, 21 h., Héloïse et Abélard.
Michel, 21 h., Les hauts parleurs.
Michodière, 21 h., L'homme de joie.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Monceau, 21 h., Deux coqs vivaient en paix.
Montparnasse-Baty, 20 h. 45, **Neiges.**
Noctambules, 21 h., Destin à vendre.
Nouveautés, 21 h., **La petite hutte.**
Œuvre, 21 h., Un homme de Dieu.
Palais de Chaillot, 21 h. Katherine Dunham.
Palais-Royal, 21 h., **Les surprises** d'une nuit de noces.
Renaissance, 21 h., Liliom.
Studio Champs-Elysées, 18h.30, 22 h., Nuit des hommes.
Studio Vendôme, 21 h., **Le déluge**
Th. Sarah-Bernhardt, 20 h. 45, La Dame aux camélias
Th. des Enfants (Gaîté-Lyrique), 15 h., Cendrillon.
Th. du Petit-Monde, 15 h., Mésaventures de Bengaline.
Variétés, 21 h. 15, Tu m'as sauvé la vie.
Vieux-Colombier, 21 h., **Fastes d'enfer.**

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h., Chauds les marrants !
Concert 21 h. Watt. Hésite R Cariés.
Deux-Ânes, 21 h. Fin de demi-siècle (Dorin)
Dix-Heures, 22 h., Les Pax Brothers.
Lune-Rousse 21 h. S O Est
Th. du Quartier Latin 21 h. Hello... Thalie
Aux Trois-Baudets 21 h 30 « 39e5 » (P Dac)

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, **Paris s'amuse.**
Alhambra, Canton troupe, Alhambra girls
Casino de Paris, 20 h. 30 Exciting Paris (Claudine Céréda).
Folies-Bergère, 20 h. 15 Féeries... folies
Européen, 20 h. 45, Baratin.
Mavol, 21 h., Revue nue.. look.
Tabarin 22 h. Reflets

RELACHE. — Opéra, Athénée, Casino Montparnasse, Ch. de Rochefort Daunou, Gaîté-Montparnasse, Gymnase, Madeleine, Porte-Saint-Martin, Potinière, Saint-Georges, Th. de Paris, Verlaine, Central de la Chanson.

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 21 h., Les 10 tigres, Pierre Alizes, Miss Frankony's
Medrano, 21 h., Australian Air Aces. Les Fratellini.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Apollo, Orage d'été.
Astor, Orage d'été.
Balzac, Manèges.
Biarritz, Rendez-vous de juillet
Cinéran Caumartin, Branquignol
Ciné Michodière, Occupe-toi d'Amélie
Cinémonde, Rome express.
Cinex, Les galetés de l'escadron
Ermitage, La voyageuse inattendue
Elysées-Cinéma, La cage aux filles
Français, La voyageuse inattendue
Gaîté-Clichy, Fric-Frac.
Helder, Manèges.
Hollywood, Gigi.
Le Raimu Monseigneur
Madeleine, Rendez-vous de juillet
Maillot-Palace, Salonique, nid d'espions.
Marbeuf, Autant en emporte l'histoire.
Marignan, Millionnaires d'un jour
Marivaux, Millionnaires d'un jour
Max-Linder, La voyageuse inattendue
Moulin-Rouge, La voyageuse inattendue.
Paramount, La cage aux filles
Plaza, Orage d'été.
Reflets, Cinéma d'essai, programme spécial et exceptionnel.
Royal-Haussm, Studio, Clochemerle.
Scala, Manèges.
Studio Parnasse, L'Atalante.
Studio Raspail 216, Le point du jour.
Studio Rivoli, Maya.
Studio Universel, Ronde de nuit.
Vivienne, Manèges.
Vox Pigalle, Occupe-toi d'Amélie.

FILMS ETRANGERS DOUBLÉS

Alhambra, La rivière d'argent
Aubert, L'homme de la Tour Eiffel.
California, Zorro l'indomptable.
Comœdia, La rivière d'argent.
Delambre, Hamlet.
Demours, Mon père et nous.
Eldorado, Féerie à Mexico.
Gaumont-Palace, Monsieur Joe.
Gaumont-Théâtre, L'homme de la Tour Eiffel.
Images, Une âme perdue.
Impérial, La dernière charge.
La Royale, Allez coucher ailleurs.
Lynx, Féerie à Mexico.
Midi-Minuit, La couronne de fer.
New-York, Cinquième colonne.
Olympia, La rivière d'argent
Pacific, Le troisième homme.
Palace, Fregola.
Parisiana, Féerie à Mexico.
Perrère, Le troisième homme.
Radio Ciné Opéra, Une âme perdue.
Régent, Le Troisième Homme.
Rex, Monsieur Joe.
Ritz, La rue.
Royal-Haussmann-Club, Don Juan.
Royal-Haussm, (Méliès), La rue.
Royal-Monceau, Le troisième homme.
Royal-Passy, Le troisième homme.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Le troisième homme.
Artistic, Héros d'occasion.
Avenue, Une famille toute simple.
Bonaparte, La blonde incendiaire.
Boul' Mich', Féerie à Mexico.
Broadway, Passeport to Pimlico.
Caméo, Hellzapoppin.
Ciné Etoile, Chaînes conjugales.
Ciné Opéra, Riz amer.
Cinévog, Riz amer.
Colisée, L'homme de la Tour Eiffel.
Courcelles, Odd man out.
Gaîté-Rochechouart, Echec à Borgia.
Le Paris, L'impossible M. Bébé.
Les Vedettes, Intrigue en Orient.
Lord Byron, La rue.
Monte-Carlo, Une âme perdue.
Napoléon, La rivière d'argent.
Normandie, Féerie à Mexico.
Pagode, Les ailes brisées.
Panthéon, Riz amer.
Portiques, En avant la musique.
Studio Etoile, Paillasse.
Studio Faubourg-Montmartre, Personne ne le saura.
Studio Parmentier, Les routes bleues et joyeux messager.
Triomphe, Aventures de Don Juan
Ursulines, Le troisième homme.

...et la radio

Vous pourrez écouter jeudi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 19 h. et 20 h. : Musique légère ; 20 h. 50 : Orchestre national ; 23 h. 10 : Sonate.
VARIETES. — 18 h. 30 : Ici New-York ; 22 h. 45 : L'Art et la Vie.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 22 h. : Jean Yatove et son orchestre.
VARIETES. — 19 h. 45 : Ainsi va le monde ; 19 h. 30 : Au clair de la lune ; 20 h. 30 : Qui êtes-vous, Jules Ladoumègue ? ; 22 h. 30 : A vous de juger.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 18 h. 15 : Les concerts du jeudi ; 19 h. 30 : Orchestre de Nice ; 22 h. 25 : Jeunesse du jazz.
VARIETES. — 20 h. 15 : Au départ du Mireille F.B. 537 ; 21 h. : La chanson continue ; 21 h. 54 : Grands Boulevards ; 23 h. 30 : Chansons et fantaisies américaines.

...et vendredi

PROGRAMME NATIONAL. — 7 h. 45 : Jardins à la française ; 8 h. 15 : Heure de culture française : civilisation occidentale ; 9 h. 30 : Le compositeur Camille Saint-Saëns ; 12 h. : Union française ; 13 h. 15 : Des quatre points cardinaux ; 13 h. 50 : La Voix d'Israël.

PROGRAMME PARISIEN. — 12 h. : Bonheur du jour ; 13 h. : Premier service : Henri Martinet et son orchestre ; 13 h. 20 : Jean Faustin et son orchestre.

PROGRAMME PARIS-INTER. — 9 h. : Une année de chansons ; 9 h. 45 : Travaillez en musique ; 10 h. 18 : Les grands musiciens ; 11 h. 30 : Orchestre de Strasbourg ; 13 h. : Télé-Paris ; 13 h. 20 : Orchestre de Marseille ; 15 h. : Chants folkloriques ; 16 h. : Le parc Monceau.

A.B.C.
Il ne vous reste que dix jours pour rire avec **HENRI SALVADOR les 3 PETERS SISTERS et RANDALL** *dans la plus comique des revues qu'ait présentées* **l'A.B.C.**

DEMAIN VENDREDI 20 h. 30
Première à bureaux ouverts au **THEATRE DE PARIS**
MARTA EGGERTH
JAN KIEPURA
dans
PRINCESSE CZARDAS
Opérette en 2 actes et 5 tableaux
VERSION NOUVELLE de MICHEL DURAN et ANDRE HORNEZ
Musique de
EMMERICH KALMAN
Adaptation musicale de **MARC LANJEAN**
avec ALICE TISSOT et PASQUALI
Location ouverte: théâtre et agences

TH. VARIÉTÉS
SACHA GUITRY
FERNANDEL
TU M'AS SAUVE LA VIE !

LA COLUMBIA
annonce qu'elle ouvre le marché américain et mondial aux grandes productions françaises et étrangères

La COLUMBIA nous a annoncé dernièrement la formation, au sein de son organisation, d'un nouveau et important service qui s'occupera uniquement de la distribution aux Etats-Unis des films de qualité produits à l'étranger, et cela non seulement dans les théâtres spécialisés dans ce genre de films, mais aussi en essayant d'y intéresser la clientèle ne passant actuellement que des films purement américains. Ce service opérera également dans les pays du monde entier.

La COLUMBIA est la première des grandes compagnies américaines à avoir mis sur pied une telle organisation spécialisée. Cette décision marque le premier pas fait par cette importante compagnie, à l'échelle mondiale, sur le terrain de la distribution de toutes les productions de classe tournées à l'étranger. Ce service mettra à la disposition des producteurs de tous les pays, un moyen de diffusion unique, tant par l'importance de son organisation que par la renommée de la marque Columbia.

La COLUMBIA, en exposant ses plans, fait remarquer que cette nouvelle section de son organisation tient absolument à ne s'occuper que de productions susceptibles d'être hautement appréciées à l'étranger, et annonce qu'en outre de la distribution de grands films tournés par des producteurs indépendants de tous les pays, elle distribuera également ses propres films produits hors des Etats-Unis.

Messieurs les producteurs français qui seraient intéressés par la distribution de leurs films aux Etats-Unis, et également dans tous les pays du monde, sont invités à se mettre en rapport avec Monsieur Lacy W. Kastner, directeur général de la Columbia pour l'Europe et le Moyen-Orient, et à lui soumettre les films dont la qualité est indéniable, et de ce fait susceptibles d'être distribués dans les conditions précitées par la Columbia, tant aux Etats-Unis que dans les pays du monde entier.

Cie MADELEINE RENAUD JEAN-LOUIS BARRAULT
THEATRE MARIGNY
SOIREE : 20 h. 45 (Relâche mercredi). MATINEE : DIMANCHE : 14 h. 45
« **LE BOSSU** » : jeudi 26, vendredi 27, samedi 28, dimanche 29 (matinée), lundi 30, mardi 31, samedi 4 février, dimanche 5 (matinée), lundi 6, mardi 7 — « **OCCUPE-TOI D'AMELIE** » : dimanche 29 (soirée), dimanche 5 février (soirée) — « **HAMLET** » : jeudi 9 février à 20 h. 15 — « **SECONDE SURPRISE DE L'AMOUR** », « **FOURBERIES DE SCAPIN** » vendredi 3 février.

CHATELET
L'AUBERGE DU CHEVAL BLANC
devant céder par contrat l'affiche à **ANNIE DU FAR-WEST**
25 DERNIERES

NORMANDIE (v. o.)
PARISIANA
LYNX
ELDORADO
Féerie à Mexico
une superproduction
METRO-GOLDWIN-MAYER
EN TECHNICOLOR
vous pourrez voler au Mexique par
Aerovias-Guest
si vous gagnez au concours de
RUMBA-SAMBA
dont la finale aura lieu
AU RÊVE
LE 27 JANVIER

DEMAIN
GAUMONT Palace REX
FRANÇOIS PERIER — BERNARD BLIER
dans une réalisation de : HENRI CALEF

LA SOURICIERE
d'après un scénario original d'ANDRE GILLOIS
avec
DANIELLE GODET, BERTHE BOVY, MOULOUDJI
ANDRE CARNEGE, JEAN-PIERRE KERIEN, DANIEL IVERNEL
MARCELLE PRAINCE
et
JUNIE ASTOR
avec
JEAN MARCHAT
et
LARQUEY
DIRECTEUR ARTISTIQUE CLAUDE HEYMANN
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE JACQUES LEMARE
UNE CO-PRODUCTION S.N.E.G.-C.C.C.
PRODUCTEUR DELEGUE ANDRE ARON

Voulez-vous passer une Semaine à MEXICO
- 3 Voyages - Tous Frais payés
PARTICIPEZ au CONCOURS de RUMBA-SAMBA
...organisé sous le patronage de « Cinémonde », par la Metro Goldwin-Mayer pour la sortie de « Feerie à Mexico », et le dancing « Le Reve ».
Ou que vous dansiez à Paris du 6 au 25 janvier, si vous êtes bons danseurs amateurs, vous serez désignés par nos chercheurs de talent pour participer aux grandes finales qui auront lieu au dancing
le rêve
3, Bd Poissonnière
les 25 et 27 Janvier en soirée

DEMAIN
OLYMPIA COMŒDIA ET A PARTIR DU 1er FEVRIER **LES PORTIQUES**
ENTRE BLANCHE ET PIGALLE

GEORGES GUETARY
Gaby Sylvia Gilda Chanar
Drôle et... ...endiablé !
AMOUR et COMPAGNIE
Scénario original et dialogues de MARC-GILBERT SAUVAJON
Une Réalisation de GILLES GRANGIER
SIRIUS

TOUT PARIS parle de...
MILLIONNAIRES D'UN JOUR
qui Triomphe aux **MARIGNAN et MARIVAUX**
CINEMA DARIUS BUREAU
PATHE CONSORTIUM CINEMA

bientôt NOUS IRONS A PARIS
...et Tout Paris en parlera...

LE COURCELLES
48, rue de Courcelles — WAG. 86-71
ODD MAN OUT (V.O.)
de Carol Reed

DEMAIN
NORMANDIE - LYNX - ELDORADO - PARISIANA
la fidèle LASSIE
RODDY Mc DOWALL
DONALD CRISP - ELIZABETH TAYLOR
LASSIE
UN SUPER TECHNICOLOR

EN EXCLUSIVITE : CINECRAN (17, rue Caumartin)
BRANQUIGNOL
CONTINUE SON IMMENSE SUCCES

Auteur du fameux "Petit vin blanc"

JEAN DRÉJAC A OBTENU le Grand Prix de la Chanson 1949 avec "La chanson de Paris"

LE Grand Prix de la Chanson, créé et organisé par l'A.B.C. avec le concours de « Paris-presse-l'intransigeant », est décerné, les résultats connus, le gagnant récompensé, la lutte électorale terminée. L'émotion s'apaise. Plus de mouvements divers. Il se finit par des chansons...

Ce fut la plus belle attraction de music-hall de ces dernières années, un « tour de chant » qui tourbillonna pendant plus d'un mois et fut capable d'éveiller et de soutenir l'intérêt général d'une foule mélangée, vibrante. Les spectateurs les plus anciens rappelaient les temps d'avant guerre, les grandes enchères à l'Hôtel des Ventes, les fêtes, les expositions, ces événements où se groupaient les personnalités les plus brillantes du théâtre, des salons et des ambassades et ce charmant peuple qui bat le pavé parisien. C'était un Paris retrouvé !

Qui va gagner ? Sera-ce cette chanson des gares et des rues, celle qui danse la java, celle qui fait valser, valser notre capitale ? Est-ce cette belle interprète qui l'emporterait d'un nez rose ? On pronostiquait.

Il faut louer la subtilité de Mitty Goldin et de son associé M. Léon Ledoux, qui surent déjouer toutes les combinaisons. Comment fausser un vote quand mille personnes portent leur bulletin et quand les membres du jury, très nombreux, comptaient les plus éminents auteurs de la chanson ? Des directeurs de théâtres, des journalistes eussent contrebalancé les manœuvres déloyales d'un concurrent invitant à ses frais un public partisan et le vote reste secret. Aussi que de promesses pouvaient n'être jamais tenues !

Cet équilibre apporta jusqu'à la finale un attrait de course, de lutte, une incertitude sportive qui, jusqu'au dernier moment, laissait le public en suspens, haletant, chaque chanson courant sa chance.

Et la meilleure chanson gagna. Celle, du moins, qui captiva le public et reçut également l'approbation du jury. On avait fait appel à la bonne foi, au « fair play » des spectateurs, des votants, et ils l'entendirent. Ils jugèrent loyalement.

Les résultats

Le Grand Prix de la Chanson 1949, de 300.000 francs, est allé à « La Chanson de Paris », de Jean Dréjac, l'auteur du « Petit Vin blanc », avec 2 176 voix.

Le premier prix de la chanson de charme (100.000 francs) a récompensé une jeune fille de Lyon, venue tout exprès à Paris pour tenter sa chance avec sa chanson intitulée « Le Marchand de Poésie », en collaboration avec Boby Astor. Elle obtint 2.043 voix. Cette jeune inconnue, devenue célèbre en un jour, s'appelle Mick Michel.

Le premier prix de la chanson de fantaisie (100.000 francs, offerts par la S.A.C.E.M. et la S.D.R.M.) est allé à une chanson d'Al Romans, dont les paroles sont d'un sous-préfet, qui veut rester anonyme : « J'aurais bien pu »

Et voici la liste des autres prix :

Prix Georges-Ulmer : « Romantique », de Miarka Laparcerie.

Prix Lily-Fayol : « Trois moissonneurs », de Roger Lucchesi et Jacques Larue.

Prix Lucien-Boyer (offert par la S.A.C.E.M. et Jean Boyer) : « C'est bien dommage », de Robert Engel et Lucien Lagarde.

Quatre prix d'interprétation ont récompensé les efforts et le talent de plusieurs jeunes artistes.

Prix Bourvil : Jean Bretonnière et Doris Martner.

Prix Vincent-Scotto : Nita Capezza et Annik Charlier.

Prix Patrice-et-Mario : Lucien Lupi et Paul Péri.

Prix Mireille-et-André-Trivès : Georgie Viennet et Guy Sylvain.

AU RENDEZ-VOUS des Amoureux de St Martin

Notre rendez-vous d'hier soir prouve que je n'ai probablement pas été le seul, dans ma prime jeunesse, à utiliser les cryptogrammes à des fins amoureuses. Car il y avait foule au rendez-vous du mystère. Cependant, pour tous ceux qui n'ont pas résolu l'énigme posée, voici le code et la transcription en clair du message.

Les lettres de l'alphabet étaient simplement remplacées par les lettres suivantes : A par M, B par S, C par N et ensuite, dans l'ordre : L, P, T, E, U, D, C, H, W, G, I, V, O, B, A, X, Y, Z, R, J, K, F, Q.

En appliquant le code au cryptogramme, cela donnait : Rendez-vous aujourd'hui, après dix-huit heures, trente, rue de la Bourse côté pair.

Malgré l'investissement de la « place » par les stoplstes avisés, j'ai pu atteindre l'angle des arcades directoire de la rue des Colonnes où Madame Geramine Gravereau, 8, rue, Pierre-l'Ermite, a gagné le Carlbou

Aujourd'hui jeudi, renouvelant le gag de la « chasse au lion », je vous demande de nous écrire à « Paris-presse » avant le 31 janvier à midi pour nous donner **la plus longue liste de statues d'amoureux de la capitale.** Toutes les statues compteront en bois, en fer, en bronze, en pierre, etc... qu'elles soient dans des squares, sur des ponts, au milieu des places... en ronde bosse, en haut relief, en pied ou en buste...

Seule règle : que l'amoureux et l'amoureuse célèbres soient ensemble, à l'exclusion de tout autre personnage (à la rigueur, nous admettons, s'il y a lieu, les animaux).

LA GAZETTE

d'Amédée du CLOU

Le chanoine Lainé : "Je suis l'aîné de Deauville..."

UNE figure populaire du Calvados vient de disparaître. Le chanoine Lainé, curé de Deauville, s'est éteint il y a quelques jours. Son enterrement a donné lieu à une manifestation monstre (et silencieuse), car de la cure au cimetière une foule immense bordait de deux haies humaines, dans les rues, le cortège funèbre suivi de plus de trois mille personnes. En tête, M. Fossorier, maire.

Ce dernier nous a rapporté quelques " mots " du chanoine qu'il recevait souvent dans sa villa, « et qui, nous a-t-il dit, savait faire honneur aux repas les plus somptueux ». Et...

« De Jérôme Coignard il avait le caractère enjoué, et il alliait la culture la plus fine, la plus complète et la plus sûre, à une disposition d'esprit qui lui inspirait, parfois, de l'indulgence pour les encyclopédistes du dix-huitième siècle ! »

C'est le chanoine Lainé qui déclara un jour à François André, venu jusqu'à lui pour solliciter son concours, à l'occasion d'une fête profane :

« Permettez-moi, cher ami, de paraphraser un peu le comte de Calonne : " Si c'est impossible, vous pouvez considérer que c'est fait ! Si c'est possible, je demande à réfléchir "... »

Un autre jour (il y a longtemps !), Cornuché insista pour qu'il vint au Casino à un gala. Il répondit par ce petit billet : « Non, non, je regrette, même avec ma plus belle robe ! »

Reynaldo Hahn, à un déjeuner, bavardait avec lui :

« L'enfer a une très mauvaise réputation, monsieur le chanoine !

— Ce sont les gens du paradis qui font courir ce bruit ! » répondit le curé.

M. Fossorier vient de découvrir, dans quelques-uns des papiers laissés par le chanoine, ce quatrain (inédit) :

« De Deauville, je suis l'aîné,
Et j'ai béni, sous ma houlette,
Afin de les y entraîner,
Les plus gros joueurs de roulette ! »

• Du fil... à retordre !

Le rapide de Biarritz est arrivé, hier matin (mercredi) avec une heure de retard à la gare d'Austerlitz (10 h. 30 au lieu de 9 heures) ! La raison ? Un fil était tombé sur la voie entre Etampes et Paris. Le mécanicien stoppa le convoi, descendit, et il s'apprêtait à l'enlever, quand le chauffeur lui cria :

— Attention ! Il est électrique !

Guy Petit, maire de Biarritz (et l'un des défenseurs de Joao Da Silva), qui voyageait en sleeping, manifesta une grande nervosité. Il avait deux rendez-vous importants dans la matinée : l'un avec le ministre de l'Intérieur (au sujet de la querelle des deux casinos à Biarritz) ; le second au Palais-Bourbon.

Guy Petit arpentait le couloir du wagon en pestant :

— Décidement... les casinos... l'affaire Da Silva... cet arrêt imprévu... Que de « fil à retordre »

• La vie en rose

Une nouvelle couleur fait fureur à New-York. Elle est tendre, rose, transparente, diaphane, chryséléphantine et très « joue-de-princesse-des-mille-et-une-nuits ». Elle a été présentée, la semaine dernière,

Au déjeuner des Agences de Presse

"Nos soldats, tant que dureront les combats d'Indochine recevront le ravitaillement et les armes nécessaires" *affirme Vincent AURIOL*

M. VINCENT AURIOL a présidé, ce matin, dans un grand hôtel de l'avenue Montaigne, le déjeuner que lui offrait le Syndicat national des agences de presse. Il a prononcé un discours dans lequel, après avoir spirituellement raillé les mitraillages photographiques dont il est l'objet ainsi que les échos « extraordinaires, parfois aussi invraisemblables que fantaisistes » dont il a alimenté des rubriques, il a fait allusion à la prochaine création d'un Ordre de la Presse :

« Cet ordre s'impose plus que jamais à dit le chef de l'Etat, pour établir une liaison permanente entre la profession solitaire et organisée et les pouvoirs publics, pour assurer le respect des droits, des intérêts, des devoirs de tous ceux qui exercent votre noble et difficile métier, et pour exiger d'eux les garanties intellectuelles, morales et techniques. »

Parlant ensuite d'informations récemment publiées qui ont pu provoquer dans l'opinion de fausses alarmes, le président a insisté sur la nécessité de ménager les nerfs du pays. Insistant, en outre, sur les campagnes d'une certaine presse, il a ajouté :

« C'est là frapper nos soldats qui luttent pour la France et à qui je veux, d'ici même, devant les représentants de la presse du monde, en leur envoyant le salut affectueux de la nation tout entière, assurer que tant que ces combats où ils sont engagés dureront, ils recevront le ravitaillement, les armes, les remèdes nécessaires à leur vie, à leur santé, à leur défense, conformément à la volonté des représentants légaux du pays, volonté légitime et souveraine à laquelle, d'après les termes de notre Constitution, aucune fraction du peuple n'a le droit, par quelque moyen que ce soit, de porter atteinte. »

Enfin, regrettant diverses exagérations dont la presse se rend parfois coupable, le président a conclu :

« Croit-on qu'il soit conforme à la vérité ou à l'intérêt national de souligner à l'envi les difficultés financières, les désaccords intérieurs, les perspectives de grèves, les menaces de crise gouvernementale, et cela sans mettre au moins en parallèle les signes les plus évidents de notre relèvement et de nos raisons les plus valables d'espoir et de confiance ? »

« Qui de vous ne sait au contraire que, dans un pays convalescent et fragile, il faut que chacun, à sa place, fasse sa tâche consciencieusement, que nos institutions fonctionnent régulièrement et que les élus de la Nation, à quelque assemblée qu'ils appartiennent, remplissent leur mandat, normalement jusqu'à son terme, sans se laisser gagner par le ne sais quelle panique savamment provoquée ou entretenue. »

BAO DAI rencontrera Jessup demain à Hanoï

Celui-ci poursuit ce matin ses entretiens avec M. Pignon

HANOI, 26 janvier. (A.P.A.F.P.) — S. M. Bao Dai est arrivé hier matin à Hanoï, pour l'anniversaire de la mort de Bouddha, et aussi pour s'entretenir avec M. Philipp Jessup, ambassadeur extraordinaire des Etats-Unis.

Cette entrevue a été fixée en principe pour demain vendredi. En attendant, dès hier, M. Jessup a conféré durant deux heures et demie avec M. Pignon, haut commissaire de France, le général Carpentier et plusieurs collaborateurs du haut commissaire. Ces entretiens se poursuivent ce matin. L'ambassadeur américain a eu également une entrevue hier avec plusieurs personnalités vietnamiennes, notamment avec M. Nguyen Phare Long, président du Conseil vietnamien.

Dans l'entourage du diplomate américain, on déclare que celui-ci a été favorablement impressionné par ces entretiens.

L'émotion causée par l'attentat commis contre les transformateurs de centrales électriques est maintenant dissipée et la ville a repris son aspect normal.

Des réparations provisoires permettront de remettre en service à la fin de la semaine les services publics essentiels, éclairage des rues et distribution de l'eau.

Les mesures spéciales de sécurité ont été prises pour la protection de M. Jessup. Hier soir, deux grenades ont été lancées à Saigon, mais elles n'ont fait ni dégâts ni victimes.

Un général américain à Saigon

SAIGON, 26 janvier (Reuter). — Le général Howard Turner, commandant des forces aériennes américaines, aux Philippines, est arrivé aujourd'hui à Saigon. La nature de son voyage n'a pas été précisée. Le général quittera l'Indochine le 27 janvier.

QUATRE OFFICIERS JAPONAIS CONDAMNES A MORT A SAIGON

SAIGON, 26 janvier (A.F.P.) — Quatre officiers japonais, reconnus coupables d'avoir exécuté, en 1945, 200 prisonniers français, ont été condamnés à mort par le tribunal militaire de Saigon.

« L'ALLEMAGNE DÉPENSE TROP » *déclare Marshall*

BONN, 26 janvier (Reuter). — On publie aujourd'hui un important rapport de la mission Marshall en Allemagne qui vient d'être envoyé à Washington. Le rapport reproche aux Allemands de dépenser l'aide étrangère pour accroître leur consommation au delà de ce qu'ils peuvent se permettre et de négliger l'augmentation de la production et des exportations.

Le rapport estime que les plans allemands ne permettent pas à l'Allemagne d'être indépendante de l'aide étrangère en 1952, comme le prévoit le plan Marshall. Les Américains considèrent notamment que le nombre des chômeurs en Allemagne sera en 1952 aussi élevé que maintenant, soit de 10 p. 100 de la population travailleuse.

A Helmstedt

UN CONVOI AMERICAIN PASSE mais la situation reste tendue

BERLIN, 26 janvier (U.P.). — Un convoi militaire américain d'une soixantaine de camions qui fait route sur Berlin a passé sans encombre le poste de contrôle soviétique de Helmstedt, où, par contre, 260 camions allemands se trouvent embouteillés : Il ne passe plus que trois camions par heure dans chaque sens. Les papiers de route sont examinés de très près par des gardes qui prennent tout leur temps, et qui notent même le numéro des moteurs.

LES ÉCONOMIES DE M. PETSCHE

(Suite de l'article de Georges GARREAU.)

C'est bien d'ailleurs ce que pense l'Assemblée nationale en ce qui la concerne puisqu'elle a refusé aux communistes un scrutin public à la tribune sur l'investiture d'un président du Conseil en arguant que c'était incompatible avec l'obligation de réunir la majorité absolue de l'Assemblée. Et c'est le bon sens même.

Quoi qu'il en soit, le vote de cette nuit a le gros avantage d'éviter un conflit grave entre les deux assemblées et le gouvernement.

Certes, ce résultat eût pu être atteint dans de meilleures conditions si un effort de conciliation avait été sérieusement tenté de part et d'autre. Il reste à savoir si le gouvernement et la commission des Finances de la Chambre n'auront pas la sagesse de le faire demain, se reservant ainsi le bénéfice des satisfactions accordées à l'opinion publique et au contribuable.

En effet, si le Conseil de la République n'a pas réussi à imposer ses vues, il a émis, à une majorité énorme, un avis que la commission des Finances de la Chambre va être appelée à examiner.

Or, c'est contre la commission et grâce à la question de confiance que le gouvernement l'avait emporté au Palais-Bourbon.

A-t-il intérêt au renouvellement de cette bagarre ? Evidemment non. D'autant plus qu'un prochain congrès du parti radical devra juger si les impôts supplémentaires demandés sont « massifs » ou non.

On a peut-être trop oublié que dans les congrès de partis — et ceux-ci sont tout-puissants — la voix d'un sénateur vaut celle d'un député... Les blessures d'amour-propre inutilement avivées risqueraient de coûter cher à leurs auteurs si elles n'étaient pas pensées avec un peu d'habileté.

Le vote du budget serait, pour le gouvernement, une victoire à la Pyrrhus s'il devait servir de prétexte à un départ des ministres radicaux qui ouvrirait précisément la crise de régime souhaitée par les chefs de l'opposition « après le vote du budget ».

Pour faire échouer la manœuvre qui se prépare au congrès radical, il faut donc que M. Petsche consente maintenant, devant la commission de la Chambre, des concessions suffisantes pour briser dans l'œuf l'offensive en préparation.

Telle paraît bien être son intention. D'ores et déjà les tractations sont en cours avec la commission des Finances de l'Assemblée Nationale pour réaliser une trentaine de milliards d'économies dont le bénéfice moral reviendrait ainsi au Palais-Bourbon.

8 ministres de l'O.E.C.E. délibèrent à Paris :

Unifications monétaires et échanges intereuropéens

La session du groupe consultatif de l'O.E.C.E. s'est ouverte ce matin, à 10 h. 45 au château de la Muette, sous la présidence de M. Van Zeeland (Belgique).

MM. Schuman (France), sir Stafford Cripps (Grande-Bretagne), Stikker (Pays-Bas), Pella (Italie), Lance (Norvège) et Costa Lumbrales (Portugal), participent à ses travaux.

Quatre points figurent officiellement à l'ordre du jour de la session :

1) Renforcement politique de l'organisation.

2) Etude de certains points du rapport intérimaire.

3) Question des échanges intra-européens et des paiements.

4) Rapports sur les groupes régionaux.

Les réunions dureront vraisemblablement deux jours ; on peut penser qu'une solution interviendra sur le renforcement politique de l'O.E.C.E. dont M. Spaak deviendra vraisemblablement le directeur, sorte d'ambassadeur chargé d'établir une sorte de permanence à Paris.

Le feu dans une maison de couture Faubourg-Saint-Honoré

En arrivant, ce matin, à leur travail, les ouvrières de la maison de couture Alwyn, 161, faubourg Saint-Honoré, trouvèrent leur atelier brûlé.

Un fer à repasser, laissé branché par un modéliste, avait communiqué le feu à une table, puis au plancher, et la chaleur qui s'était propagée ainsi dans la pièce, fit qu'une partie des modèles de la collection furent carbonisés.

Accident d'autant plus grave que la collection de 90 modèles devait être présentée le 6 février : 25 d'entre eux ont été détruits. La directrice de la maison est résolue à faire travailler ses ouvrières nuit et jour pour pouvoir, cependant, présenter sa collection au jour dit.

Parmi les vêtements détruits se trouvaient deux robes appartenant à Danny Robin.

Les dégâts sont évalués à environ 1 million et demi.

Notons que les trois ampoules de strychnine données au docteur Benoit par sœur Marie-Louise de la Charité sont de celles qui servent à remonter les malades après que ceux-ci ont été opérés.

« De retour au chevet de Mme Da Silva, précisa ensuite le médecin, je lui injectai d'abord les 3 milligrammes de strychnine au moyen d'une piqûre intraveineuse pratiquée dans le bras droit, puis je lui fis ensuite une piqûre sous-cutanée de caféine. Mlle Gresbelin, de son côté, en pratiqua elle-même une troisième, également sous-cutanée, de coramyde.

« Avant de quitter la propriété des Da Silva, j'envoyai le jardinier Manoël chercher, dans une pharmacie de la ville, une boîte contenant douze ampoules de strychnine, puis je regagnai mon domicile où je me tins en liaison permanente avec Joas Da Silva. »

« Inexact ! »

— Deux points sont ici inexacts, intervient alors Mlle Gresbelin.

« J'affirme, d'abord, que le docteur Benoit ne quitta pas la villa pendant les trois-quarts d'heure qu'il y passa.

« D'autre part, le docteur Benoit ne téléphona pas à la « Fazenda », mais c'est au contraire Joas Da Silva qui dut le rappeler à 6 h. 20. »

Or, si nous tenons pour exacte la première « rectification » de Mlle Maud Gresbelin, il est permis de se demander, dans ce cas, ce que le docteur Benoit aurait alors injecté à Monique Da Silva.

2) Interrogée au sujet de la visite nocturne et précipitée du docteur Benoit, sœur Marie-Louise de la Charité m'a affirmé que le docteur Benoit s'était rendu à la clinique entre trois et quatre heures, et non à 2 h. 40.

3) — Je suis venu, pour la seconde fois, à la « Fazenda » à 6 h. 20, précisa, d'autre part, le docteur Benoit. J'avais sur moi une ampoule de strychnine de 10 milligrammes. A 6 h. 30, j'injectai, pour la deuxième fois, une dose de strychnine à Monique Da Silva en me servant de deux ampoules que j'ai prises dans la boîte que Manoël était allé chercher au cours de la nuit.

— Non, rétorque Mlle Dufau, infirmière du docteur Leroy, qui certifie avoir téléphoné au domicile du médecin à 6 h. 30.

— Non, affirme de son côté Mlle Gresbelin, le docteur Benoit pratiqua sa seconde intraveineuse à 6 h. 55, soit cinq minutes après la mort de Monique Da Silva.

Ce qu'on dit...

On voit donc la conclusion qu'on peut retenir : le praticien n'aurait pas fait, dans cette affaire, tout son devoir.

Et ceux qui le pensent ajoutent :

« On est en droit de se demander si Monique n'est pas morte faute de soins efficaces, car il est évident que si Monique Da Silva a absorbé quatorze cachets de sococal, la dose de trois milligrammes de strychnine — à condition même qu'elle ait été injectée — était nettement insuffisante. »

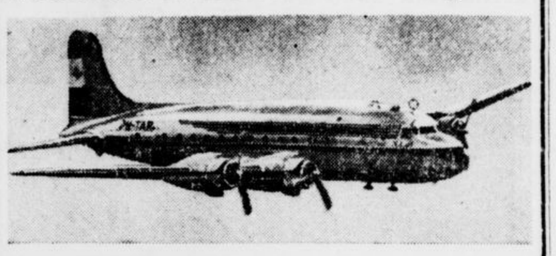
On reproche aussi au docteur Benoit d'avoir commis une faute professionnelle très grave en abandonnant sa malade pendant plus de trois heures.

Attendons...

Cependant, répétons-le, il faut attendre la reconstitution de samedi pour faire le point. Accusé de manière aussi accablante, le docteur Benoit, praticien fort considéré dans la région et parfait honnête homme, a sans doute des arguments à faire valoir.

Quant aux contradictions existant entre la déclaration de la nurse et la sienne, peut-être y a-t-il simplement là une erreur de mémoire : de multiples affaires policières ont prouvé qu'il faut se méfier des témoignages, qui, pour être sincères, n'en sont pas moins soumis à la loi des erreurs humaines. — R. F.

Notre collaborateur Lionel DURAND a réalisé le but de son enquête



15.000 kilomètres. - 8 pays 16 villes et capitales d'Europe

POUR REPONDRE A LA QUESTION

Les 3.000 frs à l'Assemblée

(Suite de la première page.)

M. Laurent défend son texte.

Il estime que la politique économique et sociale du gouvernement n'est pas conforme aux désirs du parti socialiste :

— Il faut améliorer la condition des travailleurs ; c'est le drame de l'économie moderne !

« La classe ouvrière est misérable ; veut-on la conduire à la désaffection du régime ? Certes, elle attend beaucoup de la conclusion des conventions collectives. Mais, d'ici là, le gouvernement doit faire un geste. S'il ne veut pas provoquer de graves conflits sociaux. »

M. Paturaud (com.), demande pourquoi les socialistes n'ont pas transformé leur résolution en proposition de loi, comme le demandait le groupe communiste.

Un morne ennui plane sur l'hémicycle.

Les communistes provoquent un violent incident

Mais la séance s'anime brusquement avec Mme Claeys, vigoureuse députée communiste du Nord, qui s'efforce à réclamer la paix avec Ho Chi Minh.

— Je demande un rappel au règlement, coupe M. Montel (P.R.L.).

— Depuis quand un député a-t-il le droit d'insulter nos combattants à propos d'un débat sur les salaires ?...

— Chéquard !... lance M. Jacques Duclos, rouge de colère, à l'adresse du député de droite.

— Répète-le...!

— Protecteur de chéquard, reprend M. Duclos avec rage.

— Et vous, vous couchez dans le lit de Staline...

M. Montel bondit. Dominant le tumulte, il invite le chef communiste à passer dans les couloirs, cependant que deux huissiers, parmi les plus solides, gardent les portes de sortie.

Mais l'incident se dégonfle aussi vite qu'il a éclaté. Le débat continue. Les députés, un instant distraits de leur courrier, reprennent, tranquillement, leurs occupations et M. Jules Moch déjeune...

La séance est levée quelques minutes après.

Augmentation des allocations familiales !

A la reprise, le chanoine Kir désire faire connaître à l'Assemblée le point de vue de l'Eglise sur la prime de 3.000 francs.

Mains dans les poches d'une élégante douillette à brandebourgs de velours, le représentant indépendant de la Bourgogne harangue le gouvernement et cite les encycliques.

« Les chefs des entreprises devraient méditer saint Paul », déclare-t-il, cependant que M. Bidault lance au ciel un regard désabusé.

M. Bouxom (M.R.P.) insiste ensuite sur l'augmentation nécessaire de 20 pour cent aux allocations familiales pour le mois de janvier.

DES ENFANTS ONT PROTESTÉ auprès du ministre de la Justice

Quelques centaines d'enfants — et leurs parents — étaient réunis, cet après-midi, à 15 heures, place Vendôme, devant le ministère de la Justice, pour protester contre la trop grande clémence des tribunaux envers les bourreaux d'enfants.

Une délégation de dix jeunes garçons et fillettes, conduite par le journaliste Alexis Danan a été reçue par le ministre. Elle a remis des paquets de cartes postales provenant de toute la France et réclamant, au garde des Sceaux, la protection de l'enfance contre les parents indignes.

Et, tandis que la délégation était reçue, quelques enfants jouaient sur la place avec un tas de sable que des ouvriers venaient de déposer. Ils étaient encore trop petits pour comprendre le sens de leur manifestation !...

PARIS express

M. ANDRE MUTTER, député de l'Aube, dépose aujourd'hui au procès du dénonciateur Henri Dupré, devant la Cour de justice de Paris. L'audience d'hier a été écourtée du fait de l'absence de nombreux témoins.

L'EXPEDITION QUE HUIT FRANÇAIS vont tenter en mai dans l'Himalaya prendra le départ en mars. Elle comporte l'ascension d'un des plus hauts sommets (8.170 mètres) et coûtera 14 millions de francs.

MARCEL BARON qui, en octobre 1948, tua à coups de couteau sa femme et son enfant, âgé de 6 ans, a été condamné à mort par les assises de la Seine.

AUGUSTE ANCELIN, fabricant du rouge « Très bien », inculpé d'escroquerie, est mis en liberté provisoire, aucune preuve formelle n'ayant été retenue contre lui.

500 EXEMPLAIRES de « Crucifixion en rose », d'Henry Miller, sont saisis par la brigade mondaine : information contre X... pour attentat aux mœurs est ouverte.

VIIIe ARRONDISSEMENT

CAMBRIOLAGE, 12, RUE PELOUZE, dans l'appartement de M. Henri Moro, directeur d'usine, à qui on vole une somme de 20.000 francs environ et 500.000 francs de bijoux.

AVENUE ROCHE, Mme Augustine Bergeron, secrétaire, 3, rue Hoche à Levallois, est renversée par une auto dont le conducteur prend la fuite. A Marmottan.

XIe ARRONDISSEMENT

RUE RICHARD-LENOIR, le jeune Edouard Muzard, six ans, demeurant chez ses parents, 9, rue Pache, est renversé et blessé par une auto. A l'hôpital Trousseau.

XIIe ARRONDISSEMENT

BOULEVARD DIDEROT, à l'angle de la rue Traversière, la police arrête Camille Hoinot, 37 ans, placier, 102, rue de Charenton, et Adolphe Néri, 30 ans, forain, sans domicile fixe, qui venaient d'attaquer et de dévaliser un passant, M. Jean Fraginello.

PROVINCE

UNE FAMILLE DE QUATRE PERSONNES intoxiquée par des émanations d'oxyde de carbone dans une ferme à Saint-Pardoux (Lot-et-Garonne). Le père, M. Frusse, a succombé.

LES DEUX VIEILLES FEMMES : Louise Petet et Elisa Balère, découvertes mardi matin dans leur maison de Lavrac, près d'Agen, n'ont pas été assassinées. L'autopsie a conclu à un décès naturel.

M. VINCENT AURIOL REMETTRA LA LEGION D'HONNEUR à Lorient le 23 avril

Le président de la République a reçu, ce matin, un écrivain vietnamien, M. Tran Van Tung.

Il a reçu également une délégation accompagnée du préfet de Lorient, venue lui demander de remettre officiellement la Légion d'honneur à leur ville le 23 avril prochain.

IL APERÇOIT SA FIANCÉE au bras d'un rival et la tue sur-le-champ

NANCY, 26 janvier (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »).

UN couple sortait hier soir, vers 22 h. 15, d'un hôtel de la place Thiers et se dirigeait vers la station de taxis. Soudain, un homme tête nue, le nez chaussé de lunettes à monture d'or, surgit de derrière un arbre, empoigna la femme par le bras, mais celle-ci refusant de le suivre il sortit un revolver de la poche de son pardessus et fit feu par deux fois à bout portant. La femme poussa un cri et s'affaissa sur le bord du trottoir.

Hébété, le meurtrier se laissa désarmer sans opposer de résistance par les chauffeurs de taxi, sous les yeux desquels la scène s'était déroulée.

La victime, atteinte à la tête et à la poitrine devait mourir pendant son transfert à l'hôpital. Il s'agit d'une jeune fille de 26 ans, Madeleine Gény, demeurant rue Pierre-Curie à Laxou. Son meurtrier est Gabriel Dutel, 40 ans, secrétaire à la mairie d'Alger. Fiancé de Madeleine Gény, il déclara que la jeune fille venait de lui écrire son intention de rompre. Il avait aussitôt pris l'avion pour Marseille et était arrivé le matin même à Nancy. Il avait passé la journée dans la famille de sa fiancée. Madeleine, lui avait-t-on dit, ne devait rentrer chez elle que par un train arrivant dans la soirée.

C'est alors qu'il attendait ce train que Dutel aperçut sa fiancée qui sortait d'un établissement de la place Thiers, en compagnie de son rival.

CHANTOUX condamné aux travaux forcés à perpétuité

CHARTRES, 25 janvier. — Contrairement à l'attente à peu près générale, Robert Chantoux, accusé de l'assassinat de son fils, a échappé à la peine de mort. Il y a échappé, il faut le dire, grâce à la remarquable plaidoirie de son défenseur, Me Floriot, qui a su faire naître le doute dans l'esprit des jurés. Il a été condamné aux travaux forcés à perpétuité.

Pour son défenseur, l'accusé n'est coupable que d'avoir involontairement tué son fils en l'étouffant sous son poids pendant son sommeil.

LES ELECTIONS AUX CAISSES DE LA S. S. SERONT RETARDEES

Les assurés sociaux devraient être appelés à choisir de nouveaux administrateurs des caisses de la Sécurité sociale, mais un texte gouvernemental que M. Segelle ministre du Travail, a été chargé de défendre devant l'Assemblée, apporterait, s'il était adopté, d'importantes modifications au système électoral précédemment appliqué.

Or, l'ordre du jour du Parlement étant très chargé, et un décret d'application devant être étudié après le vote de cette loi, ces élections ne pourront avoir lieu avant juin.

Drame en gare du Nord

Il tombe du train : on lui coupe la jambe pour le dégager

Un accident mortel s'est produit, hier soir, à 19 heures, à la gare du Nord. M. André Picard, 22 ans, 3, rue Georges-Vernier, à Franconville, en voulant prendre le train en marche, pour rentrer à son domicile, est tombé si malencontreusement que sa jambe s'est trouvée coincée entre la roue et le patin de frein. Un médecin d'Eaubonne, le docteur Bléas, a dû, pour dégager le blessé, achever de lui sectionner la jambe. Le malheureux est décédé à l'hôpital Laribosière, où il avait été transporté.

IL SE JETTE DU ROCHER DU ZOO (50 mètres)

...et n'en meurt que seize heures après !

« Je ne suis pas malade, mais je ne demande qu'à mourir. Je suis, en ce moment, en haut de la roche d'où je vois le monde... Je vous dis adieu... »

Cette lettre, le commissaire de police du quartier Bel-Air l'a trouvée, hier soir, dans la poche de M. Auguste Garnier, âgé de soixante ans, qui s'était jeté, à 19 heures, du haut du grand rocher du Zoo.

Le désespéré, qui habitait 169, boulevard de la Gare, avait prévu tous les détails de sa mort. Il avait même apporté un porte-plume, un encrier et du papier pour écrire, en haut de la roche, la lettre qu'on a trouvée sur lui.

Mais M. Garnier n'était pas mort : il n'était que grièvement blessé...

Ce matin, l'officier de police Legendre l'interrogea à l'hôpital Saint-Antoine. M. Garnier eut la force de déclarer que la vie lui était devenue impossible depuis la mort de sa femme, disparue l'année dernière. De plus, il était sans ressources...

A 11 heures, il décédait.

LES « FAVORITES » DE LA GESTAPO de la rue Lauriston en correctionnelle

Quatre belles filles : la « marquise d'Abrantès » ou, plus simplement, Sylvia Quimfe, Maria Doufflot, Maria Bruguière et Danièle David qui furent parmi les « favorites » des seigneurs de la rue Lauriston, devaient comparaître cet après-midi pour recel devant la 16e chambre correctionnelle, mais seules les trois dernières sont là. La « marquise » est malade, paraît-il, et son cas a été disjoint.

Bien entendu, Maria Bruguière, Maria Doufflot et Danièle David qui ont renoncé, cette fois, à se déguiser en austères institutrices de pensionnat, affirment avoir accepté les largesses et les bijoux de leurs amants sans se douter de leur provenance et de l'activité des hommes avec lesquels elles vivaient.

Quant à Maria Doufflot, une grande femme jeune et solide, elle déclare n'être devenue la maîtresse de Lafont que pour se libérer. Elle avait été arrêtée par lui avec son amant, Sellène. Mais tandis que Sellène était mis à la Santé, elle demeura rue Lauriston... Plus tard, elle continua à vivre avec Lafont en qualité de gouvernante de ses enfants et elle était avec lui quand il fut arrêté.

UN VERSAILLAIS TROUVE MORT dans une gare près de Bordeaux

BORDEAUX, 26 janvier (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — La gendarmerie de Margaux alertait le parquet de Bordeaux, cette nuit à 22 heures, que le corps d'un homme horriblement mutilé venait d'être découvert sur la voie, en gare même, au départ de l'omnibus Bordeaux-Pauillac.

Fouillé, le malheureux, vêtu avec élégance, n'avait dans ses poches qu'une carte qui permit l'identification : M. René Garde-Wilfrid, cinquante-huit ans, agent d'assurances, demeurant 12, rue André-Chenier, à Versailles.

En dehors de quarante-cinq francs en menue monnaie, trouvés sur lui aucun portefeuille, point d'argent.

Si apparemment le suicide semble possible, quelques instants plus tard on trouvait, en effet, à quinze mètres environ du corps, en dehors de la voie ferrée, un portefeuille vide, et les enquêteurs pensent à un crime.

Violents incidents à Saint-Nazaire

DES GRÉVISTES MOLESTENT LE DIRECTEUR DE LA S.N.C.A.S.O. et un inspecteur du travail

RENNES, 26 janvier. (Dépêche "Paris-presse-l'intransigeant".)

DE violents incidents se sont produits, hier soir, à l'usine de la S.N.C.A.S.O., à Saint-Nazaire : l'inspecteur du Travail et le directeur de l'usine ont été enfermés et molestés ; et c'est la sagesse de la masse des ouvriers, qui ne suivirent pas les meneurs, qui évita un développement plus grave de l'affaire.

A la suite du licenciement de 49 ouvriers pour compression de personnel, une grève perlée avait commencé hier matin. Une délégation d'ouvriers proposa à l'inspecteur du Travail, M. Medeville, de se rendre, dans l'après-midi, à l'usine, pour examiner la situation. Vers 15 heures, il arrivait à l'usine d'aviation et fut aussitôt enfermé à clef dans un petit local ; puis deux cents ouvriers environ, conduits par les responsables cégétistes, amenèrent le directeur de l'usine, M. Gon, sur un tas de ferraille et lui demandèrent de parler.

Comme il refusait de céder à un tel procédé, il fut conduit également dans le local.

Au bout d'un certain temps, vers 17 h. 30, les deux hommes furent libérés, mais furent accueillis par un groupe qui les bouscula.

Entraînés par les deux cents ouvriers, les deux hommes furent conduits de force hors de l'usine où les meneurs cherchèrent à entraîner les ouvriers des chantiers navals dans leur manifestation.

Il semble que les meneurs aient voulu entraîner la masse des ouvriers de la S.N.C.A.S.O. jusqu'au quai du port où le matin même, le destroyer américain de 2.700 tonnes, le « Power » était amarré à quai. La manifestation devait se transformer en un meeting de protestation contre le débarquement des armes américaines.

LES ÉTRANGES SILENCES DU DOCTEUR BENOIT

(Suite de la première page.)

samedi, cette première reconstitution aura eu tout de même le mérite de faire cesser une équivoque qui planait jusqu'ici sur l'affaire.

On n'a pas relevé, sur le visage de Monique Da Silva de serrement, de contraction ou de contracture, mais indiscutablement, un trismus, symptôme irréfutable d'un empoisonnement par barbiturique.

C'est ce qu'a déclaré, le Dr Benoit après plusieurs semaines d'hésitation, soutenu d'ailleurs sur ce point par Mlle Maud Gresbelin, la nurse de la petite Pamela.

Entre 21 h. 30 et 2 h. 25

Nous sommes, d'autre part en mesure d'annoncer que les interrogatoires de M. Pech porteront, tout spécialement, samedi, sur l'emploi du temps exact du courrier entre 21 h. 30 et 2 h. 25 du matin.

La reconstitution de mardi aura donc donné la vedette au Dr Benoit à qui certains reprochent d'avoir au cours de cette fameuse nuit du 2 au 3 octobre, manqué de sang-froid.

Avant d'exposer, le plus objectivement possible les « erreurs », les « oublis » et les « silences » que d'aucuns — dont Mlle Gresbelin — notent dans l'attitude du médecin, il est ici indispensable de rappeler très brièvement la situation telle qu'elle se présentait quand Mlle Gresbelin pénétra, à 2 h. 25, dans la chambre de Monique Da Silva, et qu'elle trouva la jeune femme gisant inanimée sur le tapis.

— Monique a absorbé un trop grand nombre de somnifères, lui dit alors Joas.

— Combien ? lui demanda, tout naturellement, la jeune nurse, qui aida le jeune Brésilien à faire le compte des capsules de sococal restant dans la boîte.

— La boîte en contenait 40. Il en reste 22, mais j'en ai moi-même pris quatre, affirma Joas. Donc, ma femme en a absorbé 14.

Et quand il téléphona, à 2 h. 25, au docteur Benoit pour l'appeler d'urgence à la « Fazenda », Joas assura, sans hésiter au médecin, que sa femme avait avalé quatorze somnifères.

C'est à partir de cet instant qu'on parla d'« erreurs », d'« oublis » et de « silences » du docteur Benoit.

— 1) Quand je suis arrivé à la « Fazenda », à 2 h. 30, assura au cours de la reconstitution, le docteur Benoit, je n'avais pas de strychnine dans ma trousse.

« Quelques minutes après mon arrivée, je me rendis à la clinique du docteur Leroy, située tout près de la propriété des Da Silva.

« La sœur Marie-Louise de la Charité, que je réveillai, me remit alors trois ampoules de strychnine, dosées chacune à un milligramme, soit, en tout, 3 milligrammes. »

Notons que les trois ampoules de strychnine données au docteur Benoit par sœur Marie-Louise de la Charité sont de celles qui servent à remonter les malades après que ceux-ci ont été opérés.

« De retour au chevet de Mme Da Silva, précisa ensuite le médecin, je lui injectai d'abord les 3 milligrammes de strychnine au moyen d'une piqûre intraveineuse pratiquée dans le bras droit, puis je lui fis ensuite une piqûre sous-cutanée de caféine. Mlle Gresbelin, de son côté, en pratiqua elle-même une troisième, également sous-cutanée, de coramyde.

« Avant de quitter la propriété des Da Silva, j'envoyai le jardinier Manoël chercher, dans une pharmacie de la ville, une boîte contenant douze ampoules de strychnine, puis je regagnai mon domicile où je me tins en liaison permanente avec Joas Da Silva. »

« Inexact ! »

— Deux points sont ici inexacts, intervient alors Mlle Gresbelin.

« J'affirme, d'abord, que le docteur Benoit ne quitta pas la villa pendant les trois-quarts d'heure qu'il y passa.

« D'autre part, le docteur Benoit ne téléphona pas à la « Fazenda », mais c'est au contraire Joas Da Silva qui dut le rappeler à 6 h. 20. »

Or, si nous tenons pour exacte la première « rectification » de Mlle Maud Gresbelin, il est permis de se demander, dans ce cas, ce que le docteur Benoit aurait alors injecté à Monique Da Silva.

2) Interrogée au sujet de la visite nocturne et précipitée du docteur Benoit, sœur Marie-Louise de la Charité m'a affirmé que le docteur Benoit s'était rendu à la clinique entre trois et quatre heures, et non à 2 h. 40.

3) — Je suis venu, pour la seconde fois, à la « Fazenda » à 6 h. 20, précisa, d'autre part, le docteur Benoit. J'avais sur moi une ampoule de strychnine de 10 milligrammes. A 6 h. 30, j'injectai, pour la deuxième fois, une dose de strychnine à Monique Da Silva en me servant de deux ampoules que j'ai prises dans la boîte que Manoël était allé chercher au cours de la nuit.

— Non, rétorque Mlle Dufau, infirmière du docteur Leroy, qui certifie avoir téléphoné au domicile du médecin à 6 h. 30.

— Non, affirme de son côté Mlle Gresbelin, le docteur Benoit pratiqua sa seconde intraveineuse à 6 h. 55, soit cinq minutes après la mort de Monique Da Silva.

Ce qu'on dit...

On voit donc la conclusion qu'on peut retenir : le praticien n'aurait pas fait, dans cette affaire, tout son devoir.

Et ceux qui le pensent ajoutent :

« On est en droit de se demander si Monique n'est pas morte faute de soins efficaces, car il est évident que si Monique Da Silva a absorbé quatorze cachets de sococal, la dose de trois milligrammes de strychnine — à condition même qu'elle ait été injectée — était nettement insuffisante. »

On reproche aussi au docteur Benoit d'avoir commis une faute professionnelle très grave en abandonnant sa malade pendant plus de trois heures.

Attendons...

Cependant, répétons-le, il faut attendre la reconstitution de samedi pour faire le point. Accusé de manière aussi accablante, le docteur Benoit, praticien fort considéré dans la région et parfait honnête homme, a sans doute des arguments à faire valoir.

Quant aux contradictions existant entre la déclaration de la nurse et la sienne, peut-être y a-t-il simplement là une erreur de mémoire : de multiples affaires policières ont prouvé qu'il faut se méfier des témoignages, qui, pour être sincères, n'en sont pas moins soumis à la loi des erreurs humaines. — R. F.

BOURSE DE PARIS DU 26 JANVIER 1950

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
4 % perpétuel	57 80	57 20
Reconst. 1949	77 10	77 20
5 % 1920	112 20	112 30
3 1/2 % 1942	64 50	63 80
3 % Amortis. 1942	61 40	61 40
3 % Amortis. 1945	56 90	56 20
Crédit Nat. 3 1/2 1942	1395	1405
Crédit Nat. Juillet 1945	6100	6100
Banque de l'Indochine	9900	10000
Crédi. National	4150	4125
B. N. C. I.	825	825
Banque Union Parisienne	1150	1160
Crédit Commercial France	1445	1460
Crédit Industriel	1780	1790
Crédit Foncier France	1425	1405
Crédit Lyonnais	1540	1540
Société Marseillaise Créd.	1800	1805
Suez (action)	10910	10870
Métropolitain	615	620
Santa Fé	4800	4800
Lyonnaise des Eaux	1880	1880
Tramways Changhaï	505	514
C. P. D. E.	430	452
Union d'Electricité	...	128
Gaz et Electricité Réunis	938	947
Gaz France Etranger	1875	1895
Chantiers de St-Nazaire	876	900
Fives Lille	743	740
Forges Nord Est	825	820
Denain Anzin	1450	1475
Peugeot	1275	1280
Schneider	6080	6175

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Le Nickel	1450	1450
Penarroya	1401	1390
Kuhlmann (ex Pétroles)	1090	1070
Gafsa	1055	1052
Air Liquide	1160	1150
Usine	2075	2080
Saint-Gobain	1525	1535
Pechiney	1181	1190
Rhône Poulenc	1300	1295
Saint Gobain	2955	2950
Chargeurs Réunis	2800	2850
Brasserie Quilmès	26700	26600
Raffinerie Say	4250	4175
La Suze	708	710
Pont-à-Mousson	940	950
Plantations Hévéas	300	305
Afrique Occidentale	2475	2450
Canadian Pacific	5500	5570
Rio Tinto (ordinaire)	15500	15750
Royal Dutch 1/10	20405	20300
Est Asiatique Danois	35100	34970

MARCHE DES COURTIERS

Galeries Barbès	745	
Padang	1320	1275
De Beers	1945	1935
Shell Transport	2710	2785
Franco Wyoming	6400	6575
Rhum Agricole	619	621

MARCHE LIBRE. — Or fin, 574.000; Napoléon, 4.260; Suisse, 4.040-4.030; Union latine, 3.930; Souverain, 4.880-4.870; 20 dollars, 20.160; 10 dollars, 4.910-900; Casse, 400 environ. — PAPIER : 349,40 ; Escudo, 12,03 ; Suisse, 81,40 ; Djibouti, non coté ; Belge,

Un pathétique roman du chirurgien américain Frank G. SLAUGHTER

AFIN QUE NUL NE MEURE

Résumé des chapitres précédents. — A l'hôpital de Lakeview, où il a débuté, le chirurgien Randolph Warren, pauvre mais brillant sujet, n'a pas tardé à se faire remarquer. Il n'a jamais eu le temps d'avoir des aventures sentimentales, si ce n'est avec une jeune et jolie divorcée, Frances Libby, qui a été sa maîtresse pendant quelque temps. Un jour, malgré l'avis de son chef de service, il a pratiqué une opération sur un jeune malade. L'opération a réussi, mais le chef de service, le Dr Prather, s'en est formalisé...

21. - Comment se défendre contre Prather ?

LES rumeurs les plus diverses, vraies ou fausses, circulent dans un hôpital par des courants innombrables et mystérieux. Les médecins comparent leurs notes ; les infirmières potinent ; les malades échangent de lit à lit des cancans locaux ; même les garçons de salle bavardent. Avant que les choses en viennent à leur conclusion officielle, toute la communauté de Lakeview savait qu'un grave conflit allait éclater entre le Dr Prather, chef de service bien épaulé, soutenu par d'importantes relations, et le Dr Warren, assistant-résident sans aucune protection, sans le moindre appui que son cher travail et le respect de ses maîtres et de ses pairs.

Connaissant la vanité chatouilleuse de Prather, Ran savait qu'il ferait le plus de bruit et le plus de mal possible. En outre, sa position était, techniquement, inattaquable. Ran avait prêté le flanc au blâme par son erreur de diagnostic et par une opération qui constituait un défi déclaré à l'opinion de son supérieur.

— Ce coup-ci, ça y est ! se dit Ran, comme le téléphone intérieur l'alertait. Cela y était, en effet. « Le docteur Powers désire vous voir dans son bureau, docteur Warren », dit l'opérateur.

En arrivant dans l'antichambre de Powers, Warren entendit de loin la voix acide de Prather. Le secrétaire lui fit signe d'entrer.

— Oh ! Hello, Warren !

Powers l'accueillait avec un sourire.

— Bonjour, monsieur. Bonjour, docteur Prather.

Prather répondit par un salut renfrogné.

— Le docteur Prather me signale que vous avez opéré, contrairement à son opinion exprimée, un malade qu'il avait vu la veille au soir.

— Oui, monsieur.

— Et ceci, sans le consulter.

— Ce n'est pas exactement cela, répondit Ran d'une voix égale. J'ai essayé de joindre le docteur Prather. Le standardiste n'a pu le toucher nulle part. Le malade se plaignait de douleurs extrêmes, et j'avais peur de le laisser ainsi toute la nuit.

— Bien que je vous eusse mis en garde contre une trop grande facilité à accepter les dires des enfants, quant à leurs propres maux, intervint Prather. Vous ne sauriez le nier !

— Non. Je ne le nie pas.

— Pas de fièvre. Une radio négative. Pas de leucocytose. (Prather appuyait sur la chanterelle.) Vous avez, cependant, pris sur vous d'opérer au mépris des faits et de mon opinion formelle.

— Les conditions évoluent rapidement dans ce cas, remarqua Ran. J'ai pensé qu'une inflammation aiguë avait pu se déclarer.

C'était une défense inadéquate, mais la meilleure qui lui vint à l'esprit.

Powers posa la question précise :

— Avez-vous découvert une inflammation aiguë, docteur Warren ?

— Non, monsieur.

— Pouvez-vous offrir une explication de votre erreur ?

— L'enfant jouait la comédie. Il tablait sur une promesse ancienne que je lui avais faite à la première opération, qu'après la seconde, sa jambe serait comme neuve. Il a simulé la douleur pour obtenir l'opération.

— Vous avez fait une séquestrectomie ?

— Oui, monsieur. J'ai bourré la plaie de gaze vaselinée et j'ai plâtré la jambe.

Powers approuva :

— Le traitement Qarr. C'est à peu près ce qui se fait de mieux pour l'ostéomyélite chronique. N'êtes-vous point de cet avis, Prather ?

— Incontestablement. Mais cela n'enlève rien à l'inconvenance professionnelle du docteur Warren.

— Oh ! fit l'aîné, d'un ton de conciliation, « inconvenance » est un bien gros mot. Erreur de jugement. J'en ai commis moi-même.

Prather se leva :

— Je remets l'affaire entre vos mains, docteur Powers.

Puis, avec un sous-entendu significatif : « Pour l'instant, du moins. »

Ran se leva en même temps, mais Powers le retint :

— Un instant, docteur Warren. Il y a un autre sujet dont je voudrais vous entretenir.

★

LA porte fermée, Powers en revint à la question Prather : « Je suis navré que vous l'ayez pris à rebrousse-poil, Warren. »

— Moi aussi, monsieur. Pourtant, dans les mêmes conditions, j'agirais de la même façon, demain.

— Probablement. Probablement. Toutefois, cette histoire est sérieuse. Je serais désolé de vous perdre.

— Est-ce aussi grave que cela, monsieur ? s'enquit Warren changeant de couleur.

— Prather menace de porter la chose devant le conseil. Comme vous le savez, son oncle est notre président. Je pourrais poser la question de confiance, à la rigueur. Mais nous avons eu, récemment, quelques bagarres vives et animées relativement à la marche de l'hôpital, et j'hésite à exciter davantage l'animal.

— Il ne me viendrait pas à l'idée de vous le demander, monsieur.

— Ma foi... Quelle fut la part du docteur Ward dans cette malencontreuse affaire ?

— Nulle, absolument nulle. Il a agi entièrement sous ma direction.

— Hum !... C'est une chance de plus pour lui, pas vrai ?

L'aimable vieillard se permit un sourire de coin.

— L'autre sujet qui me préoccupe et dont je voulais vous parler, c'est Laurence Wilson. Un de vos amis, je crois ?

— Oui, monsieur.

— Accepterait-il de votre part une remontrance catégorique ?

Ran hésita :

— Larry n'aime pas beaucoup la critique ni le blâme. J'ose dire que nous sommes tous dans le même cas.

— Il boit trop, dit carrément Powers. Il passe les nuits dehors. Et tout ce qui s'ensuit. Cet établissement n'est pas un pensionnat de garçonnets, bien sûr, mais il y a des limites.

Comme Ran voulait placer un mot, il l'interrompit d'un geste et continua :

— Je ne veux pas dire qu'il prend son service en état d'ivresse, car, dans ce cas-là, j'agirais immédiatement. Mais j'ai idée qu'il se rend assez fréquemment à son travail en piètre condition physique. Il me déplaît que mes jeunes praticiens opèrent avec des mains tremblantes, Warren.

— Naturellement, monsieur.

— Eh bien, pensez-vous que vous pourriez lui glisser une allusion amicale ? Comme venant de moi, si cela vous semble préférable.

— Je ferai de mon mieux, monsieur.

Il parlait dubitativement, car la mission était ingrate et, selon toute probabilité, vaine.

— Bon ! De mon côté, je ferai de mon mieux pour vous. Mais ne bâtissez pas trop sur le sable. Peut-être avez-vous autre chose en vue ? Une ancre solide du côté du vent n'est pas à déconseiller dans ce monde incertain !

A demi assommé, Ran monta dans sa chambre. Etait-il possible que ce fût la fin ? Tout le travail dévoué qu'il avait accompli à Lakeview comptait-il pour rien, parce qu'il avait déplu à un pou malveillant tel que Prather ? Qu'avait-il à montrer pour ces années de travail ? Que lui restait-il entre les mains ? De l'expérience, oui. Mais elle serait plus que contre-balancée par la souillure de son renvoi. Il était tout à fait probable que Powers trouverait un moyen honorable d'assurer son départ, une chance de sauver la face en lui laissant donner sa démission. Mais tout le monde saurait à quoi s'en tenir. Et après Quoi ? La vie n'avait jamais été facile pour Ran, depuis les jours de l'orphelinat. Mais ceci était la première menace réelle, le premier signe de mauvais augure pour sa carrière.

★

DANS le pavillon des infirmières, Mlles Robie et Trent s'offraient la satisfaction d'une tasse de thé, tout en comparant leurs notes relatives à une conférence qui venait de se terminer. Un coup à la porte, et la séduisante miss Hermione Snyder montra un visage au sourire quémandeur. Miss Robie avait l'hospitalité facile.

— Avez-vous entendu parler de cette saleté ? s'enquit la nouvelle venue. Warren est balancé.

— A cause du chichi de Prather ? C'est une honte ! déclara Miss Robie avec conviction.

— En êtes-vous sûre ? demanda anxieusement Trent. La chose n'est pas affichée, n'est-ce pas ?

— Nenni. T. S. F. intérieure. De notoriété publique. Vous savez, pendant un moment, j'ai eu un sérieux béguin pour lui.

— Il ne me paraît pas du tout votre type, Snyder, remarqua Miss Robie avec une judicieuse austérité.

— C'est exactement ce qu'il a pensé de moi ! J'ai comme une sorte de sombre soupçon que c'est vous, Trent, qui étiez la mouche dans la crème !

Ann dédaigna la pointe, et déclara :

— Avec quel plaisir j'empoisonnerais ce Prather !...

(A suivre.)

(Toute reproduction, même partielle, interdite. Copyright 1950 by « Les Presses de la Cité ».)

ALWYNN
161, faubourg Saint-Honoré
PRESENTE SA COLLECTION
tous les jours à 15 heures 30

SI VOUS ETES DANS LA PEINE OU DANS L'ENNUI
Consultez Mme Sylvie, célèbre voyante de naissance qui vous guidera en tout. T. l. jours, samedi sur r.-v. et p. corr. 162, r. Perronet, Neuilly-sur-Seine, 2e ét., porte D. Aut. 73. MAI. 93-17.

Votre Agenda, Madame...

CAROLINE REBOUX, 9, av. Matignon, présente sa collection de printemps, le mardi 31 janvier à 14 heures 30.

SUZY, modes, 5, rue de la Paix, présente sa nouvelle collection de chapeaux d'été.

SIMONE CANGE, modes, 61, av. Franklin-Roosevelt, présente sa collection de printemps et d'été.

HOROSCOPE

par M.-L. SONDAZ

Vendredi matin. Les esprits pratiques, les caractères économes, les tempéraments fidèles recevront de grandes faveurs astrales. Leur action sera soutenue, renforcée ; leurs sentiments seront payés de retour. S'ils appartiennent au Capricorne (22 déc.-19 janv.), au Taureau (21 avril-20 mai) ou à la Vierge (23 août-22 sept.) cette faveur sera décuplée. Toutefois, il faut accepter les changements qui pourraient se proposer. Une grande soupçonneuse de caractère sera nécessaire et un peu de renoncement aux manies habituelles.

Vendredi après-midi. Jour important pour les personnes de grande taille, aux traits réguliers, au visage énergique, et chez lesquelles la ligne de cœur (première ligne transversale à partir des doigts) se termine par des rameaux entre l'index et le médius. Envisager l'avenir avec optimisme et ne pas sacrifier le présent par crainte ou pessimisme. L'action énergique est, au contraire, un important facteur de réussite. Des événements inattendus apporteront des situations nouvelles et brillantes.

La Crème au Citron pour les mains
THO-RADIA
évite les gerçures,
rend la peau blanche et douce

TROIS INCONNUES VOUS RÉVÈLENT (MINE DE RIEN) les secrets de la nouvelle mode

DANIELLE (Rochas)

22 ANS. — Elle était dessinatrice de mode
CHEVEUX : roulés haut
VISAGE : Joues pâles
BRAS: minces
POITRINE : seins à peine soutenus (les corsages seront souples), 86 cm.
TAILLE : accentuée (les robes seront bien marquées), 55 cm.
HANCHES : fines (ampleur à plis) 88 cm.
JAMBES : courtes
PIEDS : petits
HAUTEUR : 1 m. 66.

CAROLINE (Christian Dior)

24 ANS. — Elle est Anglaise. Elle était hôtesse de l'air sur une ligne privée. Sort beaucoup. Elle cherche actuellement une chambre « bien » chez des gens « bien ».
CHEVEUX : ultra-courts.
VISAGE : classique, bouche très dessinée pour supporter les nouveaux rouges Dior.
BRAS : fins (manches bouffantes ou pas de manches du tout).
POITRINE : 85 cm. (nouveaux décolletés).
TAILLE : très fine (elle sera serrée et à sa vraie place). 55 cm.
HANCHES : ultra-fines (robes moulées), 88 cm.
JAMBES : longues (ampleur).
PIEDS : très cambrés (escarpins allés).
HAUTEUR : 1 m. 68.

JACQUELINE (Manguin)

18 ANS. — Elle voulait être pharmacienne. Une maladie l'en a empêchée. Adore les sucreries
CHEVEUX : Longs ou courts, suivant le style de la robe.
VISAGE : Seuls les yeux et la bouche sont maquillés (tissus de couleur vive).
BRAS : normaux. Epaules larges (drapés).
POITRINE : 91 cm. Buste souple et estomac creux (robes d'inspiration exotique).
TAILLE : longue et mince, 54 cm.
HANCHES : 92 cm.
JAMBES : longues et fines.
PIEDS : moyens.
HAUTEUR : 1 m. 69.

Les mannequins ne sont plus « blindés », la poitrine, les hanches restent sous le signe de la souplesse. Tous les couturiers sont d'accord à ce sujet. Ces trois « inconnues » vont faire « la ligne nouvelle ». Elles ont été choisies parmi beaucoup d'autres postulantes, parce qu'elles synthétisaient la mode 1950. Un seul mannequin demeure, Bettina, de chez Fath. Remarquez que ces trois jolies filles ne sont pas très grandes (presque de la même taille), et sont plus minces que celles de l'an passé. Nous avons essayé d'interpréter leur ligne. Et maintenant, à vous de conclure !

A huit jours des collections **PANIQUE chez les couturiers** ***où l'on a peur de faire du 1925***

...mais la mode est dans une phase de stabilisation

TOUT le monde est sur le pied de guerre. Dans huit jours les collections commencent. Pia-pia et indiscrétions s'échouent de bouche à oreille. Tous les couturiers parlent, mais ne disent rien et tous les journalistes dévoilent des secrets qu'ils ne connaissent pas.

Ce qu'il y a de sûr, c'est, primo, que les couturiers ont peur, à un degré inimaginable, de faire du 1925, et surtout que les journalistes ne veulent plus de la garçonne. Ils l'ont tuée et bien tuée. Ce qu'il faut maintenant, c'est la femme vraie.

Cette politique mise à part, ils vont tous faire « gai ». Tous sans exception.

Ils donnent tous une place à la vraie soie et aussi, il faut l'avouer, aux tissus étrangers, en particulier aux textiles italiens (très beaux mais vulgaires de couleur), aux broderies suisses défendues avec classe par une femme remarquable : Mme Brossin de Méré.

Vous lirez dans cette même page tout ce que l'on peut savoir des tissus, des couleurs à la mode et ses qualités. Mais pas d'affolement surtout. La mode vous prend en premières avec Jean Ganzon-Lanvin la responsabilité, est dans une phase de stabilisation. Attention, cela ne veut pas dire que Dior ne va pas nous effarer et Fath nous séduire. Les cheveux restent courts. Les mollets seront en vue, peut-être même un peu plus (Fath m'a dit aux genoux, mais il plaisantait sans aucun doute). Il y aura de la souplesse et de l'ampleur, mais aussi de la sécheresse et des tissus d'homme.

Là-dessus, les femmes très à la mode vont porter les vingt-cinq points nouveaux que je ne connais pas encore, mais que je vous dévoilerai la semaine prochaine.

En attendant, tout le monde travaille. Pas de grèves en vue et tout le monde met les bouchées doubles. Aurons-nous un vrai nouveau couturier à découvrir ? Non, seul Alwynn se fait remarquer et Colette Masselgnac va effectuer sa rentrée en mobilisant au profit de Maggy-Rouff son esprit et son talent de créatrice.

En attendant, cocktails et réceptions se multiplient. Peut-être pour brouiller les cartes. Sans doute pour nous faire patienter.

Le gâteau des Dubois

ADAM, la revue de l'homme, a vingt-cinq ans. Vous avez lu dans ces colonnes les conseils judicieux d'Eddy Dubois, son propriétaire, dans plusieurs de nos pages.

Solange et Eddy Dubois ont donné à cette occasion une « party » avec gâteau monstre (1 m. 55, 33 kgs 500). Ils fêtaient ce même temps l'anniversaire de leur mariage, Maurice Van Voppès, Gaillet-Boissière, Raymond de Larevrie et tous les amis étaient là. Chaque dame est repartie avec une pomme à la main (la pomme d'Adam, bien entendu). Les gens de la mode et de la couture étaient largement représentés. Le gâteau fut découpé en trois coups de sabre.

Le gâteau d'Adam.

Les mystères d'Alain Duchemin

ALAIN DUCHEMIN, général de la 2e D.B. (de la fête, pas de l'armée) va organiser tous les deux mois chez Harcourt des petites fêtes-expositions de qualité.

C'est Georges Charliat, antiquaire, ancien artiste de cinéma, qui dut interrompre sa carrière à la suite d'un accident, qui a été chargé de la réalisation.

Cela a commencé par une exposition d'automates. Il y avait là Henri Vidal, Suzet Mais, Gisèle Casadesus, Marcelle Derrien, Jean-Gabriel Domergue, la comtesse de Toulouse-Lautrec, Fix Masseau, le commodore Drouilly, Marc d'Elnitz, Nadine Alori, etc. Tous ont admiré les petits personnages animés, les oiseaux roucoulants, les exploits de bateliers, les tripotages de danseurs, etc., prêtés par Georges Charliat. On sait que ce dernier est l'amoureux n° 1 des automates et possède la plus complète des collections. C'était un plaisir d'une rare qualité. Quelle est la prochaine exposition de notre ami, Alain Du-hemin ? On dit que nous verrons des soldats de plomb...

Henri Vidal contemple les marionnettes d'Alain Duchemin.

Le retzoderme et la comtesse

COCKTAIL-VISON, chez la comtesse San Just di Teulada. Toutes les jolies femmes de Paris sont là en manteaux de vison ouverts sur des robes (très décolletées). Il y avait la comtesse de Ganay, la comtesse de Chavagnac, la marquise de Caumont et tous les couturiers. La comtesse San Just di Teulada en a profité pour nous raconter l'histoire que voilà :

« Un jour, elle essaya un produit nouveau créé par des biologistes éminents, qui lui rendit, en quelques applications, fraîcheur et jeu teint. Immédiatement, toutes ses amies demandèrent le même traitement. Aujourd'hui, la comtesse vient d'acheter le droit exclusif de fabriquer ce produit. »

Ce produit s'appelle le Retzoderme.

Il est à base d'embryons de poussins traités afin d'assurer pendant trois mois la conservation de ces principes actifs.

Cette nourriture de cellules animales vivantes a une action efficace intense. C'est, en effet, pendant la vie embryonnaire que la multiplication des cellules est la plus puissante.

Le Retzoderme n'a rien à voir avec un masque de beauté, c'est un agent qui soigne et régénère les couches profondes de l'épiderme.

Espérons que, grâce à lui, nous n'allons plus nous apercevoir que nous vieillissons. Au fond, c'est le principal. Il n'y a que la foi qui sauve.

Simone BARON.

MERCREDI PROCHAIN LES ROIS DU TEXTILE FERONT APPLAUDIR CES HUIT MERVEILLES

par Simone BARON

SANS nous, disent les couturiers, ces messieurs du textile ne seraient pas si grands. » « Sans nous, répondent les « textiliens », la couture ne ferait pas de robes. » Cette petite guerre dure toute l'année, mais cesse comme par enchantement, le jour « J », des collections. Ce jour-là, les uns et les autres sont enchantés et se félicitent. Depuis deux mois chaque maison a gardé « à condition » un choix extraordinaire de tissus. Mais ce n'est que dans les derniers jours que les marchands de tissus affichent des cartons géants et le livre des « références ».

Voici donc un bilan rapidement dressé des tissus retenus :

Noir, marine, gris : 56 %.

Jaunes et bois de rose : 27 %.

Les couleurs franches se partagent les 17 % restant.

Les collections de tissus se présentent en deux phases : style tailleur, en « peigné » de grande classe avec le pied de poule pour vedette, les flanelles, les grains de smoking, et style flou, pour l'après-midi avec la « soie naturelle », comme autrefois, et trois sensations : le crêpe de Chine, le radzimir, le shantung.

1. Le taffetas surah, de Staron.

D'abord, me dit « Bob » Staron, nous n'avons que de la soie naturelle et toute la couture marche. Les couleurs choisies par Dior, Fath, Balmain sont le parme, le citron, le rose églantine. Mon nouveau taffetas surah, mince et souple comme une mousseline, est déjà épuisé. Le succès va aussi au taffetas en grande largeur, ce qui est une nouveauté.

Le « taffetas à descendre dans la rue », qui est mitigé de shantung plus robuste mais très souple, permet de porter ces costumes à n'importe quelle heure du jour.

Sous le signe de la rose, impression de roses en trompe-l'œil en petit et en grand sur fond noir, etc... Balenciaga, Carven, etc... peu portés sur l'imprimé, ont cependant adoré cette idée.

2. L'alpaga réfrigéré, de Lesur.

M. Lesur, toujours plein d'audace, a fait traiter des alpagas chimiquement pour en faire des tailleurs d'été frais comme une grotte. La couture (Helm en tête) a choisi des gris durs, des beiges tendres et la nouvelle harmonie « poivre de Cayenne ». Enfin nous verrons chez les spécialistes du sport, comme Hermès et Madeleine de Reuch, les nouveaux jerseys gaufrés, mille raies, et des jerseys pile ou face beige et noir. Pour l'été, deux sensations : la toile canot et l'ottoman super-léger. Couleur vedette chez les couturiers vedettes : l'abricot mûr.

3. Le nylon aérien, de Bucol.

Tout ici est en nylon, c'est inimaginable. Ce tissu qui, au fond, est une véritable création, prend tous les aspects possibles en gardant sa personnalité propre et, de plus, les couleurs obtenues sont d'une insolence irrésistible.

Le tulle super-aérien est la toute dernière nouveauté. Grès en a l'exclusivité ainsi que du jerseynyl et du jersey de nylon.

Autres nouveautés qui ont enchanté Mangin, Fath, Piguet, Rochas : les « perfomyl » en broderie anglaise à trous de piano mécanique, les « voilnyl » fluorescents pour reconnaître sa femme dans les soirs de bal, les « croconyl » et « bulles de savon », et la nouvelle chemise en taffetas mille raies ont été retenus déjà par tous les grands créateurs (Schiaparelli en tête qui fut la première à travailler les nylons de Bucol).

4. Le shantung mystère, de Léonard.

Jacques Léonard s'amuse beaucoup en faisant son métier. Il a une maison super-dynamique. Il a commencé l'année en offrant des cigarettes à son nom à tous ses clients pour mettre tout le monde de bonne humeur.

Les succès ici sont doubles, car on travaille la soie et la laine. La laine est pure, peignée, avec pour vedettes : les « pied de poule », « œil de perdrix » et « grain de blé » dans les tons classiques pour Anglais bien élevés. Le tailleur habillé est en grain de smoking ou bébé de grain d'habit et fait délirer Dior et Raphaël.

Jacques Léonard a fait dessiner des patrons pour chaque couturier, ce sont des impressions à fonds écrits d'encre noire. Balenciaga, Dessès, Rochas, Lafaurie, Fath ont chacun leur modèle. Ça s'appelle soies balinaises.

Le shantung mystère est « tout en soie ». Il est un peu faille, un peu taffetas, avec 50 p. 100 de shantung. C'est un gros succès. Il faut toucher cette soie de Lyon pour comprendre sa beauté.

5. Le grain de lime, de Gérondeau.

Il fait courir tout Paris avec son crêpe de Chine de laine et son grain de lime. Ce sont des peignés marine et noir parfaitement nobles. Ils partagent la vedette avec le gerop (popeline soyeuse) et l'alpaga mille raies pékiné.

« Voyez-vous, me dit Roger Gérondeau, il est difficile de créer quand on a comme ligne de conduite le classicisme. Mais là est l'amusement ! » J'ai vu des tailleurs œil de pigeon, aile de perdrix et un pied de poule dessiné en relief par Fath et Jacques Griffe. Une sensation : le shantung-alpaga et une bure extraordinaire pour moins mille lardaire, le burrotin, qu'a retenu, en particulier, Balenciaga. Enfin trois poids plume : la gabardine aérienne, le tussor de laine et le crêpe de Chine de laine qui a emballé Dior.

6. Les soies floues, de Bianchini.

C'est le triomphe de Bianchini. Il lance cette année le superlogarza en 140, dont les rayures tracent de longs plis en relief, et un lorganza neige pour porter au mois d'août. Il y a aussi un taffetas semé de petites franges vivantes et une série de twills « Jardins d'Espalion » et Bagdad. Toujours dans le goût exotique, les ghantungs ont des couleurs d'extrême-Asie : céladon, jade et dieu chinois. Bianchini, qui possède la plus somptueuse des collections de soies brochées, reste le champion de ces soirées des « Mille et une nuits ».

7. Le honan 1950, de Châtillon.

Ici, on a retrouvé non le chemin de Damas, mais celui du Japon. Le vrai tussor, le shantung poids lourd et le honan sont tout simplement naturels et c'est inimaginable de chic.

Vous les verrez partout, de Schiaparelli à Griffe. Une autre très grande couveuse : « la grande reine », ou toile de soie légère et floue, infroissable, lavable, etc., qui va faire le tour des chemisiers et des couturiers. Ce grand classique est choisi en rouge vif, en jaune d'or, en vert montagne. Il s'imprime aussi de dessins purement personnels, très petits, de coloris miraculeux et qui sont une spécialité de Châtillon.

8. Le moussilkasha 5 grammes, de Rodier.

C'est un astucieux mélange de cachemire et de soie dont la maison est très fière. On comprend ça : le moussilkasha pèse 5 grammes pour 1 m. 60 et peut se prêter à mille combinaisons. Deux grandes découvertes : le Rodland et le Korestrael. L'un est un chevron de manteau et l'autre à la fois léger et frais comme une cloratade.

Le jersey 1910 rayé horizontalement est l'enfant chéri de toute la couture. Comme d'ailleurs les jerseys trompe-l'œil, mi-drap, mi-jersey. Enfin, Rodier reste le créateur des china-crêpe, qu'il reprend avec succès, des soies brochées et des cotons d'Egypte, des toiles de lin à dispositions amusantes et qui rappellent l'époque 1925.

SI VOUS ÊTES BIEN PROPORTIONNÉE vous n'êtes ni trop petite ni trop grande

par Anne DIMANCHE

C'EST une histoire bien connue : les petites femmes voudraient être grandes et les grandes femmes voudraient être petites, chacune souffre un peu, dans son coin, de sa taille. Si vous êtes très grande, ou si vous êtes très petite, essayez, puisque vous ne pouvez pas changer, de mettre tous les atouts dans votre jeu.

Si vous êtes petite

Votre souci numéro 1 sera de veiller à votre ligne. Bien entendu, vous ne pouvez prendre quelques kilos, ce qui vous ferait perdre toute svelte et devenir « boulotte ». Soignez votre régime, faites de l'exercice. Ne restez pas sédentaire ou, dans ce cas, faites-vous masser. Vous avez des avantages. Si vous restez fine, vous serez l'éternelle femme-enfant, adorée de tous. Vous pourrez obtenir par votre grâce tout ce qui paraît le plus difficile. Adoptez un style de vie en rapport avec votre beauté, soignez votre voix pour qu'elle reste douce, vos gestes pour qu'ils soient gracieux. N'oubliez pas que tout compte chez une femme petite parce que tout se voit tout de suite d'un seul coup d'œil. Vous devez avoir des cheveux souples et soyeux, un teint de pêche. Vous devez surtout éviter d'être une petite femme capricieuse, fantasque, une petite poupée trop apprêtée.

Si vous êtes très grande

D'abord, ne trichez pas avec vos pieds ! Ils sont grands, chaussez-les de grandes chaussures. La mode vous aide d'ailleurs en créant des séries éblouissantes sandales. Ne prenez aucun complexe d'infériorité avec vos mains. Elles sont grandes, solides, franches, tant mieux. Habillez-vous sans fioritures, veillez à ce qu'aucun volant n'attire l'attention sur votre taille. Le classique est votre rempart, mais dites-vous que vous avez pour vous l'allure, la noblesse, le chic, vous avez droit au port de tête, à la démarche calme. Vos atouts résident dans le fait que vous représentez une force, une indépendance.

Tout comme les petites femmes vous devez veiller à voir, l'une. Quelques kilos de trop vous feront trop importante et trop solennelle. Ne soyez pas blonde platinée ni roux clair. Soyez distinguée et calmez la fantaisie trop voyante.

Questions techniques

Il n'existe pas de moyen d'empêcher quelqu'un de grandir mais il existe une culture physique d'élongation qui peut faire grandir quelqu'un qui a tendance à rester petit. Cette culture physique doit être pratiquée très jeune, en même temps que le système glandulaire peut être vérifié. Puisque dans un cas comme dans l'autre les femmes doivent se surveiller, le mieux est de prendre vos mesures une fois par mois et de vous peser en même temps de façon à maintenir l'équilibre. Dites-vous bien que tant que vous serez femme les deux extrêmes n'ont pas d'importance. Passé 55 ans, il ne faut pas laisser les événements vous surprendre et troubler le jeu des proportions.

Profitez de la GRANDE VENTE DE BLANC
A TITRE PUBLICITAIRE
des prix inouïs pratiqués
MOUCHOIRS A PARTIR DE ..... 19'
TORCHONS A PARTIR DE ..... 99'
SERVIETTES TOILETTE A PARTIR DE ... 125'
TAIES D'OREILLERS A PARTIR DE ..... 150'
DRAPS DE LIT A PARTIR DE ..... 1.100'
ETC... ETC...
NEMA
PARIS (XIe) 71, Rue de la Roquette (Métro Voltaire)
PARIS (XVe) 9, Av. Pte de la Plaine (Pte de Versailles)
PARIS (XVIIIe) 64, Boul. de Clichy (Sélection)
PARIS (XIXe) 40, Rue de Flandre
COURBEVOIE : 14, Place Hérold (près Mairie)
MAISONS-ALFORT : 200, Avenue Jean-Jaurès
NOGENT-sur-MARNE : 13, Rue des Héros-Nogentais
LE PRÉ-St-GERVAIS : 12, Pl. Séverine (Cité Jardin)
SURESNES : 6, Place Stalingrad (Cité Jardin)
VENTE DIRECTE DE LA FABRIQUE

A JAVA, LE CONDOTTIÈRE WESTERLING marche sur la capitale, Djakarta

Fusillade dans les rues: 7 morts

Arrestation des ministres de Java occidental

DJAKARTA, 26 janvier (Reuter). — Le couvre-feu a été décrété aujourd'hui dans la capitale de Djakarta.

Les forces rebelles du capitaine « Turco » Westerling opèrent, en effet, dans la région. Elles ont fait une incursion à Padalorang, à 60 kilomètres de Bandoeng, tandis que ses partisans déclenchaient une fusillade intense dans la capitale même, réussissant à occuper momentanément une caserne de la ville. Le soulèvement a fait sept morts.

Trois hautes personnalités, soupçonnées de relations avec le capitaine Westerling : Anwar Tjokroaminoto, premier ministre de l'Etat de Java occidental, Abikusno Tjokrusujoso, ancien membre de la délégation indonésienne à la Conférence de La Haye, et Arudji Kartawinata, ancien vice-amiral de la Défense, ont été arrêtées sur l'ordre du gouverneur de Djakarta.

Ajoutons que l'U.R.S.S. a notifié aujourd'hui sa reconnaissance du gouvernement indonésien.

L'étrange carrière de l'officier hollando-turco-grec qui massacrait volontiers les indigènes et conservait chez lui la tête desséchée d'un ennemi

Le capitaine Westerling, surnommé « le Turc », en raison de la nationalité turque de sa mère, a toujours été considéré comme un « dur » dans l'armée néerlandaise, d'où certains de ses excès lui valurent d'être renvoyé l'année dernière.

Cette mesure fut prise à la suite de vives protestations de fonctionnaires hollandais en Indonésie, qui craignaient à juste titre que les méthodes employées par Westerling pour briser la rébellion des éléments nationalistes indonésiens n'aillent à l'encontre du but poursuivi.

Pour mater cette rébellion, Westerling ne connaissait qu'une seule chose : la terreur. Aussi, les hommes qu'il avait sous ses ordres, et qui formaient ce que l'on appelait la « compagnie spéciale », avaient-ils été soigneusement triés sur le volet. Leur principale qualification étant la haine qu'ils portaient aux républicains indonésiens.

Westerling « pacifie »

La « compagnie spéciale » devait faire ses preuves vers la fin de l'hiver 1946, lorsque, en dépit de l'armistice conclu entre les Hollandais et les insurgés, ceux-ci firent montre d'un redoublement d'activité dans l'île de Célèbes. Chargé par le commandement néerlandais d'y rétablir l'ordre, le capitaine Westerling s'acquitta de cette tâche à sa manière, qui consista, selon certains, à faire passer de vie à trépas 9.000 Indonésiens, parmi lesquels se trouvaient des femmes et des enfants.

Un groupe de journalistes étrangers, qui se rendit ensuite à Célèbes, devait arriver au chiffre de 3.600, et apprendre de diverses sources que plusieurs villages, où les rebelles avaient pu se ravitailler, avaient été proprement rasés par les hommes de la « compagnie spéciale ».

A Batavia, ces mêmes journalistes purent prendre connaissance d'un rapport officiel, dans lequel un fonctionnaire hollandais de Célèbes réclamait avec insistance le rappel de Westerling et citait à l'appui de sa demande une anecdote dont il affirmait l'authenticité.

Il attache nue à un arbre la femme d'un chef

La voici dans toute son horreur : afin de mettre un terme à l'activité de l'un des chefs des rebelles, Westerling fit lier sa femme à un arbre, après l'avoir dépouillée de tous ses vêtements. Puis, il fit savoir dans les milieux indonésiens qu'elle y resterait attachée jusqu'à ce que son mari vînt la délivrer en se rendant. Celui-ci fit ce qu'on attendait de lui, et il fut immédiatement passé par les armes.

Cédant finalement à la pression de l'administration civile néerlandaise, le haut commandement ordonna à Westerling et à sa « compagnie spéciale » de retourner à Java. Là, il se livra pendant quelque temps à des opérations de « sécurité », menées avec la même rigueur que les précédentes. Jusqu'au jour où il fut chargé de s'emparer du palais présidentiel, où résidait le président Soekarno.

Je l'ai vu personnellement en action cette nuit-là. A la tête de ses hommes, et revolver en main, il réduisit sans peine à l'impuissance les gardes indonésiens du palais.

Westerling ne voulut jamais, à cette époque, donner aux journalistes des précisions sur ses origines. Des officiers de ses amis déclarèrent pourtant qu'il était Hollandais, mi-Turc, qu'il était né en Turquie et avait été élevé dans la région musulmane.

Il ne se séparait jamais de son revolver. La nuit, il en avait toujours un à portée de sa main. D'après ses camarades, il est sujet à des accès de colère terribles. Un officier hollandais me déclara qu'en 1947, il conserva dans sa chambre, pendant plusieurs semaines, une tête humaine desséchée.

Ce simple fait dépeint assez bien la nature de l'homme. (U.P.).

LA REPUBLIQUE INDIENNE EST NÉE CE MATIN

LA NOUVELLE-DELHI, 26 janvier (A.F.P.). — Les cérémonies de la proclamation de la République indienne se sont ouvertes aujourd'hui 26 janvier à La Nouvelle-Delhi, par une salve de 31 coups de canon, la prestation de serment du premier président de la République le Dr Rajendra Prasad.

Si cette date du 26 janvier a été retenue pour cette importante manifestation, c'est qu'il est le jour anniversaire du serment d'indépendance prêté par le parti du Congrès, il y a exactement 20 ans, à Lahore.

Malgré le froid et la pluie, des milliers de personnes s'étaient massées, dès l'aube, derrière les barrières placées sur les 10 kilomètres du parcours que devait suivre le président, tandis que s'éteignaient, avec le jour, les lumières des édifices publics et des monuments qui étaient restés illuminés toute la nuit.

A Dudbar Hall, le somptueux palais à coupoles, les ministres et les hauts fonctionnaires indiens, ainsi que les membres des missions diplomatiques ont pris place dans la grande salle de marbre.

Le président H. Rajendra Prasad prête serment sur la « Baghavât Gita », un des livres sacrés de l'Inde, ainsi que les hauts dignitaires.

Le pandit Nehru a adressé, par radio, un message au peuple indien, qui a d'autre part reçu les félicitations du président.

COUPS DE FEU A BOMBAY

BOMBAY, 26 janvier (A.P.). — La police a ouvert le feu pour disperser une soixantaine de manifestants communistes qui refusaient de circuler, dans un quartier ouvrier de Bombay.

Un communiqué officiel déclare que les manifestants, arborant le drapeau noir, ont attaqué à coups de bouteilles d'acide les policiers qui les sommaient de circuler. Les policiers répliquèrent par des coups de feu.

Il tue sa femme après l'avoir endormie et met le feu chez lui

Arrêté, il se jette dans l'Isère

GRENOBLE, 26 janvier (dépêche «Paris-presse-l'intran »).

Enquetant sur un incendie suspect survenu avant-hier et ayant découvert que cette affaire se compliquait d'un crime, les policiers de Romans venaient à peine d'arrêter le coupable que déjà celui-ci a tenté de leur échapper en se jetant dans l'Isère. Repêché aussitôt, l'homme est actuellement en observation à l'hôpital.

Mardi soir, André Bert, 29 ans, avait rendez-vous, dans son appartement, 18, rue Paradis, à Romans, avec son épouse, Yvette, 25 ans, avec laquelle il était en instance de divorce. Les deux époux devaient procéder au partage de leur mobilier. On ne sait ce qui se passa exactement, toujours est-il que Bert chloroforma son épouse puis se rendit au garage, situé au-dessous, et exploité par son propre frère. Il prit une voiture, dans laquelle il déposa sa victime inanimée.

Avant de quitter le garage, Bert y mit le feu qui se communiqua à l'immeuble, et ce n'est qu'à grand-peine que l'on parvint à sauver les occupants.

Bert partit, en outre, dans la campagne et, en cours de route, fracassa le crâne de sa femme avec la manivelle de la voiture. Il alla cacher le cadavre dans une grange désaffectée, en pleine campagne, et, au retour, mit le feu à la voiture. Malheureusement pour lui, le véhicule, à demi brûlé, put être identifié, et c'est ainsi qu'André Bert fut interrogé et avoua son crime.

Aujourd'hui, en fin de matinée, alors que le parquet et les inspecteurs procédaient à la reconstitution des faits, Bert profita d'un moment d'inattention et plongea dans l'Isère, mais cette tentative ne devait lui être d'aucune utilité.

« JE TRAVAILLE POUR L'INDONESIE », dit Westerling

Dans une interview exclusive donnée au correspondant de « United Press » dans l'ouest de Java, le capitaine Westerling annonce que, loin de travailler pour les Hollandais, il travaille pour les indigènes et que les combats qu'il livre (ils dureront trois mois selon lui), ont pour but d'éliminer du gouvernement et de l'armée indonésienne les reliquats d'influence japonaise.

EXECUTION D'UN ANCIEN AGENT DE LA GESTAPO

BORDEAUX, 26 janvier (A.F.P.). Julien Boulanger, 40 ans, ancien agent de la Gestapo de Toulouse, condamné à mort pour trahison, le 3 août 1949, par le tribunal militaire de Bordeaux, a été fusillé ce matin, à 8 h. 10, au stand de tir de Luchey.

Avant de devenir agent allemand, Boulanger avait dirigé une équipe P.P.F. chargée de « filer » les frères Sarraut. Par la suite, il provoqua, par ses dénonciations, la déportation et la mort de nombreux patriotes.

Le mystérieux Argentin

(Suite de la première page.)

chance ceux qui l'entouraient, M. Rosen, ayant gagné, laissa sur le tapis une mise de 70.000 francs.

— C'est pour vous, dit-il aux croupiers, à condition que vous jouiez cette somme.

Les croupiers, un peu pâles, se demandaient s'il ne valait pas mieux insister auprès du généreux donateur pour encaisser immédiatement cette somme. Mais M. Rosen leur répéta :

— Il faut jouer ces 70.000 francs ; mettez-les sur le 26.

On répartit la somme. Le 26 sortit et les croupiers du casino empochèrent ainsi un pourboire royal de 1.200.000 francs.

Parmi les spectateurs ahuris d'une telle générosité se trouvait la jeune comtesse G. de Clermette à qui M. Rosen offrit 100.000 fr., en la priant de jouer. En sortant du casino, elle avait réalisé un bénéfice de plusieurs centaines de mille francs !

Jamais, dans l'histoire des jeux, on n'a vu quelqu'un gagner avec autant d'autorité et « distribuer sa chance » avec une telle élégance. Il semble que dès que M. Rosen mise un numéro, la boule soit aimantée.

Cet étrange personnage, dont on ignore l'identité exacte, qui parle parfaitement anglais avec l'accent américain, et le français avec un accent allemand, a empoché hier soir 1.200.000 francs, qu'il a enveloppés dans du papier journal. Les joueurs, qui le suivaient et qui misaient une centaine de francs, ont, eux aussi, remporté 35 fois la mise.

Le témoin principal du drame du «REVELATA» retrouvé à la Santé

Cet Allemand, Kurt von Bodelschwing, est un témoin capital dans l'affaire du yacht « Revelata », dont le propriétaire, M. Arthur Mollard, a été assassiné. Il était à bord lors de la discussion tragique, à l'issue de laquelle l'Allemand Baumann tua M. Mollard. Mais alors que Baumann, arrêté, on le sait, prétend avoir tué le yachtman le 26 novembre, à 14 heures, Kurt affirme qu'il a vu M. Mollard vivant à 16 heures. Retrouvé à la Santé, où il purge une peine de prison pour infraction à la législation sur les étrangers, Kurt sera entendu sur commission rogatoire

L'affaire Revers-Mast

M. BOUZANQUET (C.G.T.-F.O.) demande à témoigner devant la commission d'enquête

La commission parlementaire d'enquête ne commencera à fonctionner que la semaine prochaine, bien que les douze membres qui la composent soient tous désignés dès aujourd'hui.

En effet, la commission de la Défense nationale a désigné, hier : MM. Arnal (S.F.I.O.), Michelet (R.P.F.), Anxionnaz (radical) et Monteil (M.R.P.). La commission de la Justice a élu : MM. Kriegel-Valrimont (communiste), Depreux (S.F.I.O.), Charmant (indépendant), Delahoutre (M.R.P.).

MM. July (P.R.L.), Duvau (M.R.P.), Castellani (U.D.S.R.) et Lamine-Gaye (S.F.I.O.) ont été désignés par la commission des territoires d'outre-mer pour prendre part aux travaux de la commission d'enquête sur l'affaire Revers-Mast.

Un article de M. Bouzanquet

Dans l'hebdomadaire « Force ouvrière », organe officiel de la C.G.T.-F.O., M. Albert Bouzanquet, secrétaire momentanément déchargé de ses fonctions, explique comment il a connu Roger Peyré, impliqué dans l'affaire des généraux Revers-Mast.

Le récit de M. Bouzanquet confirme les déclarations qu'il a faites antérieurement à « Paris-presse ». Mais il ajoute :

« Je ne suis pas seul à avoir serré la main, conversé ou mangé avec Roger Peyré.

« Et je suis étonné que les services spéciaux qui relèvent de la présidence du Conseil ou du ministère de l'Intérieur, qui, eux, devaient connaître parfaitement Peyré, n'aient pas, au moins, prévenu les personnalités politiques et militaires qu'il n'était pas un individu fréquentable. A moins que... »

Et M. Bouzanquet ajoute :

« Mais sans doute me sera-t-il permis de dire tout ce que je pense de cette affaire lors que sera constituée la commission d'enquête devant laquelle je demande à comparaître. »

Roger Peyré et sa femme, dont on va beaucoup parler à la commission d'enquête

REUNION A PARIS DE MAIRES ALLEMANDS ET FRANÇAIS

FRANCFORT, 26 janvier (U.P.) — Le Dr Walter Kolb, maire de Francfort, se rendra demain, vendredi, à Paris par avion pour participer à une réunion des maires allemands et français. Il sera accompagné du Dr Arnulf Klett, maire de Stuttgart. Air France a gracieusement mis ses services à la disposition des deux maires allemands.

LES MINISTRES DE POLOGNE ET DE HONGRIE à Stockholm choisissent la liberté

STOCKHOLM, 26 janvier (U.P.). — On déclare dans les milieux bien informés que les ministres de Pologne et de Hongrie en Suède ont refusé de rentrer dans leur pays et se sont réfugiés en France ou en Suisse.

EMPRUNTS DE SINISTRES

Les groupements de sinistrés suivants ont été constitués en application de la *loi du 30 mars 1947* :

I. — GROUPEMENTS POUR LA RECONSTITUTION DE PORTS SINISTRES :

Port de Boulogne-sur-Mer et industries annexes.
Port de Dunkerque.
Port du Havre.
Port de Nantes.

II. — GROUPEMENT POUR LA RECONSTITUTION DES CITES OUVRIERES.

III. — GROUPEMENTS POUR LA RECONSTITUTION DE VILLES DEPARTEMENTS ou REGIONS:

Ain, Aisne, Allier, Basses-Alpes, Hautes-Alpes, Alpes-Maritimes, Ardennes, Aube, Bouches-du-Rhône, Calvados (agricole, Bocage, Caen, Côte normande et Lisieux), Charente-Maritime, Cher, Corse, Côte-d'Or, Côtes-du-Nord, Dordogne, Doubs, Drôme et Ardèche, Eure, Eure-et-Loir, Finistère, Haute-Garonne, Hérault, Ille-et-Vilaine (St-Malo et environ, Rennes et Fougères), Indre-et-Loire, Isère et Vercors, Landes et Basses-Pyrénées, Loir-et-Cher, Loire, Loire-Inférieure (Nantes et région nantaise, Saint-Nazaire), Loiret, Maine-et-Loire, Manche (agricole, Cotentin et Saint-Lô), Marne, Haute-Marne, Mayenne, Meurthe-et-Moselle, Meuse, Morbihan, Moselle, Nord, Oise, Orne, Pas-de-Calais (agricole, immobilier et Le Touquet-Paris-Plage), Pyrénées-Orientales, Bas-Rhin, Haut-Rhin, Rhône, Haute-Saône et Territoire de Belfort, Saône-et-Loire, Sarthe, Savoie, Haute-Savoie, Seine, Seine-Inférieure (Rouen et Dieppe, Le Havre), Seine-et-Marne, Seine-et-Oise, Deux-Sèvres, Somme (Département et Amiens), Tarn-et-Garonne, Var, Vaucluse, Vosges (département et Charmes), Yonne.

Ces groupements procèdent à l'émission d'emprunts garantis par l'Etat et exempts de toutes taxes frappant les valeurs mobilières.

Les fonds, déposés au Crédit National, seront exclusivement affectés au financement de la Reconstitution des biens sinistrés intéressant chaque groupement émetteur.

Obligations 6 % net, amortissables en 30 ans à compter du 1er février 1950 par tirages au sort annuels ou par rachats en bourse.

En cas de rachats, les deux tiers des économies réalisées sur l'amortissement seront obligatoirement consacrés à des remboursements supplémentaires au pair par tirages.

Prix d'émission : le pair, soit francs : 10.000 par obligation payable :

— soit en espèces ou contre remise de Bons de la Reconstruction ;

— soit contre remise de certificats de souscription à l'Emprunt Libératoire repris pour leur valeur nominale (après paiement des arrérages courus) et admis à concurrence de 35 % au plus du montant nominal des obligations souscrites.

Demandes reçues par les Comptables du Trésor et des P.T.T. et aux guichets de la Banque de France, des Etablissements de Crédit et des Banques.

(B.A.L.O. du 23 janvier 1950, n° 4).

Sté NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU 100 r Richelieu, Paris-2e

1 2 3 5 6 A B C D

LA CHALEUR de SLOAN enraye .... LES DOULEURS: RHUMATISMALES, lumbago, etc..

Le LINIMENT SLOAN aide la nature... parce que sa douce chaleur pénétrante provoque un apport de sang bienfaisant à l'endroit douloureux. Une application de SLOAN et une sensation de bien-être vous envahit très vite. Toutes pharmacies.

Visa N° 399-P-19.307.

LINIMENT SLOAN CHALEUR EN BOUTEILLE

100, RUE RICHELIEU

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant

100, RUE RICHELIEU

NOS PETITES ANNONCES

sont reçues

100, rue de Richelieu

de 9 heures à 18 heures : 7, place Clichy : de 8 heures à 24 heures, et 35, rue des Abbesses : de 8 heures à 20 heures (sauf dimanches et fêtes)

Demandes d'emplois **75 fr.**

Vendeuse 33 a. tr. b. présent ayt tr. sérieuses référ. avec responsabilité ch. place dans maison sér. LAURENT, 13, avenue de Clichy

Jeune femme cherche place sténodactylo ou vendeuse très sérieuse Ecrire « Paris-presse » 289

M. MARIE, 82 av. H.-Foubert, à Sartrouville (S.-et-O.) demande emploi aide-magasinier ou garçon de bureau. Excellentes références.

J.H. 23 ans cherche place correspondant basket-ball, pouvant effectuer déplacements. M. Dupuis, 75 avenue Gambetta, Paris-20e.

M. 45 a. actif instruction supér. compt. affaires ayant assuré direction service int. et partie commerc. dans branche textile. Relations étendues dans tissage teinture, impression et fabriques Lyon et région ch. situation en rapport, voyagerait. Référ. 1er ordre. Ecrire: HAVAS LYON 4740.

Mons. 32 a. présent. imprec. ayant dirigé fabric bonnet, confect. pour, client. gros, pens. vente cherche toute situat. dans cette branche. Ecrire « Paris-presse » 282.

Disp. 2 p. J.F. ch.emp. LEC.70-76

J.H. célib. off. rés. bachel. cher. sit. prif Colonies *P.-presse* 285.

EMPLOIS DE BUREAU

Sténodactyle bon. réf. DAU. 04-07

Chef comptable 43 a. sér. référ. libre prochainement suite dissolution Sté cherche place comptable ou chef comptable maison sérieuse Paris ou banl. *Paris-presse* 284.

J.F 18 a. déb. C.A.P. aide-compt. empl. bur. sténodact. cher. emp. Gourdon, 102 bis, r. Legny, Montreuil

Bonne sténodact. cherche place stable 9e ou 17e. Mme MIETTE, 15, cité Lemercier, PARIS (17e).

CHAUFFEURS, LIVREURS

Voiture et chauffeur libre de suite. Ecr. « Paris presse » 286

INDUSTRIE

Tourneur-outilleur ex-artisan cher. place. Ecr. Biard, 3, r. Gabriel-Péri Valenton (S.-O.) 15 min Paris

Offres d'emplois **350 fr.**

BUREAU

Compt. agréé dem. aide-compt. Se présent FOURD, 13, bd Batignolles, vendredi 27 de 15 à 19 h.

Secrét. sténodactylo aide-comptab. b écriture. Ecrire: VIOLLAT 6, rue de Longpont, NEUILLY

1) **STENODACTYLO** rapide expérim tr bonne instruction générale, conn anglais pr trav. dernière matinée 2) « Idem » sans anglais Ecr. av. curr. vit. : Laboratoire BRUNEAU, 17, r. de Berri (8e).

Comptable 30-40 a. nat. franç. ayt 10 a. expér. comme comptab. ch suite. S'adr. FOX, 35, Ch.-Elysées

Très urgent. Secrétaire Direction tr. expér. connais. angl. not. allem ou espagnol demandée par usine proche banl. Est. Ne pas se prés. Faire off. écrite av. curr. vit REME, 7, r. César-Franck (15e).

COUT. MODE CONFECT.

Produeur couture pour atelier : BRODEUSES main et Lunéville. REBE, 21, r. Danielle-Casanova.

On dem. couseuses qualif. pr maillots bains. S'ad. Ets Bellouin, 6, r. St-Fargeau (20e) le soir ou sam. matin

EXCELLENTES OUVRIERES atelier confection lion. ROHMER, 49, avenue de l'Opéra.

INDUSTRIE

PERCEURS professionn. sur Radiale. Se prés. de 9 à 11 et 14 à 17 h. sauf samedi : Ets. SAUTTER-HARLE, 26, av. de Suffren (15e)

On dem. un POLISSEUR SUR METAUX connais l'aluminium avec certif. Bronze Aluminium, 37 bis, rue de Montreuil (11e).

Ch. Outilleurs-Ajusteurs (préf. retraité) ce qui b. par jour pl.stable offre détaill. av. réf. Ecr. FIL Publipress, 31, bd Bne-Nouvelle.

Outillage G.V.R., 7, r. P.-Doumer, Gournay-sur-Marne (S.-et-O.) dem. Fraiseurs-Outilleurs, T. Chelles 617

CITROEN

embauche de suite

OUVRIERS ET OUVRIERES SPECIALISES MACHINES PROFESSIONN. d'OUTILLAGE PROFESSION. de FABRICATION PROFESSIONN. d'ENTRETIEN

Se présenter tous les jours, même le Samedi entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h : 78, rue Balard PARIS (15e) métro BALARD avec certificats, livret de famille et mêmes Assurances sociales et Caisse de Compensation.

S. E. C. 31, QUAI DE GRENELLE (15e) demande : BONS PROFESSIONNELS P2 et P2 OUTILLEURS

TOURNEURS sur PARALLELES

FRAISEURS

ALÉSEURS

AJUSTEURS Machines-Outils

CONTROLEURS

Se présenter de 9 h. à 11 h. SAUF SAMEDI (Bonne Cantine)

On demande :

CHRONO - ANALYSEUR

en Machines-Outils EXPERIMENTE. Ecrire N° 594 FAYET, 100, rue du Théâtre-15e

URGent dem. CHAUFFeur très sérieux pour livrais. Paris et Ajustage-montage atelier. Se présenter 9, r. de la République, SURESNES

Bureau d'Etudes à Paris demande

PROJETEURS BATIMENTS et INSTALLATIONS

Industriels Situation stable

Ecrire avec références à : BIMBEAU 706 46, rue de Lille, Paris (7e) qui transmettra.

DIVERS

ANNUAIRE OFFICIEL

dem. COURTIERS - tères PARIS, qual. excel référ Se prés. vendredi matin de 10 à 12 heures : INTER-FRANCE, 9, r. la Pépinière, Paris

Fabrique **PINCEAUX** fins, ch. ouvrières qual. sinon s'abst Ecr. avec réf. F.H. Publipress, 31 Bd Bne-Nouvelle, q transmet.

Maison photo dem vendeuse au courant PROUX, 47, r. St-Sébastien

URGENT Grosse Société privée embauche DE SUITE personnel masculin excell. présent exig. Cantine, M. DENAUX, 10, r. de Lancry vendredi 9 h. à midi.

Pr FILM Public. rech loi. J.F. dentition sourire impeccab. Prod RIBERPREX, 24, rue de Londres TRI. 53-24. Prés. av. ph. vendr. 10 h.

Cycliste domicilié 18e pour remplacement jusqu'au 4 février 10 cls, C.P.C. 2e année Matignon.

DEMONSTRATEUR

demandé pr Paris Prov. pr foire-exposit. Vendredi seult de 14 à 18 h. : Jourdan, 105, Fg St-Denis-10e

SITUATION imp. off. à MM. et Dames exc. 6 heures, prés. impose. S'adr. le soir de 18 à 20 h. FAMILIA, 28, pl. St-Georges-9e

Travaux à façon **200 fr.**

Plomb. Electr. André, LON. 08-48.

Chamb. 6.000 fr. Peint. DOR. 53-63

Peinture papier. Joseph Mon. 68-66

Gérances **300 fr.**

Gérance libre magas. bonneterie avec logement. — MARALÈNE 6, rue Renaud, PARIS (11e).

Gérant act. café-restaur. billard. Ecrire « Paris-presse » 287.

Représentations **500 fr.**

Voyageurs pour nouveautés, intér. artic. fumeurs, cadeaux religieux, électriciens. Voir matin VITELEC, 11, rue Bérulle, St-MANDE (Sne).

Représentants visit. tabac dem. pour briquets importés Suisse Ecrire « Paris-presse » 819.

Importante Sté peintures, vernis, mastics dem. pr S.-et-O. et S.-et-M représentants à la commission poss. voiture, b. introd. grossistes drog. gr. entrep. industries. Ecr. indiq. âge, clientèle visitée : B.P. 146 FREMONT 12, r. Jacquemont-17e

Beaujolais, Mâconnais, Bourgogne cher. représentants introd. Paris. Se prés. 16 à 18 h. : café Ville de Paris 170, rue Montmartre.

Fabr. conserves de légumes, viande fruits, confitures 1re marque dem. VENDEURS de 1re force : 1e voyageurs en ttre 2e représentants-prospecteurs. Ecr. av. référ. dét. clientèle etc... William Saurin, fabr. conserves, Leguy (S.-et-M.).

Parfumerie renommée cherche représentants toute la France. J.W., 15, rue de la Paix, Paris 2e

Fabrique de Bonneterie très belle confection demande représentants pour région NORD et NORD-EST. Ecrire : Ets ALFF, 5, rue Etienne-Dolet, SAINT-ETIENNE.

Autos Motos, Vélos

ACHATS **450 fr.**

ACH. ttes voit. paiement suite. 131, bd Diderot, DID. 87-87

Ach. CITROEN b. ét. CAR. 42-41

Part. ach. 19 cv. Ford type A roadster de préférence. PAS. 59-21

VENTES **450 fr.**

Citroën 7 c. 1941 moteur 11 CV. Perf. 240.000, 8, r Poyer, Clichy

Sim. 6 ave se gar. Aut. 52-54 av. 10 h.

Part. vd parf. état: Camion 3 t. 5 Renault AHS 2, 16 CV. Camion 2 T. Renault AHS 3, 11 CV. Camionnette 1.200 kg. Renault OSC modifié 11 CV. S.C.E.P. 22, r. Stalingrad, Pré-St-Gervais. VIL. 85-14

SIMCA 6 juste roulée. LAB. 09-64

Part. vend MATFORD V8 82 b.ét. A.A. 2226, fr St-Honoré. Car 96-36

Delahaye 9 CV. b. état C.I. 110. LANGOT, cycles, St-Brice (S.O.).

Fourg. SIMCA 5 fin 48 impecc. hors série, access. GRE. 01-46.

Chiens **500 fr.**

CHIOTS PÉKINOIS. CHA. 09-12.

Le plus beau choix prix except. Grand Chenil de Montreuil, 49, r. Alexis-Pesnon. AVR. 31-24

Transactions immobilières

MEUBLES **450 fr.**

E. A. 16 r. Sauffroy disp. meublés.

Pare cher meublé mens. ARC. 46-53

NON MEUBLES **450 fr.**

Cherch. gd appt 12 p. quartier central cytrav. facile à l'année bien payé et logé — TEFIC, 46, rue de la Véga PARIS (12e).

BOUTIQ. MAGASINS **450 fr.**

Av. V.-HUGO b. Bont. parf. ét. ts comm. tte prop Cousergue, 19, av. Niel, WAG. 13-35

MIXT. ET COMMERC. **450 fr.**

ST-OUEN local artisan. cour, dép. logt 3 p.: 200.000, CEN. 59-13

Cherche partie local commerc. en sous-location Tél. PER. 26-25.

Le plus beau choix prix except. Grand Chenil de Montreuil, 49, r. Alexis-Pesnon. AVR. 31-24

Rech. petits Pas Porte maximum 300.000 fr. de 8-16-17-18e et banl. Ouest et S.-O. Ecr. Lazmaries, 9 r. de l'Industrie Courbevoie-S.

LOCAUX INDUSTR. 450 fr.

Denfert-Rochereau, à céder atelier 500 m2 en 2 ét. + pav. 7 p. ch. cent. gaz force, tél. Bail 11 ans. Int. FEAU 132, Haussmann. LAB. 69-34

A céder XVIIe, 340 m2 + sous-sol 400 m2 relié par mte-ch force, tél. FEAU 132, Haussmann. LAB. 69-34

Loue atelier, 39 bis, r Oliv.-Métra

VENT. ACH. (Appts) 450 fr.

GARE DE L'EST LIBRE à la VENTE APPART. 4 p. mixte, tt cft, imm. P. de T. Facilit. patem LEGAY, 118 av. Victor-Hugo. KLE. 90-32

NICE centre libre murs 5 p. + c.-s.d.b. soleil, chauff. ind. Bd Saxchon, Rhapsodie, 1 r. Favart.

SEGUR Appart tte propté libre 4 p. soleil, vue bel Imm., à enlever URGENT. 2.500.000, TUR 41-13.

18e APPT Tte PROPRIété tout conf. 5 p. cuis. exposit. midi. Prix : 2.000.000 fr. **MARFAN**

STUDIO 16ème, s. d. bs, tél. tt confort. 1.750.000 5, rue du Havre **MARFAN** EUR. 43-53 à 55 Métro Saint-Lazare.

APPART. libre tte propté, quartier ETOILE, 6 p. cuis. **DACEL** tout conf. 3.500.000 fr.

APPART. LIBRE tte propté 3 p. cuis. s. de bains. **DACEL** Prix 1.500.000 fr.

GRAND CHOIX TOUS PRIX APPTS Tte PROPTé & OCC. APPTS MIXTES ET LOCAUX COMMX 71, Bd Sébastopol **DACEL** Métro Réaumur-Sébastopol.

PLACE TROCADÉRO

Constr. Appts 3 à 6 p. gd ét étag supér. av terrasses, P.T. 1er ordre **FEAU** 132, Haussmann LAB. 69-34

Suis acheteur APPARTEMENT OCCUPE Err. M. Martinau, 16 sq. G. Fauré

LISTE GRATIS Appartements 2-3-4-5 pièces LA MAISON, 1, rue du Louvre.

PROPRIET, TERR. • 450 fr.

SPLEND. RESID. travers. par rivière, région Sud 4.000 m2, 11 p. 2 s.d.b. tél. Part. gard. tt cft impecc. **MARFAN** 5, rue du Havre

VERGER à bât. viab. gare sur rivière bon inond. Unique. Jan. 2, av. Foch, Esbly. 60 km maison à reparer 4 p. : 100. JAILLET Marines (S.-O.). T. 6-60

Cise. fourniss. cars, bois, pêche, joli cottage cuis 3 p. cave, grenier, cent. 1.000 m2, bel. vue. ILE. 550.000. MORIOIS, Compiègne (Oise). T. 9-73

VILLEMOMBLE pavill. meulière libre suite 3 p. cuis, cette + 2 cab. mansard. pouvant baigne et toil. buand. atelier, hangar, van. gaz. Et. Petit jard. clos. Px 850. LAUGIER, Tél. VAUc. 51-44.

VIAGER Placement idéal 4 p. + cuis. jardin Ecrire JAN, 2, av. Foch, ESBLY (S.-et-M.)

+ 500 pavillons, appartts LIBRES LISTE GRATUITE **DANTIN** 33, Cs Antin Tri. 68-62

LIBRE 10 min. Chât. Vincennes près Autobus et Marne 3 pièces cuisine. Jardin 250 m. Px 650.000 cpt + 150.000 crédit **C.I.H.D.** 71, Route de Châtillon Montrouge. ALE. 16-25

RIS ORANGIS, 7' gare. Pavill. 3 p. cuis bains **ARNAL** terrain 210 m. 1.150

Ste-GENEVIÈVE-des-BOIS b. Pavill moderne meul. liv. rooms 3 ch. c. bs ét. neuf. 1.000 m. 1.500 **ARNAL** 77, r St-Lazare Tri. 87-93

1.000 PAVILLONS LIBRES Prix défiant concurrence LA MAISON 1, rue du Louvre.

IMMEUBLES 450 fr.

BASTILLE Imm av. local artisan. libre 3 p. + rapport 40.000 en Sté 1.400.000. VILLARON 69 bd Malesherbes. Lab. 51-75

A vendre Immeuble Cours Vincennes avec appt 4 p. libre. Revenu net 148.000. SOTIC, 15, rue de Londres, PARIS. - TRI. 08-33.

Proposit. commerc. **550 fr.**

Si actif et ambitieux disposant 300.000 faites-vous rapidem. une situation de 1.000.000 p. an. Ecr ROY, 18 pass des Princes, q.tr.

Fonds de Commerce

DIVERS 450 fr.

STATION-SERVICE Rte Nal Pavillon 3 p. cuis gr. rapp. à enlever d'urgence. **MARFAN** Prix 2.000.000 fr. Avec 1 MILLION 100 comptant

CAFÉ BAR install. impecc. logem. 2 p. cuis. Recet. 20.000 par jour prouv. à l'essai. Cause maladie **MARFAN** 1.600.000 fr.

SPÉCIALISTE HOTELS Gd CHOIX Ts PRIX 5, rue du Havre **MARFAN** EUR. 43-53 à 55 Métro Saint-Lazare.

ALIMENTATION 30.000 p. jour superbe magas. 3 pièces âgés cèdent av. 650.000 **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel.

BAR superbe installat. rue pass. 6.500 par jour, 3 pièces, malade cède av. 650.000 **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel.

HOTEL 39 Nos conf. voyageurs rendez-vs. Rapp. 350.000 par mois avec 4 Mill. **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel.

LIBRAIRIE 450 Js, 3 pièces, 8.000 par jour. Ten. 16 a. âgée. Prix : 1.750.000. **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel.

Urgent cède affaire commerciale mixte 3 p. CHAUSSÉE D'ANTIN. Tél. RIC. 94-50, matin 9 à 10 h.

Suis acheteur APPARTEMENT OCCUPE Err. M. Martinau, 16 sq. G. Fauré

LISTE GRATIS Appartements 2-3-4-5 pièces LA MAISON, 1, rue du Louvre.

PROPRIET, TERR. • 450 fr.

SPLEND. RESID. travers. par rivière, région Sud 4.000 m2, 11 p. 2 s.d.b. tél. Part. gard. tt cft impecc. **MARFAN** 5, rue du Havre

VERGER à bât. viab. gare sur rivière bon inond. Unique. Jan. 2, av. Foch, Esbly. 60 km maison à reparer 4 p. : 100. JAILLET Marines (S.-O.). T. 6-60

Cise. fourniss. cars, bois, pêche, joli cottage cuis 3 p. cave, grenier, cent. 1.000 m2, bel. vue. ILE. 550.000. MORIOIS, Compiègne (Oise). T. 9-73

VILLEMOMBLE pavill. meulière libre suite 3 p. cuis, cette + 2 cab. mansard. pouvant baigne et toil. buand. atelier, hangar, van. gaz. Et. Petit jard. clos. Px 850. LAUGIER, Tél. VAUc. 51-44.

VIAGER Placement idéal 4 p. + cuis. jardin Ecrire JAN, 2, av. Foch, ESBLY (S.-et-M.)

+ 500 pavillons, appartts LIBRES LISTE GRATUITE **DANTIN** 33, Cs Antin Tri. 68-62

LIBRE 10 min. Chât. Vincennes près Autobus et Marne 3 pièces cuisine. Jardin 250 m. Px 650.000 cpt + 150.000 crédit **C.I.H.D.** 71, Route de Châtillon Montrouge. ALE. 16-25

RIS ORANGIS, 7' gare. Pavill. 3 p. cuis bains **ARNAL** terrain 210 m. 1.150

Ste-GENEVIÈVE-des-BOIS b. Pavill moderne meul. liv. rooms 3 ch. c. bs ét. neuf. 1.000 m. 1.500 **ARNAL** 77, r St-Lazare Tri. 87-93

1.000 PAVILLONS LIBRES Prix défiant concurrence LA MAISON 1,

LA QUESTION DU JOUR

"Paris-presse" REFAIT ICI CINQ ANS D'HISTOIRE

Ce que sont les accords franco-vietnamiens

Le Parlement commencera demain l'examen des accords franco-vietnamiens. La lettre que M. Vincent Auriol, Président de la République et de l'Union Française, adressait le 8 mars 1949 à S. M. Bao Daï précise les rapports nouveaux qui lient la France et l'Union Française au Vietnam indépendant.

Voici l'analyse de ce document :

1 UNITE DU VIETNAM. — La France renonce à ses droits sur la Cochinchine qui est rattachée au Vietnam. La France se réserve les droits des minorités ethniques, installées au Vietnam, dont le statut traditionnel fera l'objet d'accords particuliers.

2 DEFENSE NATIONALE. — Le Vietnam aura une armée autonome, formé de nationaux vietnamiens, encadrés par des Vietnamiens. La France lui fournira les instructeurs nécessaires. L'armée vietnamienne a la charge du maintien de l'ordre, de la sécurité interne et de la défense du pays. Le Vietnam appartenant à l'Union Française, les forces de l'Union Française peuvent participer à cette défense. L'armée vietnamienne, en retour, participe à la défense des frontières de l'Union Française contre tous les ennemis extérieurs. Pour la défense de l'Union Française, l'armée de l'Union Française dispose de bases sur le territoire vietnamien, selon un statut qui lui permet d'accomplir efficacement sa mission tout en respectant le principe de la souveraineté nationale vietnamienne.

La coordination des efforts est assurée, en temps de paix, par un comité militaire mixte qui, en cas de guerre, deviendrait le noyau d'un état-major mixte. Un général français, commandant en chef du théâtre d'opérations, aurait alors à ses ordres la totalité des moyens constitués par l'armée vietnamienne et les forces locales de l'Union Française.

3 REPRESENTATION DIPLOMATIQUE. — S. M. Bao Daï associera l'activité de sa diplomatie à celle de l'Union Française. Les lettres de créance des chefs de mission diplomatique du Vietnam auprès des Etats étrangers, seront décernées par le Président de l'Union Française et paraphées par S. M. Bao Daï.

La France fera bénéficier le Vietnam de son crédit international, de son expérience en politique extérieure afin de lui faciliter l'accession aux divers organismes dépendant de l'O.N.U. et à cette assemblée elle-même.

4 EXERCICE DE LA SOUVERAINETE INTERNE. — Des conventions particulières ont été signées le 30 décembre qui consacrent le transfert par la France des attributions qui constituent la souveraineté interne, pleinement reconnue du Vietnam.

5 JUSTICE. — Le Vietnam a pleine juridiction pour toutes les instances civiles, commerciales et pénales sur tout le territoire du royaume. Les ressortissants de l'Union Française, non vietnamiens, et les étrangers relèveront de juridictions mixtes, chaque fois qu'un Français sera en cause, la loi française sera applicable.

6 DOMAINE CULTUREL. — La France conserve le droit d'ouvrir librement au Vietnam des établissements d'enseignement public ou privé, des cycles primaires et secondaires, sous la seule réserve de l'observation des lois et règlements locaux. Ces lois et règlements ne devront faire aucune discrimination, directe ou indirecte, entre Français et Vietnamiens. Libre accès des écoles françaises aux Vietnamiens. Enseignement du français dans le plus grand nombre possible d'écoles primaires. La langue française occupe une place privilégiée, entre la langue nationale et les langues étrangères. Elle est la langue diplomatique du Vietnam.

La France conserve le droit de continuer, au titre de l'Union Française, son enseignement supérieur au Vietnam. Une université commune est créée, dont le statut sera l'objet d'un accord spécial auquel pourront adhérer également les Etats associés. Toutes les disciplines de l'enseignement classique seront enseignées en français. Le patrimoine de l'Ecole Française d'Extrême-Orient est la copropriété des trois Etats indochinois et de la France. Il est inaliénable. La situation des Instituts Pasteur fera l'objet de contrats entre ces organismes et l'Etat vietnamien.

7 ECONOMIE ET FINANCES. — Egalité de traitement avec les Vietnamiens pour les intérêts des ressortissants de l'Union Française au Vietnam. Réciprocité pour les Vietnamiens dans l'Union Française. Liberté d'investissement de capitaux français au Vietnam. Rétablissement dans leurs droits et biens des ressortissants de l'Union Française qui en ont été privés du fait des circonstances depuis mars 1945.

Le gouvernement du Vietnam administre souverainement ses finances. Le Vietnam est en union monétaire et douanière avec les autres Etats indochinois. Une conférence indochinoise, réunissant à la diligence du Haut commissaire de France des délégués de la République du Vietnam, du Cambodge et du Laos, étudiera le mois prochain la création d'organismes mixtes destinés à assurer la coordination des grands intérêts communs à toute l'Indochine.

UN SKIEUR PLAIDE PARCE QU'IL N'Y AVAIT PAS DE NEIGE *et demande au S. I. le remboursement de son voyage*

GRENOBLE, 26 janvier (dépêche « Paris-presse-l'Intransigeant »). — Un Parisien, M. Martial Weiss, arrivait il y a quelques temps à Villar-de-Lans en compagnie de quatre membres de sa famille pour faire du ski. Or quand il arriva il n'y avait pas de neige, il se plaignit au syndicat d'initiative, car, dit-il, s'il était venu c'est que des annonces publicitaires indiquaient 20 cm. de neige dans la station dauphinoise.

M. Weiss a fait constater par un huissier qu'à la date où l'annonce avait paru dans les journaux il n'était pas tombé de neige à Villar-de-Lans. En conséquence il a déposé une plainte contre le syndicat d'initiative et demandé le remboursement de son voyage.

A LA MEMOIRE DE JEAN GIRAUDOUX

• Un service à la mémoire de Jean Giraudoux sera célébré le mardi 31 janvier en l'église Saint-Pierre-du-Gros-Caillou, à l'occasion du sixième anniversaire de sa mort.

pour vous aider à comprendre le problème indochinois

I. - Du coup de force japonais à la prise de pouvoir du Vietminh (9 mars 1945 - 19 août 1945)

— **9 MARS 1945.** — Par surprise, l'armée japonaise stationnée en Indochine renverse la souveraineté française, demeurée intacte. Les civils français sont concentrés dans sept villes. Les militaires succombent devant le nombre et sont désarmés.

D'avril à août, un cabinet annamite de transition, qui a reçu le pouvoir des Japonais, gouverne difficilement. Un violent mouvement de nationalisme antifrançais est déchaîné dans tout le pays, à l'instigation des révolutionnaires annamites émigrés en Chine ou au Japon.

— **16 AOUT.** — Le Japon capitule.

— **19 AOUT.** — Le parti vietminh, né en Chine, et dirigé par les chefs communistes Ho Chi Minh et Vo Nguyen Giap, sort de l'ombre et s'empare des leviers de commande du Vietnam.

— **25 AOUT.** — Bao Daï décline l'offre des Japonais de l'aider à mâter l'insurrection vietminh. Il déclare se refuser à faire tirer la troupe japonaise sur ses compatriotes et, pour éviter la guerre civile, il abdique.

II. - De la prise du pouvoir Vietminh à l'accord franco-vietnamien du 6 mars 1946

Le parti vietminh se constitue en « Gouvernement provisoire de la République du Vietnam ». Il reprend à son compte le mouvement nationaliste. Le 2 septembre a lieu la fête de l'Indépendance dans tout le Vietnam.

Prétendant incarner la Résistance antijaponaise, le Vietminh bénéficie de la sympathie agissante de quelques éléments américains arrivés à Hanoï dès le 24 août (capitaine Patti, de l'O. S. S.).

Les Japonais sont chargés d'assurer la sécurité ; ils s'en acquittent assez mollement, au point que les pillages et les assassinats dont sont victimes les Français, toujours concentrés dans sept villes, prennent des proportions inquiétantes.

— **12 SEPTEMBRE.** — Arrivée à Saïgon du premier détachement anglais. Le 15, les premiers éléments de l'armée chinoise font leur entrée à Hanoï. A Postdam, les Alliés ont décidé de confier aux Chinois le désarmement des troupes japonaises, jusqu'au seizième parallèle, et aux Anglais la même tâche au-dessous du seizième parallèle, jusqu'à ce que la France soit en mesure de garantir l'ordre et la paix en Indochine.

— **23 SEPTEMBRE.** — Les forces françaises, récemment libérées des camps japonais, réoccupent les bâtiments publics de Saïgon, sur l'ordre de M. Cédile, commissaire de la République pour la Cochinchine, qui prend en main l'administration.

— **25 SEPTEMBRE.** — Le Vietminh massacre les Français d'un quartier périphérique (Cité Héraud) à Saïgon.

— **3 OCTOBRE.** — Arrivée des premiers contingents de troupes françaises, dont le général Leclerc prend le commandement le 5.

L'amiral d'Argenlieu, désigné comme haut commissaire par le général de Gaulle, réinstalle l'autorité française.

— **EN OCTOBRE ET NOVEMBRE.** — Le général Leclerc débloque Saïgon, rouvre les portes de l'ouest, de l'est et du Cambodge et instaure dans le pays une administration franco-vietnamienne.

Le gouvernement vietminh tente de se donner une coloration purement nationaliste en s'adjoignant des membres non communistes (S. M. Bao Daï est nommé conseiller suprême) et en dissolvant spectaculairement le parti communiste indochinois (octobre).

— **6 JANVIER 1946.** — Le gouvernement provisoire vietminh organise des élections générales qui ne peuvent avoir lieu que dans les provinces directement contrôlées par lui et qui se déroulent dans des conditions de sincérité douteuse. Il en sort une Assemblée nationale qui élit le gouvernement de la République démocratique du Vietnam, présidé par Ho Chi Minh, et qui vote une constitution inspirée de la constitution de l'U. R. S. S.

— **28 FEVRIER.** — La France signe avec la Chine un accord concernant la relève des troupes chinoises par les troupes françaises au nord du seizième parallèle. Le corps expéditionnaire français prend à Saïgon ses dispositions d'embarquement.

Des pourparlers entre notre représentant, M. Sainteny, et Ho Chi Minh sont alors engagés qui aboutissent à l'accord du 6 mars 1946, aux termes duquel le Vietnam est reconnu comme un Etat libre au sein de la Fédération indochinoise dans l'Union française. Les troupes françaises débarquent à Haïphong le 6 mars, malgré une tentative des Chinois pour s'y opposer (34 tués et 100 blessés français).

III. - Des accords du 6 mars au coup de force du 19 décembre 1946

Dès le lendemain des accords du 6 mars, une circulaire secrète du gouvernement du Vietminh préconise à tous les responsables Vietminh de ne pas tenir compte des engagements pris et de préparer l'éviction des « colonialistes » français.

— **16 MARS.** — Bao Daï quitte le Vietnam et se réfugie à Hong-Kong.

— **18 MARS.** — Les troupes de Leclerc font leur entrée à Hanoï et s'établissent dans quelques garnisons du Tonkin.

— **25 MARS.** — Le haut commissaire d'Argenlieu rencontre le président Ho Chi Minh, en baie d'Along. Le principe d'une conférence est décidé.

— **18 AVRIL.** — Cette conférence a lieu à Dalat, du 18 avril au 11 mai 1946. Elle se solde par un échec.

— **AOUT.** — A Fontainebleau, quelques mois plus tard, même tentative, même échec. Ho Chi Minh ne consent à signer qu'un simple « modus vivendi », le 14 septembre 1946, qui renvoie à plus tard la poursuite des pourparlers.

Pendant tout ce temps, le gouvernement Vietminh s'organise en profondeur, s'arme et instruit des forces militaires et paramilitaires.

On enregistre une suite croissante d'incidents franco-vietnamiens qui empoisonnent peu à peu l'atmosphère politique.

La campagne de propagande antifrançaise, par la presse et la radio, est intensifiée. L'opposition nationaliste est complètement liquidée. Les routes sont coupées. Les populations évacuées.

IV. - Du coup de force Vietminh aux accords de la Baie d'Along (19 décembre 1946 au 5 juin 1948)

Ce coup de force échoue. Les troupes françaises se défendent et parviennent à rétablir leurs positions. Le Vietminh, emmenant ses otages, dont plusieurs centaines de femmes et d'enfants français, se retire dans l'intérieur où il s'organise en maquis. Depuis lors, la guerre n'a pas cessé entre le Vietminh, la France et les Vietnamiens ralliés.

— **6 MARS 1947.** — M. Bollaert est nommé haut commissaire et la France lui demande de tenter de renouer avec Ho Chi Minh, dans un nouvel effort de conciliation.

La mission Paul Mus, désignée à cet effet, échoue. Le 26 mai, la radio Vietminh déclare ses conditions inacceptables.

— **10 SEPTEMBRE.** — M. Bollaert lance à Hadong un appel « à toutes les familles politiques et spirituelles du Vietnam ». Cet appel est accueilli favorablement par le souverain exilé à Hong-Kong.

— **23 DECEMBRE.** — Le gouvernement français publie une déclaration favorable à l'ouverture de pourparlers avec l'ancien empereur Bao Daï. Bao Daï accepte d'examiner les propositions de la France et prend des contacts avec le haut commissaire, les représentants des partis nationalistes et des groupements religieux.

— **5 JUIN 1948.** — Ces pourparlers aboutissent, au bout de six mois, à l'accord de la Baie d'Along : l'indépendance et l'unité du Vietnam sont reconnues par la France, tandis que le Vietnam proclame son adhésion à l'Union Française.

V. - Des accords de la Baie d'Along à juin 1949

En attendant l'élaboration d'un traité, un gouvernement central provisoire est créé, sous la présidence du général Xuan. Bao Daï quitte Hong-Kong pour la France. Les attributs de la souveraineté sont transférés progressivement au gouvernement vietnamien.

— **20 OCTOBRE 1948.** — M. Pignon est nommé haut commissaire. Bao Daï se rend à Paris, où des conversations sont engagées sur les clauses du futur traité.

— **8 MARS 1949.** — Dans les salons de l'Elysée, des lettres sont échangées entre le président de l'Union française et Bao Daï. Il est précisé que l'accord franco-vietnamien sera caduc si l'unité du Vietnam n'est pas réalisée. Une Assemblée territoriale du Sud-Vietnam est créée par l'Assemblée nationale, le 14 mars émet (23 avril) un vœu demandant le rattachement de la Cochinchine au Vietnam.

— **28 AVRIL.** — Bao Daï rentre sur le sol de ses pères et s'installe à Dalat.

— **NOVEMBRE-DECEMBRE.** — Incidents particulièrement graves de Bao-Ninh, de Langson, d'Haïphong (21 novembre) et, finalement, l'attaque par surprise des forces armées du Vietminh contre toutes nos garnisons du centre et du Nord-Vietnam (19 décembre 1946).

VI. — De juin 1949 à janvier 1950

— **1er JUILLET.** — Le gouvernement vietnamien dont Bao Daï est le chef prend en main l'administration du pays.

— **30 AOUT.** — Une commission franco-vietnamienne d'application des accords commence ses travaux.

— **21 OCTOBRE.** — Le Vietnam est admis à la commission économique des Nations Unies pour l'Asie au cours de la conférence de Singapour.

D'octobre à décembre, l'offensive des communistes chinois en Chine du Sud se transforme en victoire. Les nationalistes de Tchang Kaï Chek en déroute se réfugient à Formose.

— **12-17 DECEMBRE.** — L'armée nationaliste qui a soutenu les derniers combats arrive à la frontière du Vietnam. Trente mille hommes sont désarmés pour les troupes franco-vietnamiennes et internés dans le nord du Tonkin.

— **DECEMBRE-JANVIER.** — Avant achève la conquête de la Chine, Mao Tse Toung se rend à Moscou où il arrête avec Staline les étapes de l'organisation du pays et de l'extension communiste dans le sud-est asiatique. Il prépare en outre un traité d'amitié entre la Chine et l'U.R.S.S.

— **30 DECEMBRE.** — La commission des accords ayant terminé ses travaux les conventions par lesquelles la France transfère aux autorités vietnamiennes les pouvoirs civils et militaires sont signées à l'hôtel de ville de Saïgon par Bao Daï pour le Vietnam et par M. Léon Pignon pour la France.

— **19 JANVIER 1950.** — Le Vietminh attaque la base aérienne d'Hanoï, mal gardée, et détruit un certain nombre d'appareils (7 dit l'armée, 30 dit le Vietminh).

— **20 JANVIER.** — Pékin reconnaît le « gouvernement » communiste du Vietminh d'Ho Chi Minh.

★

Pendant les six derniers mois de 1949 la propagande communiste se déploie à fond en France pour obtenir l'arrêt des hostilités en Indochine et le retrait des troupes françaises. N'y parvenant pas, elle donne au syndicat communiste de la C.G.T. l'ordre de ne pas décharger les bateaux apportant le matériel américain en France et de ne pas charger ce matériel sur les navires en partance pour l'Extrême-Orient. Des mouvements éclatent dans presque tous les ports. Trois paquebots en instance de départ pour Saïgon, dont le « Pasteur » et le « Chantilly », sont retardés lors de leur appareillage. Les équipages doivent être placés sous réquisition mais le « Pasteur » notamment lève l'ancre avec trois jours de retard.

La ratification des accords entre la France et le Vietnam annoncée pour fin novembre fut retardée par la crise ministérielle, puis par le budget et ne put être inscrite à l'ordre du jour des Assemblées que pour aujourd'hui.

« J'AI VÉCU 1900 »

Du Chat Noir au Vaudeville

par Maurice DONNAY

Après avoir publié les deux premiers volumes des mémoires de Maurice Donnay, les Editions Fayard s'apprêtent à en publier une nouvelle tranche : J'ai vécu 1900 qui constitue le troisième volume.

Les Editions Fayard ont bien voulu nous autoriser à publier quelques larges extraits de ce mémorial. Nous nous sommes efforcés de choisir, à partir de l'année 1893, quelques faits et quelques mots particulièrement significatifs de cette époque dont Maurice Donnay fut l'un des rois.

C'était le temps du Chat Noir. Maurice Donnay ne pensait pas encore qu'il pût être un jour de l'Académie Française. Si l'on en juge d'après ses souvenirs, il n'avait pas une foi exceptionnelle en son talent de dramaturge. Le Tout-Paris d'alors, et celui de demain, lui donnèrent tort.

Maurice Donnay fut admis dans le bois sacré, représenté alors par Francisque Sarcey et Jules Lemaitre, comme l'une des meilleures illustrations de ce théâtre du boulevard dont l'existence se poursuit encore, tant bien que mal, en 1950 malgré les attaques réitérées de l'avant-garde.

En 1900, Maurice Donnay représentait l'avant-garde de son temps avec François de Curel, Georges de Porto-Riche et quelques autres. Il présentait surtout l'insouciance et la joie de vivre. En ce temps, l'esprit avait des chevaliers dont les lances se rompaient en faveur des dames. On attendait l'avenir sans trop d'effroi. Le Théâtre avait sa vie propre (entendons par là que les combines n'existaient pas et que les directeurs de salles étaient des hommes indépendants).

En ce temps-là...

Maurice Donnay tenait alors un journal à peu près quotidien.

Ce sont ces notes qui nous révèlent un peu ce que fut ce temps-là.

1893 : *Lysistrata.* — Lucien Guitry. — Mon entrée au *Journal*.

Je me débrouillais comme je pouvais. L'argent que m'avait rapporté « Lysistrata », je l'avais dépensé depuis longtemps. J'avais loué rue Lepic une pièce au rez-de-chaussée.

Un impresario nommé Simon avait eu l'idée de former une troupe pour monter « Lysistrata » à Bruxelles. Lucien Guitry devait reprendre le rôle d'Agathos qu'il avait si bien créé au Grand Théâtre ; Salabaccha, c'était une actrice nommée Sanlaville, et moi, avant chaque représentation, je devais faire une conférence pour expliquer aux Bruxellois pourquoi Aristophane avait écrit « Lysistrata ».

Cela devait se passer au mois de mai, peut-être juin. La tournée dura une quinzaine de jours, pendant lesquels Lucien Guitry et moi, nous vécumes côte à côte. Lucien était alors assez simple, sachant bien, certes, qu'il était séduisant et qu'il avait de l'esprit ; mais bon garçon et bon camarade, sans pose et sans attitude. C'était un viveur, un noceur, qui avait la réputation d'avoir de l'esprit, bien que je n'aie jamais entendu de lui un trait qui méritât d'être retenu. Il portait une barbe assez longue, comme beaucoup de boursiers à cette époque. Lucien Guitry est ce qu'on appelle un beau brun. Sous des cheveux abondants et noirs, le front est un peu bas, mais sous les sourcils épais, les yeux bleus sont tout pleins d'esprit. Ces yeux-là sont le miroir d'une âme, ils reflètent la malice et l'ironie, le désir de s'amuser de tout. Le sourire, qui découvre des dents très blanches, est aussi très spirituel, il est plein d'attrait. La lèvre, sous la petite moustache, est sensuelle, un léger prognathisme indique un certain attachement aux biens matériels. Nous nous entendons à merveille. Il y a chez les jeunes gens beaucoup de gentillesse et de bonne volonté dans l'amitié ; le tien et le mien ne sont pas différenciés.

On a joué « Lysistrata » à Anvers.

C'est vers cette époque que je fais la connaissance de Fernand Xau, un journaliste servile et serviable qui a fondé « le Journal », et qui est à la dévotion du patron et de tout le clan Letellier. Henri Letellier, le fils d'Eugène, s'occupe aussi du journal. Il mesure la longueur des articles avec des allumettes, et s'étonne que A... par exemple soit payé plus cher que B... alors que l'article de A... n'a que trente allumettes, et que l'article de B... en a quarante, voire cinquante.

Grâce à la recommandation de Léon Letellier, Fernand Xau m'a publié dans le « Journal » des dialogues. Je ne sais pas combien ils mesurent d'allumettes, mais chaque dialogue m'est payé trois cents francs, soit au total trois mille francs, et cela m'aide à vivre.

1894 : *Folle Entreprise.* — Mes fiançailles. — La mort de Carnot. — Le cinéma.

C'est la même vie qui continue. Au mois de janvier, je vais passer quinze jours dans le Midi avec Fernand Ghil. Nous sommes descendus à Cannes, à l'hôtel des Princes. Promenades à bicyclette.

Histoire mélancolique. On me raconte qu'à l'hôtel Victoria, il y avait, l'année dernière, un jeune homme de vingt-trois ans, phtisique et près de la mort. Il avait demandé à Mlle C... de lui jouer du Chopin, la veille de sa mort, elle en joua plus longtemps qu'elle n'avait coutume. Il envoya son père la remercier et mourut trois heures après, dans la nuit. Le corbillard vint chercher le corps le surlendemain à l'aube violette. Il était 5 heures du matin : c'était le matin même de la Bataille des Fleurs : on eût dit que c'était une voiture en avance et c'était simplement la mort qui se cachait.

Je dois regagner Paris, car on répète au Vaudeville (direction Porel et Albert Carré) un acte de moi, *Folle entreprise*. Porel a reçu la pièce en disant : « C'est un Meilhac d'atelier ». Elle est jouée par Madeleine Verneuil et par Félix Galipaux, acteur et auteur comique, petit homme rapide, agité, gesticulant, qui brûle les planches. Les répétitions sont tout à fait charmantes.

Le jour de la première arrive. Je n'ai pas voulu assister à la représentation ou, plus exactement, je n'ai pas osé : j'ai peur. Si cela n'avait pas de succès !... Evidemment, j'attache une trop grande importance à ce petit acte, à cette légère fantaisie. Par bonheur, c'est un succès. Ma pièce fait affiche, comme on dit, avec *L'Invitée*, de François de Curel. On joue *Folle entreprise* en lever de rideau, mais le public lui fait un tel accueil qu'on décide de la jouer pour clore le spectacle, afin que les spectateurs s'en aillent contents.

Fiançailles...

A l'époque où je disais chaque soir *Ailleurs*, au Chat Noir, j'avais retrouvé chez des amis, et devenue une ravissante jeune femme, la ravissante petite fille dans l'aumônière de laquelle je glissais mes deux sous quand elle faisait la quête à l'église Saint-Joseph où, lycéen en tunique, j'accompagnais mes sœurs à la messe le dimanche. Je ne l'avais revue qu'une fois depuis, à un bal du cercle du Château-d'Eau dont le président était un banquier nommé Jacquot et qui ressemblait en effet à un perroquet. Je n'étais alors qu'un cube obscur, je veux dire un très ordinaire élève de troisième année à l'Ecole Centrale. Ce soir-là, j'avais dansé ou, plutôt, n'étant pas un danseur très expérimenté, j'avais « causé » avec elle la valse qu'elle m'avait accordée et, bien que le fusse d'une grande timidité, je lui avait parlé avec une aisance singulière. Je l'avais même fait rire à plusieurs reprises et, de ma part, c'était voulu car j'avais remarqué, malgré ma jeunesse et mon peu d'expérience du monde, que, dans un salon, ceux qui les amusent ont plus de succès auprès des jeunes filles ou des jeunes femmes que les éblouissent et les sentimentaux.

Nous avons appris la mort du président Carnot, assassiné à Lyon par Caserio. A cette nouvelle, je revois Victor Meusy, au Chat Noir, chantant la chanson qu'il avait composée lorsque Sadi Carnot avait été nommé président :

Oh ! Oh ! Sadi Carnot
On dit qu'c'est un honnête homme...
Puisqu'on l'changera bientôt,
Qué qu'ça peut nous faire en somme!
.....
Rien qu'à la coup' de son pal'tot,
On r'connait Sadi Carnot...

J'écris au Presbytère « Pension de Famille », dont j'ai parlé à Porel et qu'il doit jouer à la rentrée, au théâtre du Gymnase. C'est une pièce dont j'ai eu l'idée durant les séjours que j'ai faits dans le Midi et qui se passe dans une villa à Mont-Boron, la villa Victoria.

Les répétitions ont très bien marché. J'ai une distribution brillante et telle qu'on ne pourrait pas la constituer de nos jours dans des théâtres qui n'ont plus de troupes.

Le charmant Noblet n'est pas content de son rôle, il joue le personnage d'un mari trompé — Vanderem dit même : « trompé », parce qu'il vient surprendre sa femme une nuit de tempête, par une pluie battante. Donc, Noblet, qui a toujours joué au boulevard des rôles de séducteurs (on pourrait dire de séducteurs légers, comme il y a les ténors légers), Noblet me dit :

— Dans votre pièce, je joue un mari trompé... Personne ne le croira !

— Pourtant, monsieur Noblet, on sera bien forcé de le croire, puisqu'on le verra.

— Non, non ! Noblet cocu... on ne l'admettra jamais !

O Diderot ! Je vais relire le « Paradoxe du Comédien » !

Au sortir d'une répétition, Galipaux me dit :

— Il y a dans le sous-sol du Café Américain un spectacle très curieux. Imaginez-vous une sorte de lanterne magique, des personnages et des paysages projetés sur un écran... Les personnages remuent comme ils remueraient dans la vie. Quand ce sont des paysages, l'eau court, les arbres frémissent au souffle du vent. C'est très curieux.

Nous sommes descendus dans le sous-sol du Café Américain, c'est, en effet, très curieux, et je puis dire que j'ai assisté au premier spectacle de cinéma en France.

Voici le commencement des temps nouveaux, la bicyclette est très à la mode dans la meilleure société, les premières voitures automobiles font leur apparition, il est vrai qu'elles ne vont pas vite et qu'elles ont des pannes nombreuses.

L'IMAGINIEZ-VOUS AINSI ?

Maurice Donnay en 1908
(Collection M. Devries : « Un siècle de gloire française ».)

LOTERIE NATIONALE

Tirage de la 4e tranche 1950

Dernier chiffre	Numéros gagnants	Série A	Série B
1	1	1.000	1.000
	61	2.000	4.000
	58.199	100.000	100.000
	86.311	500.000	300.000
	22.361	500.000	300.000
2	302	4.000	8.000
	6.232	30.000	60.000
	89.632	300.000	200.000
	057.202	2.000.000	700.000
3	3	1.000	1.000
	53	1.500	3.000
	204.245	1.000.000	500.000
	234.803	1.200.000	600.000
	277.643	7.000.000	1.200.000
4	4.234	20.000	40.000
	34.914	100.000	100.000
	271.724	1.000.000	500.000
	192.744	1.200.000	600.000
5	75	2.500	5.000
	175	3.000	6.000
	0.315	40.000	70.000
	056.915	1.000.000	500.000
6	7.366	20.000	40.000
	9.926	40.000	70.000
	2.776	50.000	80.000
	117.206	1.200.000	600.000
	130.316	15.000.000	8.000.000
7	647	7.000	14.000
	54.717	800.000	400.000
	031.557	4.000.000	1.000.000
8	028	5.000	10.000
	088	6.000	12.000
	9.708	30.000	60.000
	68.798	300.000	200.000
	49.228	500.000	300.000
	255.198	1.000.000	500.000
9	9.749	20.000	40.000
	7.369	40.000	70.000
	89.559	300.000	200.000
	038.335	2.000.000	700.000
	102.929	10.000.000	3.000.000
0	1.080	30.000	60.000
	39.370	100.000	100.000
	141.160	1.000.000	500.000
	022.510	1.200.000	600.000

MARIE GALANTE

LE ROMAN DE « MARIE DES ISLES »

par Robert GAILLARD

Résumé des chapitres précédents. — Poussée par son ex-amant, le chevalier écossais Reginald du Maubray, Marie du Parquet, à peine devenue « gouvernante » de la Martinique, a donné l'ordre de courir sus aux flibustiers. Son ennemi mortel, le major Merry Rools, l'a encouragée dans cette voie, espérant pouvoir, au moment opportun, crier à la trahison. Mais l'expédition dans l'île de Marie-Galante a eu des résultats inattendus : unis dans la haine du major, assaillants et attaqués sont tombés d'accord. A l'annonce de ces nouvelles, Marie, comprenant le double jeu de Merry Rools, décide de le faire arrêter, en même temps qu'elle nommera Reginald membre du Conseil souverain. Le major, toutefois, pare le coup en révélant à Marie que du Maubray a séduit Louise de Fraueillon, cousine de la gouvernante, ainsi que Julie, sa femme de chambre. Marie en a eu vite la confirmation et veut éloigner du Maubray. Mais voici que le chevalier vient lui annoncer le retour au port du capitaine Baillardel, qui avait eu la charge de l'expédition contre les flibustiers...

46. — Maître au logis...

DU MAUBRAY attendit encore un moment, tournant en rond comme s'il avait cherché lui-même une solution au problème qui leur était posé. En passant devant le secrétaire, il aperçevait la feuille blanche à demi couverte d'une haute et ferme écriture, celle de Marie, et il se demandait avec curiosité à qui elle destinait cette missive. Malheureusement il lui était impossible d'en distinguer un seul mot. Il revint vers elle, pour dire sur un ton aimable et ému :

— Marie, je vous ferais bien une proposition, mais je ne voudrais pas avoir l'air de vous forcer la main. Je puis descendre, moi, à Saint-Pierre. Je puis porter un message au capitaine...

Il insista :

— Voulez-vous que j'essaye de voir Baillardel ? Rédigez vite un message, je le porterai. Je crèverai mon cheval au besoin...

Elle se tordit les mains en s'écriant :

— Ah ! Je ne sais vraiment que décider ! Je me dis qu'il est trop tard de toute façon. Le capitaine est déjà sûrement au fort . Vous ferez le voyage vainement !

— Essayons ! fit-il.

Elle se dirigea vers son secrétaire et s'assit. Elle jeta un coup d'œil à la lettre qu'elle avait commencée et que l'arrivé de Maubray lui avait fait interrompre.

— Tenez, fit-elle, j'écrivais au colon de Case-Pilote, pour l'engager à vous vendre son petit domaine...

— Merci, dit-il. Vous l'achèverez demain...

Elle lui décocha un regard dans lequel il ne put rien lire. Elle était surprise pourtant qu'il acceptât aussi aisément de devoir s'en aller.

Elle écarta la lettre commencée et prit une autre feuille mais à peine y eut-elle tracé deux lignes qu'elle se ravisa, reposa sa plume et déchira le papier en disant :

— Non ! Réflexion faite, je crois qu'il est inutile que vous alliez à Saint-Pierre. Vous n'arriveriez pas à temps. On ne sait pas depuis combien de temps le vaisseau de Baillardel était à l'ancre, quand vous l'avez aperçu... Il me faut me résigner : le major a un atout sur moi, je n'y puis rien.

— Marie ! s'écria-t-il sévèrement, vous jetez le manche après la cognée. Le fait même de vous refuser à tenter l'impossible, donne une nouvelle victoire sur vous à Merry Rools ! Marie, vous me désespérez!

— C'est de votre faute, rétorqua-t-elle, oui, de votre faute ; vous m'avez brisée.

— Il y a entre nous un malentendu. De nous deux c'est moi qu'il fait le plus souffrir, et pourtant c'est vous qui croyez être la plus malheureuse. Voilà à quoi sont arrivés ceux qui nous haïssent ! Voilà ce que désiraient certainement ceux qui ambitionnent le pouvoir que vous détenez ! Pauvre petit Jacques! Mais voici que le chevalier vient lui annoncer le retour au port du capitaine Baillardel, qui avait eu la charge de l'expédition contre les flibustiers...

— Oui, dit-il. Je l'ai vue. C'est ensemble que nous avons découvert la *Vierge de Bon Port* dans la baie de Saint-Pierre.

— Lui avez-vous dit quelque chose?

— Je lui ai dit que vous vous opposiez à notre mariage.

— Est-ce tout ?

Il haussa les épaules et sourit, de ce sourire cynique dont on ne savait *jamais quoi penser au juste. Et ce* fut presque d'un ton guilleret qu'il dit :

— Ah ! Marie ! Vous craignez que j'aie rapporté à Louise notre entretien... Notre tumultueux entretien, n'est-ce pas ? Il vous déplairait de faire figure de jalouse devant votre cousine. Il vous déplairait qu'elle connût le secret que nous a si longtemps unis, vous et moi... Mon Dieu! Me croyez - vous assez sot pour l'avoir entretenue de ce chapitre ? Louise vous aime, Marie. Plus que vous ne croyez. Du moins elle vous aime assez pour consentir, elle, à un des plus grands sacrifices que je connaisse...

Marie le regarda avec étonnement et curiosité, sans toutefois quitter son air fatigué et résigné.

— Comprenez - moi, insista-t-il avec la prescience qu'il jouait sa carte suprême, oui, compren

Pour le second match international de rugby de la saison, activité partout

Les Irlandais arrivent ce soir...

K. Mullen

"Nous savons qu'à Paris, le match sera très difficile!"

DUBLIN. — L'équipe d'Irlande de rugby est partie hier soir par bateau du port de Dunlaoghaire, près de Dublin. Arrivée ce matin à Londres, elle sera dans la soirée à Paris par le train.

Malgré l'absence de Mc Carthy, les Irlandais espèrent gagner. Le capitaine et talonneur, le docteur Karl Mullen, nous a dit avant de partir :

« Nous aurons certainement un match dur à Paris. Mais nous devons gagner grâce à notre plus grande expérience et aussi parce que notre pack est très solide. — HOGAN.

Notre photo à droite : KARL MULLEN, capitaine du quinze d'Irlande.

Consigne pour nos avants samedi : "jouer groupés"

par G. de FERRIER

A la veille du 23e France-Irlande, qui sera joué samedi à Colombes, et aussi paradoxal que cela puisse paraître, on connaît mieux les Irlandais que les Français quant au rendement de chaque équipe. En effet, des deux « quinze » du trèfle qui remportèrent ces deux dernières saisons le tournoi international, on retrouve la même ossature.

Il y a deux ans, K. Mullen, D. Agar, Mc. Kay, Kyle, Mc. Kee, O'Hanlon figuraient déjà et, la saison dernière, aux noms ci-dessus, venaient s'ajouter Norton, M. Lane, O'Brien, Nelson, T. Clifford que nous reverrons, samedi, à Colombes.

De plus, les Irlandais jouent souvent ensemble en sélection, les clubs étant moins nombreux, chez eux, qu'en France. N'a-t-on pas vu six internationaux dans l'équipe de Dublin qui est venue se faire battre par Paris (6-11), le 1er janvier 1949 ?

Les visiteurs ne pécheront donc pas par défaut de cohésion.

Ligne d'avants rapide, mais...

Pourra-t-on en dire autant du quinze tricolore ? Rien n'est moins certain. En effet, les sélectionneurs ont été nettement impressionnés par la mobilité, la vitesse, le souffle du pack écossais, à Edimbourg. Ils ont « bâti » en conséquence une ligne d'avants, digne de pouvoir approcher celle qui nous battit le 14 janvier.

C'est ainsi que l'on trouvera sous le maillot bleu deux athlètes authentiques, Bienes et Hériçé, ayant fait leurs preuves sur la cendrée avant d'être sacrés internationaux rugbymen.

Le seul ennui est que Bienes, jugé assez faible contre l'Ecosse — alors qu'il jouait 3e ligne — est placé au poste de pilier nouveau pour lui. Nuance ! dirait Dorin...

La rentrée de Ferrien (pilier à Tarbes) permet fort heureusement à Aristony de retrouver son poste de seconde ligne où, sans briller à Edimbourg, il ne démérita nullement.

Mais Bonnus est un 3e ligne centre, si on en croit ses propres dirigeants Alors ?

Les quatre nouveaux, Bonnus, Aristony, Ferrien et Bienes, n'ont pas, il s'en faut, le poids de leurs prédécesseurs : Caron, Buzy, Soro, Moga.

Les huit hommes de la mêlée française, pour avoir le ballon — ils le peuvent grâce au bon talonnage de Pascalin — devront pousser ferme, et à chaque mêlée. Ce qui n'était pas nécessaire précédemment quand le tandem Soro-Moga (200 kilos à lui seul) tenait en respect le pack adverse.

Voltigeurs amoindris

Ainsi, nos troisièmes lignes ne sont plus, pour les raisons exposées plus haut, les voltigeurs que la tactique moderne exige d'eux.

Il s'en suit une défense plus relâchée et l'ouverture et les centres se voient octroyer une tâche plus ingrate qu'au temps où Matheu et Prat, en grande partie libérés, pouvaient surveiller de près l'attaquant adverse.

Ne sera-ce pas là le danger pour nous ?

Voici les Irlandais par... numéros !

Voici comment se présenteront sur le terrain les Irlandais, lesquels, on le sait arrivent cet après-midi à la gare du Nord.

● ARRIERE : 15 G. Norton (Bective Rangers) .

● TROIS-QUARTS : 14. M. F. Lane (Cork University College) ; 13. N. J. Henderson (Queen's University Belfast ; 12 W. D. Mac Kee (North Irland F. C.) ; 11. B. O'Hanlon (Dolphin).

● DEMIS (o) 10. J. W. Kyle (Queen's University Belfast) ; 9. (m). J. H. Burges (Rosslyn Park).

● AVANTS : 8. J. W. Mac Kay (Queen's University Belfast) ; 7. D. J. O'Brien (London Irish) ; 6. A. B. Curtis (Oxford University et London Irish) ; 5. R. D. Agar (Malone) ; 4. J. E. Nelson (Malone) ; 3. D. Mac Kibbin (Instonians) ; 2. K. Mullen (cap.) (Old Belvedere) ; 1. Clifford (Young Munster).

France-Irlande Gazette

TERREAU (Bourg) viendra à Colombes en spectateur, accompagné de son jeune coéquipier Michel, international B

UN RECORD de France-Irlande : René Crabos transforma les quatre essais marqués par le quinze tricolore le 9 avril 1921, à Colombes.

LES SELECTIONNEURS Jauréguy et Crabos étaient de l'équipe de France qui obtint, en 1920, la première victoire sur l'Irlande.

★ La commission sportive du groupement a suspendu pour un match, avec sursis, les joueurs Camberlin (Rouen) et Campo (Nîmes).

Les premiers "coq" se sont réunis à leur P.C. parisien

MERQUEY : "Un terrain sec doit nous avantager mais pourvu que cela dure !"

Ami di, dix des sélectionnés du quinze tricolore, qui affronte samedi l'Irlande, s'étaient fait " pointer " au contrôle de l'hôtel Louvois, P.C. habituel des rugbymen. C'est Jean Prat, frais et rose, que nous rencontrons le premier.

Le froid ne surprend pas le pyrénéen, pas plus que le « benjamin » Jacques Merquey, lequel, toujours réservé nous confie :

- Le terrain sec ne me fait pas peur, personnellement je préfère cela, moi, un poids plume.

Avec Prat et Merquey, neuf joueurs ou remplaçants étaient déjà dans la capitale. Les uns sommeillaient, d'autres étaient partis faire des « emplettes » comme Bonnus, enfin Basquet avait rejoint des amis.

Voici les onze premiers joueurs arrivés dans la matinée.

J. Prat, Basquet, Merquey, Bonnus, Lavergne, Arcalis, Ferrien, Lasaosa, Dizabo, Pascalin, Danos.

Le reste de la troupe arrivera en fin d'après-midi, et demain tout le monde prendra contact avec Colombes, sous la conduite des sélectionneur R. Lerou et R. Crabos.

Les Hongrois préparent déjà Paris-Budapest

BUDAPEST. — La saison internationale de football en Hongrie commencera le 2 avril avec le match Paris-Budapest à Paris. Bien que cette rencontre soit encore lointaine le sélectionneur unique M. Sebes a déjà choisi 27 joueurs en vue de ce match.

Les joueurs sélectionnés (tous de Budapest) s'entraîneront ensemble, en voilà la liste :

Henni, Grosits, Karolyi, Rudas, Balogh, Lantos, Bozik, Kovacs, Bobzei, Lorant, Szues, Zakarias, Budai, Kocsis, Sandor, Hidegkuti, Deak, Szusza, Konta, Szilagyi, Puskas, Keszthelyi, Toth, Szrosi, Banyai, Toth III, Virag. — J. R.

KUBLER courra le "Giro"

LAUSANNE — Le manager de Kubler, M. G. Ulmann, a confirmé que son poulain, engagé comme chef de file de la marque Fréjus, à Turin, courra cette année le Tour d'Italie, Milan - Turin, Milan - Vicence, les Tours de Toscane, d'Emilie et de Lombardie.

La direction technique de l'équipe sera confiée à l'ancien champion du monde amateur Bertolazzi ,et comprend Covolo, Ferrari, Pedroni, Simonini (ou Fanti), Barducci, Ciolli et Ginistri.

M. Ulmann est resté muet quant à la participation éventuelle de Kubler aux Tours de Romandie, de Suisse, de France et à Paris-Roubaix. — F. L.

Metz-Monaco en Coupe le samedi 4 février à Marseille

La commission fédérale de la Coupe de France a décidé d'avancer de 24 heures le match des 16e de finale Metz-Monaco. Mais elle a maintenant Marseille comme terrain.

Le « Het Volk » fixé au 5 mars

BRUXELLES. — Comme tout le faisait prévoir, le comité sportif de la L.V.B. a donné aujourd'hui satisfaction aux organisateurs du circuit du « Het Wolk », qui ont fait approuver la date du 5 mars pour leur annuelle épreuve, celle du 11 — un samedi — étant réservée au circuit des régions flamandes.

Les organisateurs du « Het Wolk » ont donné comme argument que, très probablement, la consultation royale aurait lieu le 12 et que, par conséquent, leur organisation serait, ce jour-là, impossible.

La saison cycliste s'ouvre donc antiréglementairement le 5 mars.

P. B.

KID DUSSART et PREYS en vedette à Bruxelles

BRUXELLES (*par téléphone*).

SOIREE wallano-britannique clôturée par un combat tricolore celle que nous offrit, hier, le manager organisateur Raoul Baudoux, au Stadium bruxellois, suffisamment garni pour faire recette.

Il fallut dix rounds à Kid Dussart, qui effectuait ses débuts de welter, pour battre, aux points, le champion du Nigéria, Kay Kalio, et encore on estimait généralement que le match nul eût mieux reflété la physionomie du combat dans l'ensemble très indécis et très confus.

Très justement, on donna la victoire aux points à Joseph Preys, qui a utilisé toutes les astuces de ses merveilleuses esquives pour éviter, dans toute la mesure du possible, les coups du métis, véritable panthère sur le ring qu'est Laure Buxton.

Enfin, Victor d'Haes (80 kilos) prit la succession de Paul Goffaux au titre de champion de Belgique des mi-lourds, en expédiant trois fois au tapis le Flandrien Declercq, qui abandonna, ayant compris, à la fin du troisième round, que c'était le seul moyen d'éviter le k.-o.

Paul BEVING.

Le Rallye de Monte-Carlo

5 voitures sur 283 sont arrivées sans pénalités !

De not. env. spé. Georges FRAICHARD

MONTE-CARLO. — Après une nuit de minutieux pointages et de vérifications des carnets de route, les commissaires sportifs du Rallye de Monte-Carlo ont rendu leur verdict.

Un verdict impitoyable, surprenant, qui montre combien la dernière étape du rallye aura été sévère et plus spécialement de Nevers à Monte-Carlo.

Cinq voitures seulement sur les 283 qui avaient pris le départ dimanche soir sont arrivées dans la Principauté sans avoir encouru la moindre pénalité ; ce sont les Hollandais Gatsonides-Barendregt, venant de Oslo ; Julio Quinlin-Jean Behra (Fr.) partis de Monte-Carlo ; Dr M. Angelvin-Eugène Chaboud (Fr.), José Scaron-R. Pascal (Fr.) venant également d'Oslo, et M. Becquart-H. Secret (Fr.) venant de Lisbonne.

Si l'on tient compte des temps réalisés à l'arrivée, dans l'épreuve d'accélération-freinage, il est possible d'établir, dès maintenant, un classement officieux certes, mais qui ne devrait pas être modifié demain par les résultats qu'obtiendront les cinq concurrents de l'épreuve de régularité et de vitesse, qui sera disputée sur le circuit des deux Corniches.

Est-ce la proximité du « Zoo » de Vincennes qui a incité Robert Villemain à faire une imitation de singes ? Possible, mais, en tout cas, le vainqueur de La Motta nous avait caché ce talent d'imitateur.

ROBERT VILLEMAIN (adversaire de Jean STOCK) :

« Grimper aux arbres, une détente qui fait oublier les soucis, les combats du ring ! »

par René CIPRIANI

QUEL métier ! Mais quel métier ! disaient Robert Villemain et Mickey Laurent, tandis qu'ils faisaient le tour du lac de Saint-Mandé complètement gelé et par une température de moins 10 degrés.

— Se lever tôt le matin, alors qu'il fait nuit, passer trente minutes pour faire démarrer la « bagnole » et ensuite se lancer dans le froid, avouez que ce n'est vraiment pas un métier.

— D'accord, mais vous avez d'autres avantages, gains intéressants, publicité, voyages à l'étranger, c'est un côté qui n'est pas antipathique.

— C'est exact, mais il y a aussi beaucoup de privations et, actuellement, je suis obligé de m'astreindre à un régime « jockey ».

» Steack grillé, légumes verts, salade, fruits, un verre de vin et un café au déjeuner. Au dîner, du poisson, une salade et des fruits. Vous voyez que ce n'est pas terrible.

— Préférez-vous vous entraîner en France ou en Amérique ?

— En France où j'ai mes habitudes, mes amis, mais à Atlantic City, ce n'est pas mal non plus. Il y a une plage bordée sur 10 kilomètres par une forêt de pins, c'est toutefois monotone à la longue.

— Avez vous suivi un entraînement spécial en vue du combat contre Stock ?

— Non, je n'ai rien changé à ma préparation. Le matin, vous le voyez, footing pendant une heure. L'après-midi, travail en salle avec Mickey Laurent, Jimmy Swan. Dieu — mon beau-frère — avec lesquels je fais huit rounds rapides, shadow, saut à la corde et sac de sable. J'ai fait, en moyenne, dix rounds par jour. Je crois que ma condition est arrivée au point où M. Jean et moi le désirions.

— Que pensez-vous de Jean Stock ?

— C'est un homme solide, puissant, courageux, mais un peu lent. Je devrais facilement le déborder et pouvoir le battre.

— Avez-vous des projets ?

— De ce côté-là, il est préférable que vous vous adressiez à M. Jean. Il est mieux qualifié que moi. S'il n'y a rien de nouveau pour La Motta, je défierai Mitri pour le titre européen.

A ce moment de notre conversation, Villemain « piqua » un sprint et laissa sur place Mickey Laurent. Nous en avons profité pour demander au Montluçonnais ce qu'il pensait du vainqueur de La Motta.

— Robert est très bien. Sa vitesse d'exécution, sa rapidité, ses esquives prouvent qu'il est dans une forme splendide.

» Ses coups font mal, beaucoup plus que ce que l'on croit, et je suis persuadé que, lundi soir, il vaincra Jean Stock. »

Villemain, revenu sur ses pas, posa avec complaisance en compagnie de Mickey Laurent qui préparera à Paris son combat du 13 février au Palais des Sports.

Non, rassurez-vous, Villemain n'est pas aussi cruel que peut le laisser paraître ce cliché, et il ne trempera pas la tête de Mickey Laurent dans la partie du lac Daumesnil qu'ils venaient de « déglacer ».

Ce soir à WAGRAM

DORMONT DONNERA LA RÉPLIQUE au remarquable et rapide TIJANI

LE populaire Hadi Tijani a fait une fausse rentrée, il y a trois semaines, à la Salle Wagram. Il y rencontrait Dante Bini, mais celui-ci eut l'œil abîmé à la fin de la seconde reprise et dut abandonner tout au début du troisième round. Cependant, le peu que l'on vit de Tijani emballa littéralement l'assistance, qui se retira naturellement navrée de ne pouvoir contempler le champion de Tunisie dans la plénitude de ses extraordinaires moyens.

Cette chance, nous devons l'avoir ce soir, car Tijani se mesure, dans ce même ring de la Salle Wagram, avec Camille Dormont. Celui-ci fut le deuxième adversaire que le Tunisien rencontra lors de sa venue à Paris l'année dernière. Il fut battu aux points et se montra très mécontent de sa défaite. Aussi, tandis que d'autres poids coq cherchent à éviter Tijani, de crainte d'être pris de vitesse, Dormont a, on peut dire, sauté sur l'occasion de « remettre ça » avec son ex-adversaire.

Dormont n'a que vingt-huit ans (il ne les a même pas encore), soit six ans de plus que Tijani, mais il a eu une carrière mouvementée et connaît toutes les ficelles du métier. Un Dormont ambitieux aurait pu faire un grand champion, mais il boxe en dilettante.

S'il est en bonnes dispositions, il pourrait mener la vie dure, dans le ring, à Tijani... Quoique celui-ci doit s'en tirer grâce à sa rapidité et à son mordant, qui s'accentue avec chacune de ses apparitions en combat.

Un autre Nord-Africain au jeu exceptionnel, mais dans un autre ordre d'idées, figure au programme dans le second dix rounds. Il s'agit de Mustapha, dont la gauche a autant ravi les compétences que la rapidité d'exécution de Tijani. Mustapha rencontre Gaston Henriot, boxeur habile et rusé qui compte deux victoires sur Roger Bruneau, ce qui est une *suffisante* recommandation.

En huit rounds, Guy Taupé et Kid René seront en présence.

En huit rounds, Guy Taupé et Kid René seront en présence, la soirée commençant à 20 h. 30 avec les habituels préliminaires.

C.-W. HERRING.

● Annaloro bat Lianos

NEW-YORK. — Hier soir, à l'arène Saint-Nicolas de New-York, le boxeur poids coq italo-tunisien a remporté une nette victoire sur le noir portoricain Art Lianos par arrêt de l'arbitre au septième round d'un combat prévu en dix reprises.

● Belloise rencontrera Raadik

NEW-YORK (par câble). — Steve Belloise boxera contre Anton Raadik, le 30 janvier, à Buffalo. Ce sera le premier combat de Belloise depuis sa défaite par Ray Robinson.

FREDDIE MILLS EST MAL EN POINT

LONDRES. — L'ancien champion du monde des mi-lourds. Freddie Mills, a été plus sérieusement touché qu'on ne le croyait tout d'abord au cours du match contre Joey Maxim.

Ted Broddribb, manager du boxeur anglais, a fait savoir aujourd'hui que le dentiste avait extrait des débris d'os de la mâchoire de son poulain et fait plusieurs points de suture dans ses gencives endommagées.

Il devra garder la chambre plusieurs jours.

Le manager, qui avait annoncé hier que Freddie Mills se retirait du ring, a précisé aujourd'hui qu'il deviendrait peut-être entraîneur.

Destremau et Thomas vainqueurs à Copenhague

COPENHAGUE — Aux championnats de tennis de Scandinavie, qui se déroulent à Copenhague, les Français ont passé aisément ce nouveau tour.

Résultats : Ulrich (Danemark) bat Rosberg (Suède) 6-3, 6-3, 7-5, Thomas (France) bat Axelsson (Suède) 6-4, 6-2, 6-2, Destremau (France) bat Hessen (Norvège) 6-0, 6-1, 6-4.

M. Joly fait comme sœur Anne

Nous avons demandé à M. Joly quand il pensait donner à la poursuite une nouvelle impulsion.

— Avez-vous l'intention de monter prochainement, au Vel' d'Hiv', un tournoi professionnels, à l'exemple de l'effort tenté — un peu de manière décevante, il est vrai — chez les amateurs ?

— Pour l'instant, je fais comme sœur Anne : j'attends que la F.F.C. fixe officiellement la date et les modalités de la remise en jeu des titres de champion de France. Quand j'aurai ces précisions, je pourrai construire quelque chose qui revalorise, notamment, la poursuite. Mais je ne vous cache pas que les poursuiteurs ne se manifestent guère...

Tout simplement parce qu'ils attendent, eux aussi.

Ajoutons que M. Joly ne nous a pas semblé bien chaud pour orner ses programmes de courses ouvertes avec 15.000 francs au premier, comme indicatif de base, ainsi que le réclament justement tous les pistards.

— Les coureurs volent la question selon leurs vœux, mais je suis forcé, moi, de voir selon mon budget !

Nous sommes persuadés, pourtant, que ces courses ouvertes, toujours plaisantes et fort instructives, apporteraient la solution à l'un des problèmes vitaux de la piste, en permettant aux meilleurs de ces épreuves de vivre de leur métier.

N'est-ce pas la condition essentielle pour espérer voir nos jeunes « pros » courir avec le moral et donc progresser ? — F. T.

MAXIM-CHARLES à Londres ?

LONDRES. — Joey Maxim va-t-il combattre Ezzard Charles à Londres ? C'est un match que Jack Solomons se proposerait d'organiser.

Il y a, en tout cas, beaucoup de chances que le comité directeur de la boxe professionnelle en Grande-Bretagne tolère cette rencontre sur un ring britannique.

Toutefois, cette pratique n'est pas permise actuellement : la règle est que trois boxeurs étrangers au plus puissent être portés sur une même affiche, en combats contre des boxeurs de l'Empire britannique.

SIMON.

● Santiago vainqueur

BARCELONE. — Le champion d'Espagne des plumes, Luis de Santiago a surclassé aux points l'Italien Gino Bondavalli. Le challenger de Ray Famechon, trop confiant, l'a échappé belle à la suite d'une formidable réaction de l'ancien champion d'Europe au dernier round.

COPPI *meilleur athlète italien 1949*

MILAN. — Le groupe milanais des journalistes sportifs, dans son référendum annuel, a décerné à Fausto Coppi (pour la deuxième fois) le prix du meilleur athlète italien 1949 avec 39 voix sur 64, suivi par Mitri avec 12 voix.

Pour le prix de la meilleure équipe, il a été décerné à l'unanimité à la mémoire de l'équipe de football de Turin.

Pour l'équipe normale, il a été décerné au quatre sans barreur de la Moto-guzzi qui, après avoir gagné à Lucerne le titre européen et les Olympiades 1948, a gagné en 1949 le championnat d'Europe. — A. B.

ON ANNONCE QUE...

● LES 6 JOURS DE SAINT-ETIENNE sont fixés du 2 au 8 mars, c'est-à-dire en concurrence avec ceux de Berlin (3-9 mars).

● LE DEPART DU TOUR DE HOLLANDE serait reporté du 20 au 23 mai, pour éviter la concurrence avec le Tour de Belgique (17-21 mai)

● ALBERT BUYSSE, après 7 ans d'inactivité, a commencé à recourir et il fera prochainement équipe, au Vél' d'Hiv', avec la vedette belge Albert Bruylandt.

Descendeurs, à vos skis

Voici le programme des championnats du monde de ski.

13 février : slalom géant (dames) ; 14 février : slalom géant (hommes) ; 15 février : slalom (dames) ; 16 février : slalom (hommes) ; 17 février : descente (dames) ; 19 février : descente (hommes).

— Kid Gavilan, le second poids moyen du monde, rencontrera Billy Graham, en dix reprises, le Dix février, au Madison Square Garden de New-York.

Venu en Italie comme envoyé spécial de Jim NORRIS

TURIELLO invite MITRI à venir en Amérique... ...pour lui ouvrir la succession de Marcel Cerdan

MILAN (*par téléphone*).

L'EX-CHAMPION de boxe Turiello, qui est venu en Italie pour décider le champion d'Europe Mitri à traverser l'Atlantique, et faire une tournée d'exhibitions, est arrivé hier à Milan.

Interrogé à sa descente du train sur ses projets, Turiello a déclaré qu'il aurait été envoyé en Italie par Jim Norris (successeur de Mike Jacobs) du Madison Square Garden, pour offrir à Mitri, à sa femme et à son manager une « promenade » d'un mois en Amérique, tous frais payés, et également, si le champion d'Europe en est capable, d'essayer de ramener en Europe le titre qui était détenu par le pauvre Cerdan.

Le manager de Mitri, M. Pagani Cesa, de son côté, a déclaré qu'il ne sait rien de ces pourparlers, qu'il est toujours lié par contrat à Mitri et aurait dû en être informé le premier. Il ne cache pas son désappointement envers Mitri qui aurait déjà, à l'occasion de son dernier combat à Paris, traité directement avec les organisateurs.

D'autre part, il rappelle que M. Grumagna, le manager récemment décédé et duquel il est le successeur, a toujours cherché à dissuader Mitri d'accomplir le voyage en Amérique avant d'avoir une certaine expérience du ring et surtout de sérieux contrats. — Aldo BORELLA.

L'équipe italienne de ski est de passage à Paris

"Nous nous méfierons à Aspen de COUTTET et OREILLER" nous dit leur entraîneur MENARDI

L'EQUIPE italienne des skieurs, composée des frères Silvio et Albino Alvera, Carlo Gartner, Zeno Colo, de Mlle Celina Seghi et de l'entraîneur Menardi, est passée ce matin à Paris, venant de Milan.

Les champions transalpins s'envoleront cet après-midi à Orly en direction de New-York pour se fixer à Aspen, où se disputeront les prochains championnats du monde de ski.

L'entraîneur Menardi ne cache pas les difficultés qui attendent ses équipiers aux U.S.A.

— Evidemment, les Français Couttet et Oreiller, nous dit l'entraîneur, seront nos plus rudes adversaires, mais les Américains, qui auront l'avantage d'être chez eux, pourraient causer la surprise s'ils ont su allier à l'audace dont ils firent montre aux derniers Jeux olympiques la maîtrise et la technique qui leur faisaient défaut

Les six membres de l'équipe yougoslave qui doit participer au championnat du monde de ski à Lake Placid, ont quitté Londres, hier soir par avion à destination de New-York.

— Quels sont vos meilleurs espoirs ?

— Zeno Colo, en descente, devrait se classer et Celina Seghi a de bonnes chances de figurer parmi les premières.

Nous quittons les Italiens, qui allaient se réconforter au buffet de la gare aérienne des Invalides, tout en surveillant leurs précieux bagages et leurs trente paires de skis.

M. BORDONE.

CATCH — CIRQUE D'HIVER
Vendredi 27 janvier à 20 h. 45
Ray BUKOVAC - NONEST
VENTURA - LETEURTROIS
Deghom-Gasnier Fleurot-Guettier
Loc. Cirque d'Hiver, Roq. 12-25 et 5, fg Poissonnière, Pro. 66-94, p. 31

COLONNA trouve la forme *en jouant... au jaquet!*

par ROBERT JOURDAN

LE 4 décembre, le Stade-R.S. jouait au Parc des Princes contre Saint-Etienne, son dernier match de l'année 1949, avec Colonna dans ses buts.

Il y avait un mois que le club de M. Malaud accumulait les exploits : Match nul contre l'Athletico de Madrid (1-1), le 11 novembre ; victoire à Sochaux (2-11), le 20 ; victoire sur Reims, à Paris (2-0) le 27 novembre.

Demandons Colonna totalement inconnu il y a un an plus tôt, s'était imposé au premier plan de l'actualité, par son bilo son placement et sa sûreté notoire dans les « bois ». Hélas souffrant de varices, Colonna dut se résoudre à passer sur le «billard». Il fut absent pendant six semaines. Six dimanches qui ne furent pas brillants pour les Stadistes, car ils se soldèrent par quatre défaites (Montpellier, Lille, Marseille et Bordeaux) pour deux victoires (l'une en Coupe contre Guingamp, la seconde en amical contre Sarrebruck).

Il est vrai que Hon, Grégoire, Drovet et Laborde furent, eux malades soit suspendus ou blessés, ce qui handicapa davantage le onze parisien.

Le jeune Corse (Colonna est né le 4 septembre 1928 à Corte) a fait sa rentrée dimanche à Nancy. Et, cette fois attendue, le Stade réussit ce match nul. La confiance était revenue au sein de l'équipe.

Un garçon sérieux

Colonna est non seulement un coupeur de valeur, mais encore un charmant camarade. Apprécié et estimé de tous, il est devenu, en six mois, le copain de chacun.

Lorsqu'il débarqua, au début d'août, de Montpellier, avec Laborde, il ne connaissait Paris que pour y avoir disputé son premier match de professionnel contre le Stade, en octobre 1948.

La capitale et ses admirateurs du jour l'avaient enthousiasmé. Son plus grand désir fut alors de devenir Stadiste. Il le réalisa à la fin de la saison 1948-49. Depuis, tout lui réussit.

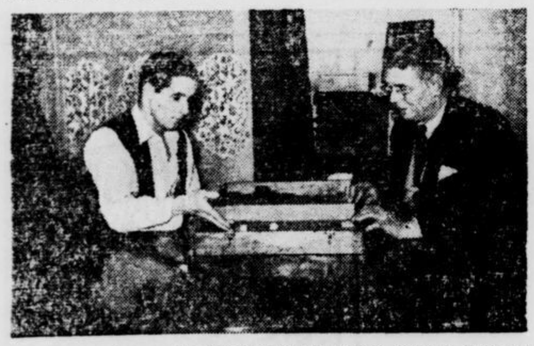
Il faut dire que Colonna a rencontré sur sa route la providence des footballeurs provinciaux : M. Vasseur. Ce dernier, ex-supporter du Red Star, aujourd'hui administrateur du Stade-R.S., lui offrit l'hospitalité tout comme il l'avait fait auparavant pour les Scolary, Pons, Nuevo, Mindonnet, Luciano, Favre...

Et, au lieu de subir hôtel et restaurants, Colonna mène une paisible vie de famille avec « papa » Vasseur.

— Il me soigne comme son fils, reconnaît le keeper parisien, et, grâce à lui, je goûte les bienfaits d'un « home ». C'est essentiel, croyez-moi, pour un footballeur. Rien de tel pour vous mettre en forme qu'une vie régulière. Je lui dois beaucoup.

De son côté, M. Vasseur avoue n'avoir jamais eu un pensionnaire aussi sérieux.

— Il sort rarement le soir. Toujours ponctuel et de bonne humeur. Je ne lui connais qu'un péché mignon, le cinéma. Un brave garçon qui réussira... Mais pas au jaquet, car à ce jeu-là il lui donne trop souvent la leçon...



Colonna prend son métier très au sérieux. Le soir, après le dîner, une partie (ou deux) de jaquet avec son hôte, « papa » Vasseur, et au lit à 22 heures. Pour lui, c'est tout le secret de la forme.

Vous devez savoir qui est COLONNA

1 m. 70, pour 70 kgs, Colonna n'est pas si petit qu'on le croit des tribunes. Jeune — né le 4-9-28 à Corte (Corse) — il s'améliore régulièrement.

A débuté dans le football à l'âge de 11 ans aux minimes de l'U. S. Corte. A 13 ans il jouait déjà en première. Fut remarqué par Montpellier qui lui fit signer un contrat pro en août 48.

Le Stade se l'attache un an après.

Ses deux frères suivent le même chemin que lui. Jean (l'aîné) est à Montpellier mais comme amateur, alors que le cadet Toussaint est toujours à Corte.

les courses

PAU, LE 27 JANVIER A 14 HEURES

PRIX DE L'OUSSE

Haies - A Réd. - 100.000 fr. - 2.800 m.

102 MERIDIEN (J. Tompkin) 65
103 SCHAHRIAR (P. Delfarguiel).. 67
104 BLUE PLANE (M. Margot) 67
108 GONDOLIEE (G. Candau) 60
111 WIGOMBIROU (P. Bourrat) ... 60
112 ANCINNES (L. Sempastous) ... 60

Je désigne : BLUE PLANE et Gondolier. Outsider : Ancinnes.

PRIX DE FEZENSAC

Huitième Prix de la Société des Steeple-Chases de France

Steeple - 100.000 fr. - 3.400 m.

203 XISUTHRUS (R. Vivien) 71
208 BAGATELLE IV (C. Douchin) 64
209 ODHEVE (M. Margot) 64
210 HIPPARION (A. Dibos) 63
211 FONTENOY (A. de Garcia) 63
212 GABARDANAIS (A. Dougueder.) 62
211 BELLE CHANSON (P. Delfar.) 60

Je désigne : XISUTHRUS et Odhève. Outsider : Belle Chanson.

PRIX CAMILLE DUBOSCQ

Haies - Hand. - 250.000 fr. - 2.900 m.

301 BONH. DU JOUR (F. Thirion) 68
302 CASSANDRE (P. Delfarguiel)... 65
303 OTHER (A. Kuntz) 61
304 LE VIZIR (S. Doubowski) 60

Je désigne : CASSANDRE et Other Outsider : Bonheur du Jour.

PRIX DE LASTOURS

Neuvième Prix de la Société des Steeple-Chases de France

Steeple - 125.000 fr. - 3.800 m.

401 CLOTAIRE (J. Tompkin) 66
402 PALAJA (C. Douchin) 66
403 TRICOTIN (G. Candau) 64
404 ARLEQUIN V (P. Delfarguiel) 64
405 CORNEPIPE (A. Iglesias) 62
406 SERIDA (W. Hall) 62

Je désigne : CLOTAIRE et Tricotin Outsider : Palaja.

PRIX D'OSSAU

Haies - 100.000 fr. - 3.200 m.

502 PONTORSON (R. Vivien) 66
506 BATACLAN (F. Thirion) 62
508 BOHEMIENNE III (A. de Gar.) 62
509 NYMPHENBURGER (L. Gaum.) 62
512 VERDELET (G. Candau) 60
513 CODFISH (S. Doubowski) 60

Je désigne : PONTORSON et Codfish. Outsider : Nymphenburger.

SURVEILLONS DEMAIN

ANCINNES, qui devrait courir en progrès.
HIPPARION, à qui la distance devrait convenir.
OTHER, qui saute beaucoup mieux.
ARLEQUIN V, qui va bien du travail.
BATACLAN, qui pourrait causer une surprise.

Le cheval du jour : PONTORSON
Le coup de deux placé : XISUTHRUS - CLOTAIRE
Les grosses cotes : HIPPARION - PALAJA
La forme : l'entraîneur, GLEIZES le jockey, THIRION

RÉSULTATS DE VINCENNES

PRIX DE VIC-BIGORRE
(Epreuve A)

1. Deux Roses M (H. Miro) (105) G. 91 à M. H. Miro ..... P. 11
2. Douce Amie (R.-C. Simon.) (110) P. 11
3. Diellante (R. Windels) (112) ..P. 11
Temps : 2'36"7/10, 2'37"3/10, 2'37" 5/10. — Réduction km. : 1'32"2/10.
N. lp. : 101, 102, 103, 104, 106, 107, 108, 109, 111, 113, 114

PRIX DE VIC-BIGORRE
(Epreuve B)

1. Downing Street (Perlbarg) (162) G. 51 à M. P. Bauer ..... P. 15
2. Delatour (J. Chyriacos) (165) ..P. 13
3. Damno (R. C.-Maillard) (170) ..P. 13
Temps : 2'34"4/10, 2'34"6/10, 2'38" 3/10. — Réduction km. : 1'30"8/10.
N. pl. : 161, 163, 166, 167, 168, 169, 171, 172, 173

PRIX DE MURET

1. Ukélélé (B. Simonard) (201) ..G. 203 à Mme J. Ensch ..... P. 33
2. Afra (R.-C. Simonard) (214) .. P. 24
3. Utaro (G. Roussel) (210) ..... P. 75
Temps : 3'28", 3'29"4/10, 3'29"6/10. — Réd. kil. : 1'28"5/10.
N. pl. : 202, 203, 206, 207, 208, 211, 212, 213.

PRIX DE TRESSES

1. Coq Noir (L. Gras) (314) .....G. 38 à Mlle Rousseau ..... P. 17
2. Cascadeur II (R.-C. Simon.) (304) P. 16
3. Cidre Doux (A. Choisselet) (319) P. 22
Temps : 3'50"7/10, 3'51"6/10, 3'54" 5/10. — Réduction km. : 1'28"7/10.
N. pl. : 301, 302, 303, 306, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 315, 320, 322, 324, 326.

PRIX DE RODEZ

1. Baghirni (R.-C. Simonard) (407) G. 48 à Mme R. Mira ..... P. 14
2. Baby II (E. Carré) (409) ..... P. 11
3. Brizardière (M. Riaud) (411) .. P. 21
Temps : 3'24"7/10, 3'25", 3'26"9/10. — Réduction km. : 1'30".
N. pl. : 401, 403, 404, 405, 412, 413.

PRIX D'ANGLETERRE

1. Abzac (R.-C. Simonard) (509) G. 28 à M. A. Cornet ..... P. 12
2. Banco III (G. Bottoni) (517) ..P. 15
3. Valmiki (Ch. Mills) (516) .....P. 17
Temps : 3'7", 3'7"6/10, 3'8"4/10. — Réduction km. : 1'22"2/10.
N. pl. : 501, 502, 503, 504, 505, 507, 508, 511, 512, 513, 518, 519.

MEMENTO

DROUAISE gagnera sa course prochainement.
DAMNO aurait été dangereuse sans sa faute.
UKELELE n'aurait jamais dû être affiché ; il a passé le poteau dans une allure autre que le trot.
CIDRE DOUX, retarié par des fautes, a bien fini.
BABY II, trop pressé de prendre l'avantage, s'en est ressenti en fin de parcours.
VALMIKI, meilleure course dans la descente. A pu néanmoins finir bon troisième.

8 ANS EN U.R.S.S.

Paris-presse l'intransigeant

"PRIVILEGES POUR LES UNS SOUFFRANCES POUR LES AUTRES"

par Ettore VANNI (traduit de l'italien par J.-P. CASTEL)

RESUME DES TROIS CHAPITRES PRECEDENTS

AVANT le 5 mars 1939, qui marqua la fin de la République espagnole, l'auteur Ettore Vanni dirigeait à Valence, le quotidien communiste Verdad *(Vérité). Il doit attendre jusqu'au 29 mars pour s'embarquer à bord d'un bateau français, le « Lézardrieux », avec d'autres militants, parmi les plus menacés. Leurs femmes n'ont pas été autorisées à les accompagner. Ils sont internés en Algérie, d'où, sur un autre bateau, le « Cooperazia », ils partent vers la Russie, pour arriver à Leningrad, vers la fin du mois de mai 1939. Ettore Vanni voudrait s'arrêter à Moscou, mais il est envoyé en Ukraine à Zanki, avec nombre d'autres étrangers pour y attendre son affectation dans un camp dit « de repos ». La discipline soviétique s'y heurte à la fantaisie espagnole. Au cours d'une baignade il fait la connaissance de deux jeunes femmes russes, dont l'une, lui raconte son histoire et celle de sa famille.*

Il y a un an, j'étais étudiante, me dit Liuba, et voilà pourquoi je connais un peu de français. Vera aussi. Vera n'est pas ma sœur, elle est la femme de Vania, mon frère. Nous habitions une chambre dans une maison qui avait été notre propriété : une petite maison (quatre chambres en tout), que mon père avait édifiée au prix de ses sacrifices. Mon père était chef ouvrier dans une usine. Pendant la guerre civile il avait été blessé deux fois et avant la révolution il avait connu la Sibérie. Lorsque tout fut fini, il retourna à Karkov. Moi j'étais alors une enfant ; j'avais à peine quatre ans et Vania six.

» Papa, un des chefs du Parti dans l'usine, avait tellement de travail qu'on le voyait très peu. Vera était notre voisine. Nous nous connaissions depuis notre enfance et nous fûmes compagnes d'école et de jeux. Son père était aussi ouvrier, mais il mourut emporté par une de ces épidémies qui sévirent si souvent ces dernières années.

» La mère de Vera était employée au « Soviet », mais un jour elle dut quitter son emploi, parce qu'elle avait été mobilisée, comme tant d'autres, pour être envoyée dans les mines du Dombass. Mon père tenta l'impossible pour faire rapporter cette affectation, mais il n'y réussit pas. En vain il s'efforça de faire comprendre qu'on ne pouvait pas envoyer une femme avec un jeune enfant dans une région comme le Dombass. On lui répondit qu'il y avait des garderies là-bas.

La vérité était qu'un fonctionnaire du Comité central du Parti, comme nous devions le comprendre par la suite, avait jeté les yeux sur la maison de la maman de Vera et, grâce à de puissants protecteurs, avait réussi à faire envoyer la pauvre femme loin de Karkov pour s'installer chez elle le jour même de son départ.

» Ce fut une des choses qui indigna le plus mon père, mais il put seulement empêcher le départ de de Vera qui, depuis ce jour-là, vécut chez nous. Nous fûmes élevées ensemble. Sa mère écrivit régulièrement pendant deux ans et put même venir la voir deux fois. Ensuite on ne sut plus jamais rien d'elle et toutes les tentatives que fit mon père pour savoir ce qu'elle était devenue furent infructueuses.

Un vieil ouvrier parle...

» La dernière fois que je vis la mère de Vera, poursuivit Liuba, j'étais encore enfant, mais l'impression que j'en ressentis ne s'est pas effacée. Ce n'était plus la belle jeune femme que j'avais connue. Sa physionomie s'était transformée : elle était devenue une femme vêtue de haillons et vieillie de vingt ans.

— Quel âge as-tu, Liuba ? interrompis-je.

— Quel âge me donnes-tu ?

— 29, 30...

Elle eut un sourire amer.

— Les chagrins flétrissent, mon ami. Je parais vieille, je le sais. Je viens d'avoir 23 ans.

Je la dévisageai, incrédule.

— Ce n'est pas possible...

— Tu ne me crois pas ? Eh bien !

Elle tira de sa poche le « passeport pour l'intérieur », dont un citoyen russe ne se sépare jamais.

— Regarde, c'est facile, dit-elle en me mettant le passeport sous les yeux et en accompagnant ma lecture du doigt : « Née à Karkov » le... mai 1916. » Es-tu convaincu ? Je ne sais si tu auras l'occasion de voir de près une usine, mais des ouvriers tu en connaîtras certainement. Ils commencent à travailler très jeunes. Après un an, deux ou trois de travail, leur jeunesse est finie. Pour un ouvrier, une année en vaut quatre ou cinq. Sans compter les maladies, les pertes des dents par manque de vitamines, l'amertume et les soucis qui font vieillir plus que n'importe quel effort.

» Et ainsi, cher camarade, les années passèrent. Nous fréquentâmes les écoles et nous nous inscrivîmes à l'Institut. Cependant que je commençais ma médecine, Vera et Vania étaient candidats ingénieurs...

» La situation de mon père dans le Parti nous permettait de vivre et d'étudier. Nous étions nourris et chaussés, il ne nous manquait ni viande, ni beurre, ni sucre. Les hauts fonctionnaires ont toujours eu des avantages. Nous étions jeunes, heureux comme on peut l'être à cet âge. Mon père, par contre, devenait toujours plus sombre. Il parlait peu, même à table où notre bonne humeur d'adolescents s'éteignait devant son attitude. Il était lointain, absent de nous, toujours plongé dans une monde qui nous échappait et souvent il murmurait : « Tak nié paidiot » (Ça ne va pas comme ça). « Qu'est-ce qui ne va » pas ? » lui demandions-nous — » Vous ne pouvez pas comprendre, » vous ne comprenez pas. »

» Un soir, la tempête éclata. Il nous rassembla tous et nous fit asseoir autour de lui :

— Mes chers enfants, dit-il, je n'en puis plus. J'ai lutté pendant trente ans contre l'injustice, contre les oppresseurs. J'ai lutté contre les privilèges. Moi, un ouvrier, j'ai voulu une autre vie, un autre avenir pour mes camarades et pour mon peuple. La fleur de la classe ouvrière est tombée. Et pourquoi ? Nous avons fait de grandes choses, c'est vrai. Nous avons construit des usines dont nous pouvons être fiers; mais dans ces usines les ouvriers continuent à souffrir. Vous, mes enfants, vous ne savez pas comment vit le peuple. Nous avions cru sortir pour toujours des ténèbres. Nous y retournons. Privilèges d'un côté, souffrances de l'autre... Eh bien ! je n'ai pas le courage de continuer ainsi ! J'ai honte de parler à mes vieux camarades. Ils me refusent leur salut. « Toi aussi, tu as trahi, » me disent-ils, et tu ne manques » de rien. La révolution, nous » l'avons faite pour toi et tes pa- » reils. Nous pouvons crever sans » ton salut ! »

...Et il en est puni

» Vania, Liuba, ce que j'ai fait aujourd'hui brisera peut-être votre carrière. Et pourtant je préfère cela à la malédiction de mes camarades. Vous êtes jeunes, en train de recevoir une éducation pernicieuse. Eh bien ! sachez-le, si vous vous éloignez du peuple, moi, votre père, vivant ou mort, je vous maudis. Et toi, Vera, souviens-toi de ta mère. Elle a fini dans une mine ou ailleurs, personne ne sait. Tu as vu son visage la dernière fois qu'elle est venue te rendre visite ? Tu as vu ses haillons, sa misère, son chagrin ? C'était le visage et les haillons du peuple russe, ne l'oublie jamais.

» — Je n'oublie pas, dit Vera.

» Alors ma mère intervint. Elle avait depuis quelque temps deviné le drame secret de mon père.

» — Qu'est-il arrivé, Piotr ?

» — Il est arrivé ce qui devait arriver. Je « les » ai envoyés au diable.

» — Mon Dieu ! Mon Dieu ! gémit ma mère en se couvrant le visage...

» — Rien n'a plus d'importance, continua mon père, on ne peut vivre sans conscience, comme des damnés ! Parfaitement je les ai envoyés au diable. Au cours de la réunion du Comité du Parti, aujourd'hui on discutait mon cas. J'ai dit ce qui depuis longtemps me rongeait l'âme: « Nos ouvriers, nous les nourris- » sons avec des épluchures de pom- » mes de terre et des concombres. » Ils n'ont pas de pain, pas de su- » cre, pas de chaussures. Nous les » obligeons à travailler toujours » plus. Et nous les chefs, les diri- » geants, pourquoi ne faisons-nous » pas, nous aussi, des sacrifices ? » Toutes les trois heures, une ser- » veuse vient nous porter dans nos » bureaux un plateau de friandises. » Les communistes ont le devoir » de donner l'exemple... » Ils se sont mis à rire, parole d'honneur... Ils ont dit que je devenais fou... Alors je leur ai dit ce que je pensais d'eux... Demain j'irai à l'usine, je suis encore bon pour travailler... Je ne veux plus rien.

» — Piotr !... Tu n'iras pas à l'usine, dit ma mère.

» — Si, dès demain matin.

» — Dieu veuille que je me trompe, mais tu auras des ennuis. Pauvres de nous, pauvres de nous...

» Mon père se leva indigné.

» — Des ennuis, moi, hurlait-il en se frappant la poitrine, moi, vieux communiste ? Des ennuis, moi !...

» Quelques heures plus tard, cette même nuit, on vint chercher mon père. Il était déjà exclu du Parti et déclaré « ennemi ». Il devait payer... Où l'ont-ils envoyé ? Vit-il seulement encore ?...

— Comment, l'interrompis-je, tu ne le sais pas ?

— Non, nous n'avons pas le droit. C'est ainsi pour tous ceux qui se conduisent comme mon père. Et nos souffrances ne devaient pas s'arrêter là.

» Mon oncle, le frère de ma mère, qui occupait un poste important dans la police secrète, nous aida autant qu'il put. Maman, après quelques mois, réussit à trouver un emploi. Elle voulait à tout prix nous faire poursuivre nos études.

» Naturellement nous faisions partie du Komsomol, l'organisation de la jeunesse communiste. Un jour, Vania et moi fûmes convoqués à une réunion où notre cas fut examiné. Nous étions « les enfants d'un » épuré, d'un traître ». Ces mots nous frappèrent comme des gifles. Le pire vint plus tard. Parmi les membres du Comité, assis au poste de président, siégeait Victor. Je le connaissais depuis longtemps. Il avait inspiré mes premiers poèmes et mes premiers rêves. Je l'aimais et je peux bien t'avouer que lui aussi m'aimait. Nous avions fait ensemble tant de projets pour l'avenir et nous nous serions mariés si je n'avais pas voulu d'abord terminer mes études.

» J'étais sûre que Victor me défendrait. En admettant que mon père fût coupable, pourquoi ses enfants devraient-ils payer ses fautes ?

» Et Victor se leva pour parler, lui, l'homme que j'aimais et dont je me sentais aimée :

» — Camarades, s'écria-t-il, nous devons nettoyer notre maison. Nos ennemis se trouvent partout, même dans nos rangs ; ils veulent nous barrer la route, détruire notre œuvre. Ecrasons-les sans pitié. Vous le savez, j'étais fiancé avec Liuba et elle était sur le point de devenir ma compagne. Eh bien ! j'en ai honte, c'est fini !

» — Victor ! criai-je, incapable de me contenir.

» Mais lui, implacable, poursuivit :

» — C'est moi qui vous propose que soient chassés de notre organisation Vania et Liuba. Nous ne devons pas nous fier à leurs déclarations. Même si elles condamnent la conduite de leur père, ils seront toujours un danger dans nos rangs.

» J'avais été jusque-là une enfant étourdie. J'avais été élevée parmi ces jeunes gens où j'avais contracté des amitiés qui me paraissaient éternelles. Je n'avais que mes livres, ma maison, des rêves et mon amour pour Victor. De ce jour je compris toute l'horreur de notre vie. Mais j'eus la révélation aussi de mon caractère. Lorsque la parole me fut donnée, je défendis en quelques mots mon père :

» Quand on vint l'arrêter, dis-je, il donnait cet avertissement à ses enfants : « Ne vous éloignez pas » du peuple. » Mon père ne pouvait pas être un ennemi. Il est resté jusqu'au bout fidèle à la cause du peuple. Je ne peux pas, je ne dois pas outrager son nom et sa mémoire. Quant à toi, Victor, adieu.

Filles manœuvres, puis soldats

» Un silence accueillit mes paroles. Mon frère ne dit rien ; il m'embrassa et m'étreignit la main, et ce fut tout. Bientôt nous fûmes exclus du Komsomol et nous ne tardâmes pas à l'être de l'Institut.

» Mon oncle de la N.K.V.D. chercha à nous protéger encore et plus tard nous fûmes admis tous les deux à travailler comme manœuvres. Vera insista pour hâter son union avec Venia. On nous prit notre maison. D'abord on nous laissa deux chambres, dans l'une desquelles habitaient Vera et Vania. Puis Vania à son tour disparut. Il travaillait dans une équipe de nuit et un matin il ne rentra pas à la maison. Voilà un an que cela s'est passé. On réquisitionna aussi la chambre de Vera et si elle n'eut d'autres ennuis que son expulsion de l'Institut, ce fut parce que nous lui conseillâmes de demander tout de suite le divorce... »

J'avais suivi le récit de Liuba sans cesser d'être obsédé par un doute. Ce qu'elle disait, était-ce vrai ? N'était-elle pas de ces « ennemis » qui pullulaient dans l'Union soviétique ? Et si je me trouvais devant une provocation ?

— Et maintenant, que fais-tu ? demandai-je.

— J'ai été pendant plus de deux ans manœuvre, puis j'ai réussi à entrer dans un bureau de l'usine où Vera est venue travailler avec moi. Nous faisons ce que nous pouvons pour vivre à quatre avec le peu que nous gagnons à deux.

— Combien gagnes-tu ?

— Une plaisanterie ! répondit-elle en souriant tristement. 260 roubles par mois moins les retenues pour l'emprunt, pour l'impôt de culture, puisque je suis jeune fille, etc. En tout je touche à peine 200 roubles et Vera pas davantage.

Nous restâmes un moment silencieux. Puis, Liuba me prit les mains :

— Excuse-moi de t'avoir raconté ces choses... Je te remercie de m'avoir écoutée. Mais n'en parle jamais à personne.

— Je te promets de n'en pas parler, mais... Je ne sais si je dois te croire, Liuba. Ce n'est pas possible...

Liuba sursauta :

— Tu ne peux pas comprendre encore, mais tu comprendras...

— Quoi qu'il en soit, ajoutai-je, la Révolution se défend. C'est terrible, mais c'est mieux ainsi.

Liuba me regarda, stupéfaite ; puis elle cacha son visage dans ses mains et je les sentis humides de ses larmes.

La nuit était avancée. Non loin de nous, Vera et mon ami bavardaient eux aussi. Personne ne pouvait les épier au bord du fleuve où se reflétait la nuit profonde de juillet. Mon ami m'appela pour partir. Vera et Liuba voulurent nous accompagner jusqu'à la maison de repos.

— On vous grondera comme des enfants, dit l'une d'elles.

— Personne ne nous verra.

— Mais il faudra bien que vous frappiez à la porte pour qu'on vous ouvre.

— Nous ne frapperons pas, les fenêtres sont ouvertes.

Elles rirent aux éclats et leur rire résonna dans la forêt.

Au cours de l'automne 1942, je devais revoir Liuba dans une rue de Moscou. Elle portait l'uniforme de soldat de l'Armée rouge et m'apprit qu'elle allait partir comme volontaire pour le front.

— Il faut défendre le pays à tout prix, ajouta-t-elle. Il peut se faire qu'après la victoire une nouvelle vie commence pour tous...

Prolétarisation en masse

Les Espagnols partaient par groupes vers les usines. Des Commissions des syndicats et du parti étaient venues à Zanki et avaient fait remplir à chacun un formulaire de quatre pages. Puis, le Secours rouge et la Milice en avaient fait autant en attribuant à chacun « un passeport pour l'intérieur, sans citoyenneté ».

Le principe qui dirigea la répartition des Espagnols dans les usines fut vraiment monstrueux. Les Russes ne se souciaient que de satisfaire leur besoin de main-d'œuvre. Et, d'abord, ils ne tinrent compte que de ceci : il s'agissait de communistes, de jeunes qui insuffleraient dans les usines un nouvel enthousiasme et qui serviraient d'exemple aux ouvriers russes dont la plupart, en provenance de la campagne, ne pouvaient se guérir de la nostalgie du petit lopin de terre que l'Etat leur avait pris.

Les Espagnols furent envoyés dans les usines de Karkov, de Rostov-sur-le-Don, de Kramartoski, dans le Dombass ; à Colonna, à Moscou, à Celiavinski, dans l'Oural, aux portes de la Sibérie. Un petit groupe fut dirigé vers l'Académie militaire, un autre vers l'Ecole politique du Komintern ; le reste comprenant, notamment, de vieux officiers et même des médecins, fut « prolétarisé ».

Celui qui vint désigner le groupe destiné à l'Académie militaire, ne fut autre que Modesto, aujourd'hui général russe Morosov; pour l'Ecole politique, ce fut un certain Michel. Michel était un Bulgare, délégué du Komintern en Espagne, où il dirigeait et organisait les écoles du parti. Aujourd'hui, il est une des personnalités politiques de premier plan en Bulgarie et membre du gouvernement.

Au cours d'une de ses visites à Zanki, il me dit que je partirais, avec deux autres camarades — l'ex-ministre Hernandez notamment — pour un pays de l'Amérique latine. La guerre empêcha la réalisation de ce projet. Le seul qui put partir fut Hernandez qui, arrivé en Suisse, dut s'échapper précipitamment, poursuivi par la police, avec de la neige jusqu'aux genoux. A la suite de quoi, le Komintern renonça à cette mission.

"Plus on travaille, moins on est payé"

Nous restâmes peu nombreux à Zanki, à attendre de sortir de cette « cage dorée ». Certains Russes, plus tard, nous rappelèrent souvent comment ils nous avaient accueillis. Ils ignoraient que les Espagnols n'avaient pas coûté un sou au gouvernement soviétique. Pendant la guerre, les réserves d'or de la Banque d'Espagne avaient été mises à l'abri en Russie ; elles furent déchargées dans le port d'Odessa, en quelques nuits, par des officiers de la N. K. V. D. On ne sut jamais rien des quatre délégués espagnols chargés d'accompagner et de livrer la précieuse cargaison. Mais ce dont on est sûr, c'est qu'ils ne revinrent jamais de Russie.

Pendant les deux mois que dura le séjour des Espagnols dans les maisons de repos, il y eut, j'y insiste, des mariages, mais aussi des divorces à foison. Beaucoup d'hommes renoncèrent à leurs femmes pour en épouser d'autres, Espagnoles ou Russes, et les femmes en firent autant. Parmi les plus pittoresques fiançailles de cette époque, je veux en mentionner une, à cause de la conclusion qui survint quelques années plus tard. Deux Valenciens : un cheminot, Montero, et Carmen Manzana ; lui avec une jambe de bois, elle, une mégère adipeuse, tous deux proches de la quarantaine. L'homme avait, en Espagne, une femme et des enfants. Quelques années plus tard, il mourut de privations, à Kokan, en Asie centrale. D'inanition aussi moururent, selon les médecins, durant la même période et dans la même ville, 20 autres Espagnols, hommes, femmes et enfants. Montero portait un bridge avec de nombreuses dents en or. Pour pouvoir s'emparer de cette petite fortune, le chef du groupe espagnol, Del Caso, fut obligé d'employer le ciseau sur le cadavre. C'est Del Caso lui-même qui me confirma cette histoire. « Ce fut horrible, disait-il, mais si nous ne l'avions pas fait, le fossoyeur ne se serait pas gêné au cimetière. »

Et il ajouta : « Sur aucun corps humain, je n'ai jamais vu tant de vermine. » Laissons-là ce récit: Kokan est un chapitre à part.

Les premières neiges étaient tombées. Nous restions peu nombreux à Zanki et parmi nous, deux autres journalistes sur le sort desquels les fonctionnaires du Komintern n'avaient pas encore statué.

L'un d'entre eux gardé à vue aujourd'hui comme suspect pour avoir été étroitement lié à l'ex-ministre Hernandez qui, plus tard, après avoir comme on sait quitté l'U.R.S.S. fut exclu du parti pour son attitude anti-soviétique. L'autre, Luis Salado, affecté à la propagande pour les pays d'Amérique latine près le « Sovimforburo » est en même temps agent important des organismes de sécurité et du Service spécial du ministère des Affaires étrangères. Rien d'étonnant dans tout cela ; qu'on le veuille ou non, les étrangers en Russie finissent toujours par tomber dans le réseau de la N. K. V. D.

Notre situation dans cette période fut exaspérante. Privés de journaux, de livres, de tout ce qui pouvait nous rappeler notre ancienne activité, nous étions condamnés à une inertie absolue. Un paysage désolé de neige, la petite chambre où nous dormions tous trois, les hurlements d'une bande d'enfants dans le couloir voilà pour le décor. Unique évasion, si on peut appeler cela une évasion, quelques rares films sur les tracteurs, les tanks et l'aviation. Par contre nous étions désormais familiarisés avec le personnel russe et nous découvrions petit à petit ses conditions d'existence.

Quelques-unes des filles qui nous servaient à table avaient appris l'espagnol avec une surprenante facilité et cela rendait possible des conversations plus approfondies.

Un jour un télégramme arriva du Komintern. C'était un ordre qui m'envoyait à l'usine de Kramatovski. Il était signé Blagoieva. A ce moment nous étions déjà au courant des conditions d'existence de nos camarades qui étaient partis dans les usines. Quelques-unes de ces informations étaient insoupçonnables, puisque nous les tenions directement de personnes qui travaillaient dans l'usine de tracteurs tout près de « chez nous ». Les ouvriers ne réussissaient pas à finir le mois.

Ce qu'ils gagnaient suffisait à peine pour leur permettre un seul repas par jour. Mais ce n'était pas tout. L'hostilité des ouvriers russes à l'égard des Espagnols avait remplacé la sympathie qui les avait accueillis. Et ce n'était pas pour rien : quelques ouvriers espagnols mal informés des règles des usines russes, fournirent un tel rendement qu'il permit à la direction de fixer une moyenne supérieure de production en réduisant automatiquement le salaire de base.

Inutile de chercher à décrire l'humeur des Espagnols lorsqu'ils se rendirent compte de ce système qui les frustait et qui n'a d'équivalent dans aucun pays du monde.

Il y eut des protestations :

— Comment ! s'écriaient ces innocents, vous dites qu'il faut produire davantage et lorsqu'on le fait, vous payez moins !

A Rostov, à Colonna et ailleurs, des Espagnols furent assaillis et frappés par des Russes.

Plus tard, il y eut même des grèves d'ouvriers espagnols et si elles ne furent pas réprimées avec rigueur, on le doit à l'intervention énergique du secrétaire général du parti, d'alors et aussi à José Diaz, membre du Komintern. Mais une phrase de Manuilski devint célèbre :

« Nous n'avons fusillé personne parce que le souvenir de l'Espagne est encore trop vif. Mais plus tard nous n'hésiterons pas. »

De là commencèrent les dissentiments entre Diaz et les Russes.

"Je l'échappe belle"

Lorsque je reçus l'ordre de me rendre à Karamatovski, avec beaucoup de calme, mais non moins d'énergie je refusai d'obéir. J'invoquai mon ulcère gastrique, à peine en voie de guérison. Je fis remarquer aussi qu'il n'était pas juste d'obliger un homme de quarante ans à se transformer brusquement en ouvrier. Je dois dire pour la vérité, que je fus affectueusement soutenu par les camarades à qui je m'adressai et notamment par ce même José Diaz qui, à la lecture de ma lettre frappa du poing sur la table en s'exclamant :

« Assez ! On a commis trop de vilaines bêtises. Il n'y a aucun besoin d'envoyer encore ce camarade à l'usine. »

Un autre télégramme du Komintern donna le contre-ordre pour mon départ.

Un mois plus tard vers la fin de décembre, je reçus une lettre de Diaz. Il me priait d'aller à Kuibiscev pour enseigner dans une maison d'enfants espagnols. Il me demandait de veiller, comme communiste à ce que ces enfants fussent élevés dans l'amour de leur peuple.

Pauvre Diaz ! Il a vu lui-même avant de se suicider, ce qu'on a fait de ces enfants !

(Copyright 1950 by « Paris-presse-l'intransigeant » and « Page Internationale ».)

(Voir Paris-presse du 24 janvier 1950.)

Prochain article :

CULTURE, MISÈRE AMOUR ET VODKA

Maison de campagne

On ne connaît généralement de la Russie que des images traditionnelles : entrée du Kremlin, églises aux dômes multiples, visions de la steppe... Voici une maison de campagne. Elle est en bois et sa façade s'orne de sculptures. C'est le type d'habitation classique hors des villes.

(Agence Presse Univers)

Sur les routes

Les grandes routes, en Russie, sont jalonnées de panneaux. Sur les uns, on y lit des recommandations dans le genre de celle-ci : « Ne jouez pas au milieu de la route ! Prenez garde aux automobiles !... » Sur les autres : « Une route pour voitures est le nerf du pays » ou « Chauffeurs, on vous a confié la propriété de l'Etat, sauvegardez - la ! »

(Agence Press Univers.)

CE N'EST PAS JULES BERRY...

...mais le commissaire de police de Cannes dit «Le Père la Pudeur»

CET homme au visage guilleret est M. Le Call, commissaire central de Cannes, surnommé « Le Père la pudeur » parce qu'il applique sans plaisanter les décrets ministériels sur la « salubrité publique ». Il a fait fermer certaines boîtes dont les clients lui semblaient indésirables. Il veut faire mettre d'épaisses tentures aux glaces des cafés pour cacher ce qui s'y pourrait passer d'inconvenant. On lui reproche, dans son accès de pudeur, d'avoir fait interpeller deux jeunes femmes qui, à 6 heures du matin, se rendaient à la messe. « Allez, allez, mes belles, dirent les agents. Vous n'allez pas nous faire croire que c'est une heure pour le Bon Dieu ? Espèces de coquines, va ! » Les coquines eurent beaucoup de mal à faire admettre qu'elles ne l'étaient pas et qu'elles allaient vraiment prier. Les patrons de cabarets cannois ne décolèrent pas : « Nous ne pouvons tout de même pas aller chercher nos entraîneuses chez les Enfants de Marie ! » disent-ils.

VOUS N'AVEZ PLUS QUE DEUX JOURS...

pour participer au Concours

MILLIONNAIRES D'UN JOUR

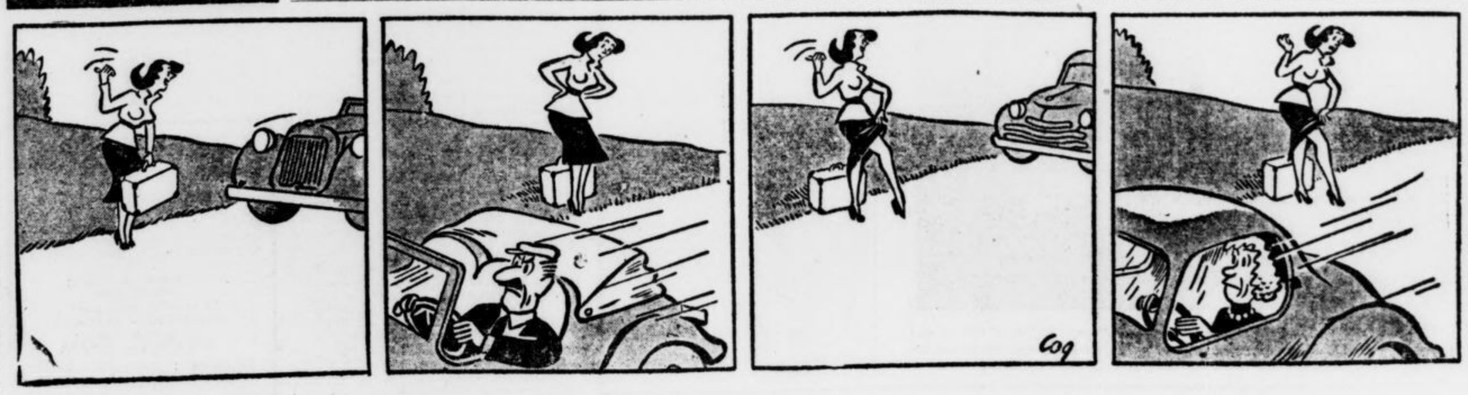
qui permettra à plusieurs gagnants de passer une journée de multimillionnaire au gré de leur fantaisie.

Consultez PARIS - PRESSE du 11 au 18 janvier inclus et voyez

MILLIONNAIRES D'UN JOUR

au Marignan ou au Marivaux (clôture du concours samedi 28 janvier, à midi)

UN CONCOURS D'UNE INCONTESTABLE SINCÉRITÉ CAR...

...LE JURY CE SERA VOUS !

MAM'ZELLE SOURIS par Cog